

UNIVERSITE DU QUEBEC

THESE

PRESENTEE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE ES ARTS (THEOLOGIE)

PAR

ROLAND MATHIEU. B.Sp. Théologie

LA DECOUVERTE DU VRAI DIEU ET DU SENS DE L'HOMME
CHEZ MARTIN LUTHER KING, Jr.

AVRIL 1971

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

REMERCIEMENTS

A la fin de mon travail, je sens le besoin de présenter mes remerciements cordiaux à monsieur l'abbé Jean-Marie Levasseur pour avoir accepté, malgré toutes ses autres tâches, de me diriger dans mes recherches. Ses conseils opportuns m'ont permis de donner une allure plus scientifique à ma thèse.

Je profite de la même occasion pour remercier mademoiselle Alourdes Amédée qui s'est dépensée sans compter pour me présenter une copie impeccable. Merci sincère aussi à mon confrère et compatriote Dulus Racine pour ses remarques pertinentes et pour l'aide efficace qu'il m'a apportée dans la correction de mon texte.

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	1
Chapitre I:Dieu.....	8
1).-Pas un Dieu des blancs.....	8
2).-Ni un Dieu des noirs.....	13
3).-Dieu est un Père aimant.....	18
4).-Dieu et la foi de l'homme.....	20
5).-Sous le signe de Dieu.....	23
6).-Dieu dans le monde.....	27
7).-Dieu comme aboutissement de tout.....	29
Conclusion de la première partie.....	31
Chapitre II:La découverte du sens de l'homme.....	32
1).-L'homme en lui-même.....	34
a).-L'homme et son destin.....	34
b).-Nouvelle dimension de la liberté physique et humaine....	42
c).-Délivrance de la peur.....	50
2).-L'Évangile pour l'homme.....	54
a).-Jésus et les hommes.....	55
b).-Engagement pour la justice et la vérité.....	58
c).-Refus de capituler.....	67
d).-Comprendre l'homme son adversaire.....	71

3).- La non-violence ou l'Evangile du risque et de l'audace.....	76
a).-La mise à jour du péché de toute une nation.....	79
b).-Changer la souffrance en force créatrice.....	86
c).-Refus de collaborer à un système corrompu.....	92
d).-Réconciliation.....	95
1è.-Le blanc avec lui-même.....	96
2è.-Le noir avec lui-même.....	99
3è.-Blanc et noir entre eux.....	103
e).-Amour subversif-révolutionnaire.....	105
Conclusion de la deuxième partie.....	116
Chapitre III:Une Eglise pour l'homme.....	118
1).-L'Eglise et le conformisme.....	121
2).-La vraie question:que faire pour les autres?.....	126
3).-La nouvelle voie pour l'Eglise.....	129
a).-L'Eglise, conscience de la société.....	130
b).-L'Eglise, prophète de la Vérité et de la Justice.....	135
c).-L'Eglise et l'Evangile social.....	141
d)Le Royaume de Dieu est dans ce monde que nous construisons.	149
Conclusion générale.....	154
BIBLIOGRAPHIE.....	160

INTRODUCTION

Il y a de cela, à peu près, deux mille ans, un homme s'est présenté comme le Fils de Dieu. Ses contemporains l'ont entendu parler et l'ont vu agir. Beaucoup ont cru en lui; d'autres l'ont rejeté. Certains l'ont traité de fou; d'autres l'ont considéré comme le Sauveur de l'humanité. Il est mort bêtement sur une croix, bafoué par les uns, pleuré par d'autres. C'est toute l'histoire de cet homme nommé Jésus qui a été et reste encore aujourd'hui signe de contradiction, objet de controverse.

Jésus s'est révélé comme le défenseur des pauvres, des aveugles, des boiteux, des " sans-abris " et des " sans-voix " de la terre. Toute sa vie, il a mené le combat des hommes et pour les hommes. De sa vie et des actes de sa vie, il a fait l'expression d'un amour et d'une miséricorde infinis envers les hommes. Installé sur une croix de bois par des hommes à qui il n'avait rien fait de mal, il a trouvé la force d'âme de demander à ses disciples de prêcher à tous l'Evangile de l'Amour. Son amour l'a poussé à s'identifier à chacun des déshérités de la terre à tel point que personne n'ose rire quand il dit: " Tout ce que vous faites à l'un de ces plus petits d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait " (1).

C'est ce dernier cri, cet appel à secourir les humiliés du monde que Martin Luther King a entendu et auquel il a voulu répondre. A la suite du Christ, il a trouvé que l'homme valait la peine qu'on se batte pour lui faire recouvrer sa liberté et sa dignité. Cette conviction l'a amené à suivre le chemin abrupt de la lutte, une lutte sans

(1) Mt. 25, 40 .

merci, contre l'injustice, la ségrégation et le mépris dont font l'objet certains hommes aux Etats-Unis d'Amérique. Lui aussi, comme le Christ son modèle, est mort pour ce qu'il croyait être un devoir de sa conscience de témoin de l'Evangile. A propos de sa mort, un journaliste a écrit ces lignes fort justes à notre humble avis:

Certains vont même jusqu'à penser et, - c'est dans une certaine mesure vrai - , que mourir pour la paix, mourir pour éviter que la mort se répande, mourir pour préserver des existences, retarder des affrontements brutaux, préparer la compréhension réciproque qui demeure toujours possible lorsque la violence est exclue, est une sorte de chance, celle qui est donnée aux hommes dont un destin prolonge la vie (2).

Une fois enlevé l'arrière-plan pessimiste qui est en filigrane derrière une pareille pensée, on peut dire que l'auteur de cette opinion a saisi, comme il faut, le sens réel de la bataille engagée par Martin Luther King au nom de la justice et de la vérité. Sans croire que le pasteur King recherchait la mort comme une sorte de solution au problème du racisme aux Etats-Unis, - car il n'a jamais été une espèce d'idéaliste fataliste - , il faut cependant admettre qu'il a toujours accordé au salut de l'homme une importance telle qu'il risquât sa vie pour en faire bénéficier l'homme.

L'amour des hommes, images de Dieu et frères dans et par le Christ, a empêché cet homme zélé de livrer un combat négatif. Il n'y a pas de place pour le rejet des autres hommes dans sa lutte pour la fraternité. Chacun de ses gestes, chacune de ses paroles, il les a voulu expression des paroles et de l'intention du Seigneur Jésus demandant à son Père de faire en sorte que tous les hommes soient un

(2) L'ASA, dans Esprit, 371 (mai 1968), p. 893.

comme eux ils le sont. Pas de victoire ni de défaite dans une telle bataille mais recherche d'une compréhension plus sincère entre des hommes de différentes classes sociales et de différentes races.

Quand on connaît l'histoire de toutes les humiliations subies par les noirs américains, on est merveilleusement étonné d'entendre un des leurs crier, au milieu des vociférations et des coups de matraque des policiers, du bruit des bombes lancées contre leurs maisons et leurs Eglises par des membres du Ku Klux Klan: " Notre objectif ne doit jamais être de vaincre ou d'humilier le blanc, mais de conquérir sa sympathie et sa compréhension " (3).

Cette pensée, nous pourrions même dire cette naïveté, rejoint, par-delà deux mille ans d'histoire, une pensée aussi mystérieuse, aussi déroutante pour le simple bon sens habituel, celle de Jésus en Croix disant tout honnêtement au milieu de ses souffrances: " Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font " (4). Le pasteur King s'est mis en toute connaissance de cause sur la voie étroite tracée par Jésus. Dans cette voie, toutes les portes sont fermées à la haine, poison mortel pour la personnalité. Martin Luther King écrit, en effet, lui-même: " Si je réagis à la haine par la haine, je me dépersonnalise, car la création est ainsi faite que personne ne peut s'accomplir que dans le cadre de la communauté " (5). Il faut donc aller jusqu'au bout du chemin, l'amour au coeur, si on ne veut pas briser l'unité entre les hommes et si on veut créer ainsi la cellule de base de toute vie humaine que constitue la fraternité.

(3) M.L.KING, Combats pour la liberté, Paris, Payot, 1958, p. 90.

(4) Luc, 23, 34.

(5) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 111.

L'humanité tout entière vit la même histoire, pour ne pas dire le même drame, car tous les hommes sont frères. On a beau se transformer en Caïns pour dire qu'on n'est pas les gardiens de ses frères, on n'arrivera jamais à faire autrement que de l'être. Nous sommes tous inmanquablement liés par le destin. Donc vouloir nuire à autrui, c'est, en définitive, se nuire à soi-même (6).

Il y a de cela très longtemps, un penseur païen a écrit cette juste pensée: " Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger ". Martin Luther King pensait que comme chrétien et pasteur, il avait une raison de plus de livrer la bataille de la libération de l'homme. Les ennemis du Christ l'ont tué pour le réduire une fois pour toutes au silence. De même, on a tué Martin Luther King pour retrouver la paix de sa conscience torturée par trois siècles et demi d'humiliation infligée à la minorité noire. Mais au lieu de l'effacer de la mémoire de ses contemporains, l'assassinat de Martin Luther King a transformé celui-ci en un symbole, une présence et un appel incisif à la conscience de la nation américaine. Ici encore, l'auteur de l'article ci-haut cité a frappé juste quand il affirme:

Ils (les assassins de King) ne pouvaient donner une image plus éclatante de leur défaite qu'en commettant un banal assassinat sur un homme pour qui les mots de victoire et de défaite étaient dépassés, parvenu qu'il était à un niveau de fraternité d'où son attirance s'exercera tant qu'il restera un homme pour en tirer profit. Désormais Martin Luther King est davantage en chacun de nous " (7).

(6) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 111.

(7) CASA, dans Esprit, 371 (Mai 1968), p. 893.

Martin Luther King se serait peut-être senti gêné s'il lui avait été donné d'entendre de telles paroles. A ce qu'il nous paraît, en effet, il n'a pas cherché à agir pour sa gloire personnelle. D'ailleurs, nous n'avons pas ici à le canoniser ou à le condamner. En laissant parler les faits, nous serons sûrement plus près de la vérité. Guidé par sa formation chrétienne, inspiré par la Bible, le pasteur King n'a eu qu'un but: redonner à l'homme sa place entière sous le regard de Dieu:

Nous tirons, dit-il, de notre héritage religieux la conviction que tout homme a reçu en partage le droit à la dignité. Cette notion de dignité humaine nous vient traditionnellement du terme biblique " image de Dieu ", qui s'applique également à tous les hommes. Il n'y a pas de degré dans cette notion de valeur. Chaque être humain porte en lui la marque indélébile du Créateur. Chaque homme a droit au respect car il est aimé de Dieu. La valeur d'un individu ne se mesure ni à son intelligence, ni à sa race, ni à son niveau social. Elle lui vient de sa relation avec Dieu. L'homme n'a de prix que celui donné par Dieu (8).

Voilà noir sur blanc la raison fondamentale de l'engagement de Martin Luther King. Lutte pour l'homme, lutte pour Dieu par et dans le Christ. Le pasteur King est mort pour cette conviction, pour la conviction que c'est beau et bon de lutter pour la justice, la dignité de l'homme, la paix et la fraternité universelle. Il n'a jamais forcé personne à marcher après lui dans cette lutte contre la ségrégation et le racisme, car " c'est affaire d'éducation morale et spirituelle que de corriger les préjugés du coeur et de l'esprit. Mais il trouve immoral, quant à lui, de laisser un homme subir l'injustice sous prétexte que son voisin n'a pas encore compris ce

(8) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 117.

qu'était la justice " (9). Paroles invitantes dans un monde rongé par les divisions, où chacun se croit libre de ne rien faire pour les autres. Comme prolongements du Christ, nous avons mission de manifester aux hommes, de matérialiser l'amour de Dieu pour ceux qui nous entourent. Martin Luther King nous permet de nous arrêter un peu sur l'homme et sa signification réelle, sur sa valeur d'image et de fils de Dieu, d'héritier du Royaume. Cette réflexion nous fera du bien à un moment où tout le monde semble voir l'homme comme un simple objet d'exploitation, une marchandise plus ou moins coûteuse.

" LA DECOUVERTE DU VRAI DIEU ET DU SENS DE L'HOMME CHEZ MARTIN L. KING, JR ", c'est ainsi que nous avons décidé d'intituler notre recherche. Pourquoi parler de Dieu quand tout l'axe de notre travail est constitué par le sens de l'homme? C'est d'abord pour montrer que Martin Luther King a voulu redécouvrir pour lui-même et faire redécouvrir à tous ceux qui ont volontairement ou non déformé le visage de Dieu sa vraie dimension de Père aimant et commun à tous les hommes. C'est ensuite pour mieux faire saisir toute l'importance de l'homme, importance qui lui vient de sa relation à Dieu. King écrit lui-même:

Notre tradition religieuse a tissé au plus profond de notre être la conviction que tous les hommes sont images de Dieu et ont une valeur infinie. Si cela est, nous ne pouvons admettre de voir des hommes mourir de faim ou de maladie alors que nous avons les moyens de les aider (10).

Dieu et l'homme; l'homme pour Dieu et à cause de Dieu. C'est ce qui sous-tend tout le travail apostolique du pasteur King. Nous allons essayer de montrer au long de notre recherche cette intention

(9) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 214.

(10) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 212.

fondamentale qui a guidé les paroles et les actions de Martin Luther King pendant sa vie.

Notre recherche comportera trois chapitres. Dans le premier, il sera question de Dieu, de Dieu vu par Martin Luther King non pas comme le Dieu blanc des ségrégationnistes ou le Dieu noir des Musulmans noirs, mais comme le Père Unique de tous les hommes, présent dans notre vie et dans le monde, prêt à répondre à l'appel au secours des humains. Le second chapitre traitera de l'homme. Nous parlerons de l'homme considéré en lui-même, puis de l'homme par rapport à l'Evangile et à la non-violence. Dans sa lutte pour la découverte et l'expansion du sens de l'homme, Martin Luther King n'a pas oublié l'Eglise. Comme prolongement du Christ sur la terre, elle a un rôle de premier plan à jouer dans le travail de libération de l'homme et de l'orientation de celui-ci vers la conquête de sa dignité et de sa liberté totale. Ce qui nous permet de pouvoir, dans un troisième chapitre, convier l'Eglise à devenir une Eglise pour l'homme, c'est-à-dire une Eglise qui renonce à sa vieille habitude de protéger le " Statu quo " de l'ordre pour se lancer sur la voie de l'Evangile social. En effet, le Royaume de Dieu est dans ce monde que nous contruisons.

CHAPITRE PREMIER

DIEU

I. Pas un Dieu des blancs.

A bien des chrétiens, le fait de parler du Dieu des blancs donnera une certaine envie de sourire. Dieu, en effet, ils l'ont appris, n'appartient à aucune race en particulier. Dieu est Dieu, c'est tout. Il n'a pas de couleur ni de nationalité spécifique. Pourtant, les ségrégationnistes et les racistes n'ont pas toujours vécu comme s'il en était ainsi. Pour eux, Dieu a un camp, en l'occurrence, le leur. Face à cette conception erronée de Dieu, Martin Luther King a protesté. Il a voulu empêcher que le Père de tous ne serve d'alibi, de prétexte grossier à certains pour la perpétuation de l'injustice, de la haine et de l'incompréhension entre les hommes.

Le Dieu des blancs! Ironie ou quoi? N'est-ce pas une espèce de marchandage du nom de Dieu? N'est-ce pas aliéner Dieu? Dieu devenu partisan et garantie des pires exactions! Nous avons droit de crier au blasphème. Un certain nombre d'américains n'ont pas eu peur d'aller jusque-là. Que ne ferait-on pas pour se soulager la conscience du poids de ses actes répréhensibles? Certains diront pour justifier leurs comportements inhumains qu'ils ne croient ni à Dieu ni au diable. Les ségrégationnistes ont préféré " ranger Dieu " de leur côté. Leur revendication aura ainsi l'air plus respectable.

Le chemin parcouru pour accaparer Dieu n'a pas été trop facile pour les ségrégationnistes et les racistes blancs. Il leur a fallu vaincre tous les obstacles, surtout, celui de leur propre conscience. Ce qui a nécessité beaucoup de temps et de patience. Nous n'avons nullement ici l'intention de faire dans le détail une sorte d'histoire des systèmes ségrégationniste ou esclavagiste américains et de leurs répercussions néfastes sur la structure mentale, spirituelle et morale du citoyen des Etats-Unis d'Amérique. Nous allons tout simplement montrer que c'est la volonté de se justifier et de justifier leurs actes qui a poussé bon nombre d'américains blancs à enrôler Dieu dans leurs rangs. Dieu a été embrigadé de force pour justifier le mépris que les patrons portaient à leurs esclaves noirs. Dieu a été embrigadé contre son gré pour permettre aux propriétaires blancs de dormir sans faire trop de cauchemars. Quand sa conscience demande des comptes, on ne peut pas indéfiniment faire la sourde oreille. Arracher des gens simples et paisibles de leur sol natal comme l'a exigé l'esclavage, pour les transplanter comme bêtes de somme sur une terre étrangère mérite justification. Briser systématiquement des familles

pour maintenir plus facilement les membres en état de servitude mérite justification! Battre ou tuer pour des raisons futiles un homme pour lui montrer votre puissance mérite justification! Innoculer à dose lente mais sûre dans l'âme d'un être humain le sentiment qu'il ne vaut pas plus qu'un fétu de paille mérite justification! Le piétinement de la conscience pour un chrétien ne peut se pratiquer indéfiniment. Alors, le plus sûr moyen de dormir en paix, c'est de mettre Dieu de son côté. Des américains ont réussi ce tour de force d'acheter la tranquillité de leur esprit au prix de l'aliénation de Dieu. Hérésie, me direz-vous? Peut-être, mais il leur a fallu ce sacrifice de Dieu pour se blanchir aux yeux du monde.

Pour les consciences un peu tourmentées encore, un bon samaritain a inventé ce syllogisme superbe de naïveté et d'inconscience, syllogisme qui fait maintenant partie des vérités tacitement acceptées par la grande majorité de la population blanche du Sud:

Tous les hommes sont faits à l'image de Dieu
 Dieu comme chacun sait n'est pas noir
 Donc le noir n'est pas un homme (11).

Et voilà, le jeu est fait. Dieu n'est pas noir. Ce n'est pas tout, le noir n'est pas un homme. Ce fameux philosophe et logicien n'a pas manqué son effet. D'une pierre, il a réussi à placer deux bons coups. Par la logique de son argumentation, il veut convaincre ses lecteurs du bien fondé du racisme et de la ségrégation. Malgré ce que comporte d'infantilisme une telle affirmation, toute une nation prétendument bâtie à partir de la civilisation judéo-chrétienne a construit plus ou moins consciemment sa vie sur une pareille ineptie

(11) Rapporté par M.L. KING dans Où allons-nous?, Paris, Payot, 1968, p. 90.

devenue avec le temps certitude. Ce n'est peut-être pas une certitude intellectuelle. C'est plutôt une certitude psychologique et sentimentale qui tient par les tripes. Ainsi donc, pour donner plus de poids à leur mythe de supériorité de la race blanche, un nombre considérable d'américains sont parvenus à "voler" Dieu, à l'emprisonner.

Le Dieu de Jésus-Christ, Celui pour qui, il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave, ni homme libre, ni noir ni blanc etc., est transformé, pour le plaisir et la satisfaction de certains hommes, en une sorte de Dieu raciste blanc. Pour ces gens audacieux, il n'y a pas d'incompatibilité entre ségrégation, racisme et christianisme puisque cet état de fait correspond point pour point à la volonté de Dieu. A ceux qui luttèrent à Montgomery pour la fin de la ségrégation, les autorités de cette ville du Sud ont donné cette réponse pleine de candeur:

Le conseil municipal (et nous savons que toute la population partage notre sentiment) ne cédera pas d'un pouce, mais fera tout ce qui est en son pouvoir pour s'opposer au mélange entre la race noire et la race blanche à Montgomery, et, fidèle à la CREATION et à la VOLONTÉ DE DIEU, il s'opposera inébranlablement à l'égalité sociale, aux mariages inter-raciaux et à tout mélange des races (12).

Il n'y a pas de place pour le noir. Et personne n'a à s'étonner de ça, car c'est la volonté de Dieu, de " notre " Dieu dont la couleur ne peut être que celle qui symbolise la pureté, la beauté, la bonté. Il ne peut pas y avoir correspondance entre Dieu et la couleur noire qui est l'expression visible et palpable de la méchanceté. Dieu, il va sans dire, est blanc. C'est une vérité qui crève les yeux. Sans aucun scrupule, les blancs peuvent donc se servir du

(12) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 179.

mantoux de la volonté divine pour couvrir leur injustice, leur mépris de la race noire, l'exploitation sans vergogne de cette dernière et, surtout, chose étonnante, pour couvrir les démangeaisons de leur conscience malade. Le " Dieu est avec nous " du docteur Verwoed de l'Afrique du Sud sonne la note excitante de l'encouragement aux ségrégationnistes américains.

Certains vont peut-être nous reprocher d'extrapoler un peu pour prouver nos dires. Ce nous sera difficile de leur donner complètement tort. A première vue, il semble qu'il en est réellement ainsi. Il suffit, cependant, d'un simple coup d'oeil jeté sur l'histoire américaine pour découvrir que notre déduction, si étonnante qu'elle soit, n'est pas, pour autant, dépourvue de fondement. On n'a qu'à se rappeler tout ce que le noir symbolise aux yeux du blanc ségrégationniste pour changer d'avis. Pour celui-ci, c'est une bête féroce qu'il voudrait du plus profond de son coeur rayer de son univers vital. James Baldwin, avec sa plume mordante, constate:

L'univers, qui n'est pas constitué seulement des étoiles, de la lune et des planètes, des fleurs, de l'herbe et des arbres, mais d'autres êtres humains, n'a élaboré aucun terme pour votre existence, ne vous a réservé aucune place, et si ce n'est l'amour qui ouvre ces portes toutes grandes, aucun autre pouvoir ne le fera, ni ne pourra le faire. Et si l'on en vient à désespérer - et qui n'en désespère pas? - de l'amour humain, seul reste l'amour divin. Mais - et cela malgré moi je le sentais même alors, il y a si longtemps -, sur le sol immense de cette Eglise, DIEU est BLANC (13).

C'est une constatation amère et d'autant plus désespérante qu'elle est juste. Un vrai chrétien a envie de pleurer. Ce n'est pas fini

(13) J. BALDWIN, La prochaine fois, le feu, (Coll. " Idées actuelles "), Paris, Gallimard, 1963, p. 40.

encore la grande bataille des dieux. La lutte de Mardouk contre Thiamat est ressuscitée pour le besoin de la cause. Nous saisissons mieux maintenant l'indignation de Martin Luther King devant un tel blasphème. Il écrit lui-même:

Ce honteux processus atteint le comble du blasphème quand l'homme blanc en arrive à associer Dieu à son système d'exploitation des noirs. La religion a-t-elle connu plus grande hérésie? L'éthique chrétienne fut abolie et le nerf de la religion atrophié. Cette terrible déformation du christianisme entacha sa nature essentielle (14).

Dieu a évolué au cours de son long voyage. Nous allons laisser Baldwin l'exprimer pour nous:

Dieu, écrit-il, avait parcouru un long chemin depuis le désert, mais Allah aussi, même s'il était allé dans une tout autre direction. Dieu cap au nord et s'élevant sur les ailes de la force était devenu BLANC (15).

2. Ni un Dieu des noirs.

Comme l'a justement souligné Baldwin, Allah aussi avait parcouru un long chemin. Il avait suivi le chemin de la négritude. Il servait aux noirs à répondre aux ségrégationnistes et aux esclavagistes blancs. Le Dieu imploré par les pauvres esclaves, inconsciemment et très tôt, était devenu un Dieu différent de celui des patrons. L'attitude de ces derniers avait, en quelque sorte, forcé les noirs à chercher ailleurs du secours que dans le recours au Dieu du blanc. Quoique baptisés au nom du Dieu de Jésus-Christ, ils ne pouvaient se mettre en tête, - ce qui est très compréhensible - , que ce Dieu-là puisse jamais comprendre leurs problèmes.. Le Dieu de leur baptême

(14) M.L.KING, Où allons-nous?, p. 92.

(15) J.BALDWIN, La prochaine fois, le feu, p. 64.

était un Dieu que leur avaient imposé les patrons pour mieux les garder en état de servitude. Ainsi donc, ils rejetaient le Dieu de leur baptême pour s'adresser au Dieu de leur imagination, le Dieu situé au-delà des fleuves du Mississippi, là où il fait bon vivre. Il est très significatif que partout où le système esclavagiste a surgi, tant en Haïti, dans les Antilles françaises ou anglaises qu'aux États-Unis même, le Dieu des cérémonies religieuses des noirs, le Dieu qui leur inspirait leurs coups d'éclat dans leur lutte de libération, n'a jamais été le Dieu chrétien. Ce n'était pas le Dieu de leur baptême mais celui de leurs ancêtres. Il n'y avait pas de place dans le calendrier de leurs fêtes religieuses pour le Dieu et les saints de la religion chrétienne. Leurs maîtres les avaient amenés, à cause de leur méchanceté sans nom, à assassiner Dieu, le Dieu des blancs, "L'ASSOCIE" inconditionnel.

Si nous écoutions attentivement les cris déchirants des " Négro's spirituals ", nous comprendrions, sans doute mieux, que Celui à qui s'adresse cet appel au secours doit être sûrement noir puisque ce Dieu est capable de compréhension et de compassion envers les noirs. En effet, à mesure que le fardeau de l'esclavage leur pesait plus lourdement sur le dos, les noirs identifiaient de plus en plus le blanc avec le mal. Le Dieu blanc, du même coup, devenait irrecevable. Il semblait s'être si complaisamment rangé du côté des patrons. Dans leur naïveté et leur ignorance, ils avaient associé en un mariage indissoluble, Dieu des chrétiens et Dieu des blancs. Et avec James Baldwin, ils ont dû constater que " nous avons parcouru cette route et nous sommes arrivés en ce lieu au nom de Dieu. Ceci est donc tout ce que peut faire Dieu, le DIEU DES BLANCS. S'il en est ainsi, alors il

est temps de Le remplacer " (16).

Le noir américain a été exploité, humilié, méprisé au nom de Dieu. Dans sa lutte pour se libérer, il est facile de comprendre qu'il allait essayer de se départir de tout ce qui a joué contre lui. Et involontairement, Dieu a joué contre lui. Ainsi donc, le Dieu Blanc a-t-il perdu son droit sur lui en même temps que le patron blanc qui en avait fait son allié. Le Dieu-blanc n'a pas su répondre à son appel au secours, il est amplement temps de le remplacer. Au cours d'une interview auprès des gens des ghettos noirs du Nord, le professeur Kenneth Clark a entendu un homme de 45 ans lui répondre:

Ecoutez-moi maintenant, écoutez-moi! Que ton règne arrive, que ta volonté soit faite sur terre comme au ciel. Le Royaume, c'est le nôtre. Celui du noir. Nous voulons notre propre Dieu, notre propre paradis, nos propres joies sur terre. Si nous ne les avons pas, c'est qu'il y a quelque chose de détraqué dans tous vos Testaments et vos sermons (17).

" Nous voulons notre propre Dieu ". Ce n'est pas la clameur d'un fou. C'est celle d'un bon père de famille qui n'a rien pour lui. Il demande donc au moins le droit d'avoir " son " Dieu, de pouvoir lui parler à sa façon. On lui a tout volé, qu'on lui laisse donc sa seule chance, celle d'avoir son Dieu. En mots très simples, cet homme exprime tout le sens de la bataille livrée par Elijah Muhammad, le prophète des Musulmans Noirs: bataille contre tout ce qui est blanc. Avec la récupération de leur dignité d'homme, Elijah Muhammad exige des noirs qu'ils récupèrent aussi Dieu. C'est ainsi qu'ils finissent par refuser le Christ aux yeux bleus et au nez crochu. Pour un homme de 35 ans questionné au sujet de Dieu, il ne

(16) J. BALDWIN, La prochaine fois, le feu, p. 80.

(17) K. CLARK, Ghetto noir, Paris, Robert Laffont, 1966, p. 34.

reste qu'à arracher du mur ce Christ-Dieu et à le piétiner (18). Ce dernier, en effet, a servi à nous exploiter et à nous humilier. Il ne faut plus avoir affaire à lui. Il nous faut retrouver notre Dieu, lequel ne peut être que noir. Oui, " Dieu est bel et bien noir " (19).

Cette découverte est merveilleuse pour des hommes et des femmes qui ont subi tant d'humiliations. Dieu est noir! Le vieux rêve du paradis terrestre va-t-il enfin se muer en réalité pour les noirs américains? Ce que le Dieu blanc n'a pas pu ou n'a pas voulu nous donner, le Dieu noir le pourra peut-être. Elijah Muhammad, en révélant que Dieu était noir, a soulevé une question d'une importance capitale, parce qu'elle est vitale, pour un nombre considérable de noirs américains. Au coeur de tous ces hommes et de toutes ces femmes, une question se pose, une question dont la réponse apportera, sans nul doute, espoir et joie: " Peut-être, le Dieu noir nous délivrera-t-il? " (20).

Est-ce un Dieu-Opium? Il ne faut pas trop s'empresser de répondre par l'affirmative. Malgré la déformation de son image habituelle, Il est et restera pour bon nombre de noirs américains un Dieu-Espérance. Derrière ce visage de Dieu un peu insolite pour un esprit réfléchi et chrétien, se cache le vrai visage du Dieu biblique qui sauve ceux qui se confient en lui. On comprend pourquoi Il a servi à Elijah Muhammad à sortir des milliers de noirs de la honte, du sentiment d'infériorité de leur race. Il a servi à les purifier de quatre siècles de mépris d'eux-mêmes. C'est une conception

(18) K.CLARK, Ghetto noir, Paris, Robert Laffont, 1966, p. 34.

(19) J.BALDWIN, La prochaine fois, le feu, p. 80.

(20) J.BALDWIN, La prochaine fois, le feu, p. 81.

hérétique de Dieu. Elle met mal à l'aise les esprits trop portés à l'orthodoxie.. Il importe cependant de considérer qu'elle s'est révélée comme un efficace moyen de salut pour bon nombre de désespérés. Le Dieu noir est une réponse-limite de milliers d'hommes à la méchanceté du blanc. Claude Julien a écrit dans la préface du livre de Malcolm X: Pouvoir noir:

Qu'ils soient christianisés ou islamisés, les nègres américains ne pouvaient pas ne pas établir une certaine identité entre le mal et le blanc. Dieu, qui est le Bien, ne peut être que noir, - et cela est vrai pour Elijah Muhammad comme pour les images folkloriques de Green Pastures (21).

Par cette constatation, Claude Julien prouve qu'il a vraiment saisi le cheminement qui a amené les noirs américains à chercher le secours d'un Dieu noir. Pour satisfaire leur désir d'un Dieu, capable de compatir à leurs misères, les noirs ont délaissé le Dieu blanc aux yeux bleus pour le Dieu noir aux cheveux crépus des Musulmans noirs. Le noir a rendu ainsi au blanc la monnaie de sa pièce. Tout le monde est quitte. Il ne reste au vrai chrétien qu'à regretter qu'il en soit ainsi. Car, en définitive, on agit des deux côtés au détriment de la véritable image de Dieu. Ce tripotage de Dieu ne fait qu'indigner tous ceux qui veulent conserver le vrai reflet du Dieu de leur baptême et de leur foi. Cela explique pourquoi la réaction du pasteur Martin Luther King ne s'est pas fait trop attendre.

(21) C.JULIEN, dans Le pouvoir noir, par Malcolm X, Paris, Maspéro, 1969, n. 15.

3. Dieu est un Père aimant.

Luttant pour la libération totale de l'homme, il a fallu à Martin Luther King refaire l'image de Dieu. Pour être compris des blancs et des noirs à la fois, il a jugé bon de redresser le reflet distordu du Dieu lancé par le miroir des partisans du Dieu blanc ou de ceux du Dieu noir. Le Dieu judéo-chrétien, Celui qu'il a appris à adorer et à prier, n'a aucune parenté avec ce Pseudo-Dieu. Il a préféré briser les rêves et les sentiments apaisants d'un nombre considérable de ses frères de race pour remettre à jour l'image merveilleuse du Dieu, Père Unique et Aimant, dont l'amour et la miséricorde sont allés jusqu'à le pousser à créer l'homme à son image et à sa ressemblance. Pour Martin Luther King, il y a " au coeur de la réalité un Coeur, un Père aimant à l'oeuvre dans l'histoire pour le salut de ses frères " (22). L'image du Dieu-partisan présentée par les tenants du Dieu blanc ou par ceux du Dieu noir est dépassée. C'est le retour au coeur de l'idée biblique de Dieu, Dieu qui n'est ni blanc ni noir. Le Dieu biblique n'a aucun camp sinon celui de l'amour immense porté à tous ses enfants. Martin Luther King a essayé d'aller au-delà des disputes et des visions hérétiques de Dieu. Seul le Dieu de Jésus-Christ a vraiment quelque chose à dire à tous les hommes.

Nous saisissons mieux quand il affirme:

(22) M.L.KING, La force d'aimer, Paris, Casterman, 1964, p. 156.

Le but de la vie n'est pas d'être heureux, ni de s'assurer le plaisir et d'éviter la souffrance; il est de faire la volonté de Dieu quelle qu'elle soit. Je n'ai qu'estime pour ceux d'entre vous qui ont déjà résisté fermement aux menaces et aux intimidations, aux ennuis et à l'impopularité, pour proclamer la doctrine de la Paternité de Dieu et de la fraternité des hommes (23).

Nous avons enfin quitté le terrain marécageux de l'égoïsme et du sectarisme outrancier pour retrouver celui plus normal de la charité chrétienne. En effet, " Dieu est un Père et tous les hommes sont frères " (24). Il ne s'agit pas de savoir si oui ou non on va vivre ensemble mais comment on doit y parvenir le plus rapidement possible. Aux ségrégationistes, Martin Luther King demande de renoncer à associer Dieu à leur système d'exploitation et de mépris des noirs; aux noirs en quête de leur dignité perdue, il recommande de ne pas donner tête baissée dans la théorie de la supériorité de la race noire. Dans le plan de Dieu, il n'y a rien qui puisse pousser une race à supposer qu'elle a la suprématie sur les autres. Dieu ne veut pas uniquement la liberté des noirs, des bruns ou des jaunes. C'est la liberté de l'humanité entière qui intéresse Dieu (25).

Dieu est un Père commun à tous les hommes, répète le pasteur King. D'où la nécessité de laisser tomber les querelles qui rongent notre vie spirituelle pour revenir lentement à la vraie vie spirituelle qui " est une expérience commune entre les hommes de toutes les races et de toutes les classes sociales réunis pour prendre conscience

(23) M.L. KING, La force d'aimer, p.217.

(24) M.L. KING, Combats pour la liberté, p.236.

(25) M.L. KING, Combats pour la liberté, p.238-239.

de leur caractère d'unité et d'unicité fondamentales par rapport à Dieu " (26).

4. Dieu et la foi de l'homme.

Il ne faudrait pas que l'homme noir cède au désespoir dans la lutte qu'il livre aux forces du mal que constituent la ségrégation et le racisme blancs. Sa foi, qui est la capacité d'accepter la volonté de Dieu par le Christ de nous sauver de l'esclavage du péché, doit l'emmener à s'appuyer toujours sur Dieu (27). Pour vaincre la division entre les races, il n'y a que la foi, une foi à soulever les montagnes, qui puisse nous sauver du découragement. Il ne s'agit pas ici d'une foi au Dieu abstrait de la théologie classique. Il ne s'agit pas de la " foi de l'esprit où l'intellect accepte de croire que Dieu existe ". Ce Dieu-là n'est pas tout à fait le Dieu vivant qui croise à chaque instant nos chemins. Il est, plutôt, question, à ce moment-ci, de la " foi au Dieu de la Bible, de la foi du cœur qui entraîne l'homme tout entier dans un acte confiant d'abandon de soi " (28). Cette foi rejoint celle du Père des croyants, Abraham, de même que le Dieu dont nous parlons s'identifie très bien au Dieu des Patriarches, des Prophètes et, plus proche de nous, au Dieu de Jésus-Christ.

Le Dieu en qui Martin Luther King nous demande de croire est une Personne autour de laquelle se fait l'unité de tous les hommes. C'est le Dieu, Principe Unique et commun de tous. Ce Dieu-là n'est

(26) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 21.

(27) M.L.KING, La force d'aimer, p. 204.

(28) M.L.KING, La force d'aimer, p. 204.

pas perçu comme un être perdu dans les nuages. Il est perçu comme Quelqu'un qui parle au creux de l'oreille, qui nous prend par la main et nous apaise le coeur, nous donne le pouvoir de " transformer les ressentiments, les soupçons, les craintes et les malentendus en une vague de foi et d'enthousiasme " (29).

Le Dieu de Martin Luther King n'a pas de classe ni de race. Il est plutôt Celui qui abaisse les barrières et " peut utiliser la faiblesse de l'homme pour manifester sa gloire " (30). A la place du Dieu qui divise, le pasteur King préfère, comme nous d'ailleurs, et à juste titre, le Dieu plein d'amour et de miséricorde, qui:

Dans les vents froids de l'adversité et la tempête furieuse du désappointement, dans les égarements de notre folie et de notre péché, nous conduit par les vallées sombres de la vie jusqu'aux sentiers lumineux de l'espérance et de l'accomplissement (31).

Dieu de la foi mais aussi de l'espérance chrétienne.

Devant ce Dieu et devant ce Dieu seul, Martin Luther King accepte de se mettre à genoux. Avec ce Dieu, il a risqué et il a gagné. Au moment le plus désespérant de sa lutte à Birmingham, au moment où tout semblait vouloir s'écrouler tout d'un coup s'il ne restait pas libre pour obtenir l'argent du cautionnement des gens qui étaient emprisonnés, il a fait confiance à Dieu. Tout le monde attendait une réponse de lui. Ses vingt compagnons s'attendaient à ce qu'il renonçât, pour le bien même de la lutte, à se faire mettre en prison comme il l'avait

(29) M.L.KING, La Révolution non-violente, Paris, Payot, 1968, p. 81.

(30) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 67.

(31) M.L.KING, La force d'aimer, p. 24.

bien longtemps auparavant décidé. Mais tandis que les autres avaient les yeux fixés sur lui, lui, il avait les siens fixés sur Dieu. Il a réfléchi et prié. Et la réponse est arrivée, simple et déconcertante à la fois: " Je ne sais pas ce qui va arriver; je ne sais pas d'où viendra l'argent. Mais je dois faire acte de foi " (32). Certains diront que c'est de la folie ou un manque de sens pratique. Nous dirons plutôt que c'est de la sagesse chrétienne. Martin Luther a dû sentir que c'était le moment de prendre au sérieux la phrase du Christ à ses disciples: " Voici, je serai avec vous tous les jours et jusqu'aux siècles des siècles " (33).

Fort de cette foi-confiance en un Dieu qui ne ment jamais, le pasteur Martin Luther King s'est donné à fond dans la bataille pour la libération de ses frères. Dans un pays installé dans la tranquillité de sa conscience parce que sa majorité blanche vit dans l'abondance, Martin Luther King croit pouvoir arriver à déranger assez pour mettre en doute cette paix négative. Sa foi en un Dieu, Source de tout, lui donne la force de continuer à combattre et à parler, même quand personne ne semble préoccupé de l'entendre. Lorsque les paroles lui manquent, quand il se sent seul et vide, l'expérience de sa vie de foi lui conseille une seule solution: celle " d'ouvrir la bouche et de laisser Dieu parler pour lui " (34). S'effacer devant Dieu! On croirait entendre Saint Jean-Baptiste disant qu'il lui faut s'abaisser pour que le Christ-Dieu puisse grandir. Son Dieu exige de lui qu'il aille jusqu'au bout du travail entrepris, car " Dieu veut

(32) M.L. KING, La force d'aimer, p. 88.

(33) Mt, 28,20

(34) M.L. KING, Combats pour la liberté, p. 67.

que tous ses enfants aient le minimum indispensable à une vie saine et qui aît un sens " (35). Saint Thomas d'Aquin serait sûrement d'accord avec le pasteur King, lui qui a dit qu'il fallait à tout homme un minimum de bien matériel pour pratiquer la vertu. Le Dieu de la foi de Martin Luther King n'est pas le Dieu lointain de la métaphysique ni le Dieu égoïste de la mythologie ancienne. Il est le Dieu tout proche, vivant au coeur de l'histoire quotidienne de l'homme et exigeant de chacun une lutte pour lui tout seul par la lutte pour l'homme. C'est le Dieu du: " J'ai eu faim et soif et vous m'avez donné à manger et à boire ".

5. Sous le signe de Dieu.

" Poursuivons notre route avec la conviction inébranlable que ce que nous faisons est bon, et surtout que Dieu est avec nous " (36). Martin Luther King a prononcé une telle phrase juste au moment où il venait de voir sa maison sauter à la dynamite. Elle nous donne ainsi une idée plus exacte du Dieu de ce pasteur. Dieu est au coeur de la lutte pour la justice et la vérité menée par l'homme. Dans l'esprit de Martin Luther King, le combat de l'homme et pour l'homme ne se fait pas tout seul, dans l'euphorie de la victoire ou le désespoir de l'échec. L'oeil attentif et la main puissante de Dieu nous suivent de leur divine complicité. Dieu est toujours complice du bien. Il nous reste seulement à nous mettre avec Lui. Les peurs, de cette façon, ne pourront pas nous arrêter. Dieu est avec nous pour nous permettre de renverser les barrières de la haine et de l'aveuglement des hommes. Dieu se fait sentir dans le creux de nos coeurs.

(35) M.L.KING, La force d'aimer, p. 162.

(36) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 144.

Invisible à l'oeil nu, Dieu est plus visible à nos yeux de croyants que le brillant soleil d'été. Dans le désespoir et dans la joie, le jour comme la nuit, on entend sa voix qui nous interpelle comme elle l'a fait pour le jeune Tobie ou pour Isaïe. Il nous suffit de prêter l'oreille pour être aussitôt capables de capter le son clair de sa voix. Martin Luther King, pour mieux faire saisir la présence persistante de Dieu à l'heure de la lutte de l'homme pour l'homme, écrit:

Pendant tous ces mois, nous avons eu l'audace de croire que Dieu était avec nous. Les nombreuses expériences des jours passés ont confirmé cette foi d'une manière inattendue. Nous devons poursuivre dans la même foi, la même conviction. Nous devons croire que là où l'homme ne voit pas d'issue, Dieu en trouvera une (37).

La façon de Martin Luther King de parler de Dieu n'est pas celle d'un professeur de dogmatique. C'est plutôt celle d'un pasteur qui, dans sa lutte, a fait l'expérience de cet Etre formidable dont on lui avait tellement vanté les mérites au cours de ses années de formation. A ce moment-ci, nous pouvons avancer que sa conception de la présence de Dieu dans l'histoire du monde se rapproche beaucoup de celle du père Teilhard de Chardin. Dans des termes différents, ils arrivent tous les deux, pourtant, à placer Dieu au coeur même du combat de l'homme. Le Dieu qui est au bout du doigt ou de la plume de Teilhard de Chardin est le même que Celui qui vient visiter Martin Luther King à l'intérieur de sa prison. Ce Dieu, c'est peut-être aussi Celui de la théologie dogmatique. Il est le Dieu Unique de la foi chrétienne. Mais c'est le Dieu redécouvert à travers les appels au secours

(37) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 170.

persistants de son cœur de croyant. Ce Dieu, Martin Luther King ne l'a vu ni touché-Dieu, en effet, n'a pas de corps - (38), mais sa présence nous enveloppe de toutes parts. Dieu répond à nos supplications et nous rend forts dans les moments les plus noirs de nos vies. Il fait partie intégrante de nos vies:

Un soir, raconte Martin Luther King, vers la fin de janvier, je me couchai fort tard après une journée épuisante. Coretta dormait déjà et, au moment où j'allais sombrer dans le sommeil, le téléphone sonna. Une voix haineuse s'éleva: " Écoute bien, sale nègre, on t'a assez vu; avant huit jours, tu regretteras d'avoir mis les pieds ici ". Je raccrochai mais ne pus m'endormir. Il me sembla que toutes mes craintes s'abattaient en même temps sur moi; j'avais atteint le point de saturation...

Ayant ainsi touché au fond du découragement, je décidai de porter mon problème devant Dieu. La tête dans la main, je m'inclinai sur le bord de la table de cuisine et priai à voix haute. Les paroles que j'adressai à Dieu cette nuit-là sont encore présentes à mon souvenir: " Je défends ce que je crois devoir défendre; mais maintenant, j'ai peur. Le peuple attend de moi que je le dirige, et si je manque de force et de courage devant lui, lui aussi s'effondrera. Je suis à bout. Il ne me reste plus de forces. J'en suis au point où je ne puis plus faire face tout seul (39).

Pour Martin Luther King, la réponse de Dieu ne s'est pas fait attendre. Elle est venue aussi vite que possible. Car continue-t-il:

" A cet instant, j'éprouvai, comme jamais auparavant, le sentiment de la présence divine. Il me sembla que j'entendais au-dedans de moi une voix disant, sur un ton calme et rassurant: " Défends la justice, défends la vérité, et Dieu sera toujours à tes côtés ". Presqu'aussitôt, je fus libéré de mes craintes. Mon incertitude disparut. J'étais prêt à aller au-devant de n'importe quoi " (40)

(38) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 142.

(39) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 142.

(40) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 142.

Certains seraient, sans nul doute, portés à voir une sorte de démission de Martin Luther King face à ses responsabilités. Malmené de tous côtés, déchiré par la peur et l'incertitude, il se serait caché derrière la puissance de Dieu pour jouer au plus fort. Dieu, à ce compte-là, apparaîtrait comme une sorte de compensation à la faiblesse de l'homme. Devant l'ampleur de sa tâche et les outils dont il disposait, Martin Luther King, comme l'ont fait les primitifs face à la puissance de la nature, aurait eu recours à Dieu. Ainsi Dieu deviendrait, dans cette perspective, le Dieu-Bouche-Trou de la mythologie primitive.

En réfléchissant un peu, on finit par comprendre qu'il n'en est rien. Il ne s'agit pas ici d'une démission, encore moins, d'une fuite. Il s'agit d'une confiance absolue envers Quelqu'un qui écoute toujours quand on s'adresse à Lui d'un cœur simple. L'attitude de Martin Luther King ne recèle aucune ambiguïté. Elle se rapproche de celle de son Maître, le Christ, qui se confiait à son Père par la prière avant chacun de ses actes d'éclat. Loin donc de semer le doute sur la véritable orthodoxie de la foi et du Dieu de Martin Luther King, cette attitude nous met en mesure de mieux comprendre avec ce dernier la force réelle de la présence de Dieu au cœur du combat de l'homme pour le bien de l'humanité. Le Royaume de Dieu, déjà parmi nous, se construit avec la participation puissante de Dieu. Celui-ci ne fait pas le travail pour l'homme, mais il le fait avec lui. Il lui donne la force de continuer à aimer les hommes même quand ils passent leur temps à lancer des bombes contre sa maison. Et surtout, Dieu visite, même en prison, ceux qui luttent pour la justice et la vérité. D'où cette belle profession de foi du pasteur King à sa sortie de la prison

de Birmingham:

Je prenais conscience de quelque chose que j'avais toujours possédé sans que cela affleurât à la surface de ma conscience, car le poids de mon souci pour le mouvement l'avait refoulé: jamais je n'avais été seul dans la prison; le soutien de Dieu ne se laisse pas arrêter par une porte de prison. Je ne sais pas si, à ce moment précis, le soleil brillait mais je sais que de nouveau mes yeux contemplèrent la lumière (41).

6. Dieu dans le monde.

Comme images de Dieu, nous sommes l'expression la plus compréhensible de sa présence dans le monde et le lieu privilégié de son action dans l'histoire. Cependant Dieu, il ne nous faut jamais l'oublier, ne peut être emprisonné dans le petit enclos que constitue notre être. Comme Créateur de l'univers, Dieu y vit comme " une puissance créatrice personnelle qui est le fondement et l'essence de toute réalité " (42). Il agit dans le monde pour briser les discordances et y installer le règne de l'unité et de la compréhension. Qu'on l'appelle " principe de concrétion " avec Alfred N.Whitehead, " processus d'intégration " avec Henry N.Wieman, " L'Etre-Soi " avec Paul Tillich ou tout simplement Dieu, Dieu est une force surnaturelle capable de tirer une certaine harmonie des discordances de l'univers, une puissance créatrice apte à abattre les montagnes du mal et à niveler les collines de l'injustice. Dieu n'a donc pas cessé et ne cessera jamais d'agir dans l'histoire (43).

(41) M.L.KING, La Révolution non-violente, p. 91.

(42) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 95.

(43) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 69-70.

Si on nous permettait cet anthropomorphisme, nous dirions que Dieu ne se lave pas les mains de ce qui se passe dans le monde. Sa force de création est toujours puissante dans le monde. Nous n'avons pas affaire à un Dieu absentéiste. Dieu vit dans le monde. Dieu est toujours dans son univers (44). On voit mieux alors pourquoi, dans l'esprit de Martin Luther King, chaque geste de justice et de vérité hâte de façon authentique la réalisation effective du Royaume de Dieu qui doit prendre place au milieu de nous. Le jugement, l'engagement personnel ou la vie édifiante de certains hommes sont tous des manifestations de la présence de Dieu autour de nous. Dieu n'est pas en dehors du monde, le regardant de loin avec une sorte de froide indifférence. Sur toutes les routes de la vie, Il combat le combat de l'homme. Comme un Père aimant, Il oeuvre dans l'histoire pour le salut de ses enfants. Ce qui fait écrire à Martin Luther King:

Quand nous luttons pour vaincre les forces du mal, le Dieu de l'univers est là qui combat avec nous. Le mal meurt sur le rivage de la mer, non seulement en raison de la lutte incessante de l'homme contre lui, mais à cause de la puissance qu'a Dieu de le faire (45).

Dieu ne nous laisse pas seuls pour mener le combat de la justice. La beauté et l'harmonie du monde l'intéressent plus que nous ne saurions jamais l'imaginer. Il ne prend pas notre place à nous, mais Il prend la peine d'occuper toute la sienne. Il marche et lutte avec nous sans jamais s'imposer ni s'effacer complètement. Comme le spécifie très bien le pasteur King, Dieu est avec nous " au midi de

(44) M.L.KING, La force d'aimer, p. 127.

(45) M.L.KING, La force d'aimer, p. 110.

l'accomplissement comme à la minuit de la désespérance " (46).

7. Dieu comme aboutissement de tout.

Dans la perspective de Martin Luther King, Dieu est au coeur de toutes nos entreprises et au plus profond de nos vies. Quelle que soit la longueur du chemin à parcourir, Dieu marche à côté de nous. Sur la route difficile de la lutte pour l'instauration du bien, Dieu est une lumière qui guide toujours vers le bon port. Il nous donne les ressources intérieures pour porter les fardeaux et les tribulations de la vie (47). Notre vie aussi bien que le monde deviennent les lieux choisis de la manifestation de la Puissance créatrice de Dieu. Dieu ne s'enferme pas dans la froide arrogance de sa Transcendance. Il vient comme une force sereine nous aider à réaliser nos plus beaux rêves. Nous marchons avec Dieu vers Dieu. Dans l'optique du pasteur King, un monde sans Dieu est un monde qui tend vers sa ruine. L'enfer, dans de telle condition, ne serait pas les autres comme pour Jean-Paul Sartre, mais ce monde sans Dieu. Il écrit lui-même, d'ailleurs:

Ce monde serait intolérable si Dieu n'avait qu'une seule lumière mais soyons consolés, car Dieu a deux lumières: l'une pour nous guider dans la clarté du jour, lorsque nos espoirs sont réalisés et les circonstances favorables; l'autre pour nous conduire dans l'obscurité de la nuit, lorsque nous sommes contrariés et que les géants endormis de la tristesse et du désespoir se réveillent dans nos âmes (48).

(46) M.L.KING, La force d'aimer, p. 111.

(47) M.L.KING, La force d'aimer, p. 111.

(48) M.L.KING, La force d'aimer, p. 113.

Aucune fenêtre de notre personne n'est fermée à l'action de Dieu. Aucun recoin de l'univers ne résiste à la force pénétrante de la lumière divine. Le monde tend irrésistiblement vers son aboutissement, c'est-à-dire vers sa perfection en Dieu. Ici encore, Martin Luther King nous fait penser à Teilhard de Chardin. Ce monde plein de Dieu ne peut aboutir qu'à Dieu. Dieu, en effet, est principe et fin de tout. Martin Luther King l'a compris et l'a exprimé de façon magnifique par sa lutte pour la disparition du mal dans le monde. Travailler pour rendre plus visible, plus sensible la présence de Dieu n'est pas une fantaisie de notre imagination mais une obligation de notre croyance. C'est un devoir de conscience, un corollaire de la volonté expresse de Dieu :

Dans notre marche difficile et souvent solitaire sur la voie de la liberté, nous n'avons pas seuls. Dieu marche avec nous. Il a mis dans la structure même de cet univers des lois morales absolues. Nous ne pouvons ni les défier ni les supprimer. Si nous leur désobéissons, elles nous briseront. Les forces du mal peuvent temporairement vaincre, mais finalement la vérité vaincra son vainqueur. NOTRE DIEU EST PUISSANT (49).

Le dernier mot, partout et toujours, sera à Dieu.

(49) M.L. KING, La force d'aimer, p. 172.

CHAPITRE DEUXIEME

La découverte du sens de l'homme.

La première partie de notre recherche a été entreprise dans le but de mieux faire saisir la deuxième. Nous avons décidé, en effet, de considérer celle-ci comme le centre de notre travail. Martin Luther King a, certes, livré sa bataille de libération des hommes au nom de Dieu. Il a voulu, cependant, en faire une lutte pour l'homme. Certains seraient tentés de le traiter d'horizontaliste, - un mot très à la mode, ces temps-ci - . Ces gens-là, à la vérité, révéleraient une incompréhension totale et malheureuse du sens de l'action du docteur King. Pour celui-ci, il faut toujours se le rappeler, le meilleur moyen de répondre aux exigences de l'Evangile et de sa foi chrétienne consiste dans la capacité de se mettre corps et âme au service des hommes.

Le pasteur King, en essayant d'être à l'écoute de l'histoire, du " Zeitgeist ", a déniché un terrain favorable à l'application de sa

Conclusion de la première partie.

Continuer indéfiniment sur le sujet ne nous amènerait qu'à nous répéter. Certains, peut-être avec raison, pourraient nous reprocher d'avoir été flou dans notre présentation de la conception de Dieu de Martin Luther King. Il ne faudrait pas oublier que le but du pasteur King n'était pas de nous présenter une sorte de traité sur Dieu. Il a laissé ce travail aux théologiens de profession. Pasteur, il vit une situation qui exige de lui une prise de position claire et nette. Il voit des hommes méprisés, humiliés, battus, exploités. Au nom de l'Evangile, il décide de prendre position pour l'homme. Dieu vient ici fonder sa prise de position. Il n'a pas parlé de Dieu pour faire preuve de connaissance théologique mais pour souligner que son travail auprès des hommes et pour les hommes est une conséquence logique de sa compréhension de Dieu. Travailler pour l'homme apparaît à Martin Luther King comme une réponse à l'appel de Dieu à travailler à l'établissement rapide de la Cité céleste, de cette Cité merveilleuse dont St Jean nous a donné une si belle idée dans son Apocalypse.

A chaque carrefour de notre vie, Dieu est là et nous fait signe d'agir. Ce qui pousse le pasteur King à affirmer:

Lorsque dans les générations futures les hommes jetteront un regard en arrière sur ces jours de troubles et de tensions que nous aurons vécus, ils verront Dieu présent à l'œuvre dans l'histoire pour le salut des hommes. Ils sauront que Dieu travaillait par l'intermédiaire de ces hommes qui ont su percevoir qu'une nation ne peut survivre mi-esclave mi-libre (50).

(50) M.L.KING, La force d'aimer, p. 172.

vision du monde où il y a place à la fois pour Dieu et pour l'homme, où parfois, notre fidélité à Dieu doit s'exprimer par et dans une présence réelle aux hommes. Au contact de la Bible et des grands penseurs humanistes, de Marx jusqu'à Rauchenbush en passant par Thoreau et Gandhi, Martin Luther King a modifié sa " Weltanschauung ", sa vision globale du monde. Il a fini par déceler que le christianisme pour être vrai et vivable, devait, avec acharnement, essayer de transformer sa promesse de salut en réalité de salut pour l'homme. La place du pasteur, dans pareille perspective, n'est pas simplement la sacristie mais aussi, et, surtout, partout où il y a des hommes qui souffrent et ont besoin d'espoir. Peu à peu, le pasteur King a abandonné la dimension dichotomique de l'homme divisé en corps matériel et en âme spirituelle pour ne retenir que sa dimension biblique de fils de Dieu, de cohéritier du Christ, d'héritier du Royaume céleste commençant déjà " ici et maintenant ".

Dès lors, le pasteur King n'aura pas de repos tant qu'il restera un coin de son pays, de la terre même, où un homme souffre encore par la faute de la ségrégation et du racisme. Le but de sa vie d'apôtre va désormais résider dans un désir sincère d'extirper de la nation américaine le venin mortel de la haine entre les hommes. Tout jeune encore, il pensait se faire avocat ou médecin pour mieux servir les intérêts de ses frères de race. Il ne pouvait s'empêcher de détester un système qui l'obligeait à voyager dans les autobus publics, le visage caché derrière un voile. Ce morceau de toile symbolisait déjà à ses yeux de jeune, épris de liberté et de dignité, un affront insupportable, un désir de le rendre " invisible ". Le combat pour l'homme devenait de plus en plus le leitmotiv de sa vie. Au cours

de ses années de formation, la personnalité de certains pasteurs, tel le docteur Mays, lui a montré que le pastorat pouvait être aussi une occasion unique de servir vraiment la cause de ses frères et de tous les hommes. Loin de nous pousser à nous enfermer dans notre sacristie, le service de la prédication demandait de sortir pour aller à la rencontre des hommes. Alors, puisque son travail de pasteur ne consisterait pas simplement dans l'exhortation à "sauver son âme", il pouvait donc devenir pasteur et se livrer à la tâche difficile mais combien évangélique de remettre l'homme debout.

I. L'homme en lui-même.

a. L'homme et son destin.

L'homme, ce petit être fragile, ce petit roseau pliant à tout vent, pour parler à la manière de Pascal, tient, cependant, une place de choix dans le dessein de Dieu. "Qu'est-ce que l'homme pour que tu en gardes mémoire? Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et d'honneur" (51). L'homme s'avère, donc, comme le souligne le psaume, parmi les créatures de Dieu, le seul à avoir une valeur inestimable et une mission. Mission en apparence simple mais, - réflexion faite -, capitale. Toute l'orientation de la vie du monde, en effet, dépend de la prise au sérieux par l'homme de cette mission. L'homme a mission de dominer le monde, par conséquent, d'être libre. Il est le seul à porter l'immense responsabilité de rendre compte de sa vie et de ses actions. On ne demande ni au singe le plus intelligent ni au chien le mieux dressé de rendre compte

(51) Psaume 8, vv.4 et 7.

de ses actes. A l'homme, on ne se contente pas seulement de le demander. On exige qu'il réponde devant Dieu, devant lui-même et devant les autres hommes de sa liberté et des actes qui en découlent. La raison de cette exigence ne réside pas dans une fantaisie de la société mais dans le fait que l'homme est l'être le plus proche de Dieu parmi la création. Il porte en lui l'image du divin. On comprend pourquoi Martin Luther King qui a beaucoup travaillé la Bible ait ressenti un grand choc devant les obstacles à la liberté et à l'épanouissement de l'homme. Il écrit:

Jamais, je n'ai pu me faire à ces salles d'attente, ces restaurants, ces hôtels où l'on pratiquait la ségrégation, d'abord parce que cette séparation signifiait toujours l'inégalité, ensuite parce que l'idée même d'être mis à part offensait mon sens de la dignité et du respect de moi-même (52).

L'homme, de peu inférieur à Dieu, ne pouvait même pas se permettre de s'asseoir sur un banc de restaurant et manger son sandwich en paix. Certains hommes, contrairement à la volonté de Dieu, l'avaient décrété ainsi. C'était le dilemme de l'homme noir américain que le jeune King venait de découvrir. Il ne voulait ni ne pouvait rester insensible et les bras croisés devant pareille situation. Dieu, il le pensait, pouvait lui en vouloir pour son silence complice. La liberté et la dignité de l'homme, il en était venu à cette conclusion, se situaient dans la ligne de la volonté de Dieu et de son amour pour tous les hommes.

L'homme noir, méprisé et humilié, pauvre et constamment exploité, aurait toutes les raisons du monde de continuer à s'installer

(52) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 15-16.

dans son état de dépendance, de garder bien tranquillement la petite place que le blanc jugeait bon de lui octroyer. Pourtant, le pasteur King ose lui demander de se réveiller et de devenir un homme. Dieu le veut. Pour correspondre à l'image de Dieu dont il est censé être le reflet, l'homme noir se trouve dans l'obligation de lutter pour transformer en réalité, dans ce monde pourtant hostile, le rêve de liberté et de dignité qui gît au plus creux de son être. Il est pressé de partout: " Aide-toi et le ciel t'aidera " lui lancent les partisans des vieux adages. " L'homme est liberté et projet " lui répètent les existentialistes. Fort de ces soutiens, Martin Luther King force ses frères de race à sortir de leur inertie pour se livrer au combat de leur purification car " accepter tant d'injustices sans protester, c'est trahir à la fois sa dignité et le jugement de Dieu " (53).

Trahir sa dignité d'homme peut encore se comprendre. Il y a parfois des situations qui forcent l'homme à reconnaître ses limites et à se déclarer vaincu. Mais l'homme ne peut pas mépriser indéfiniment le jugement de Dieu. Il ne peut pas y avoir de situation assez désespérée pour lui donner le droit de trahir la volonté de Dieu à son sujet. En effet, l'homme, dans l'optique de sa vision biblique d'image de Dieu, n'est vraiment homme que dans la mesure où il s'efforce toujours de correspondre à cette réalité. Et il en répond devant Dieu lui-même.

La chance des autres hommes qui, bien souvent, n'ont qu'à se contenter de transformer les avantages qui leur sont proposés en moyens de libération, ne donne pas au noir américain la permission de s'asseoir

(53) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 63.

et de bayer aux corneilles. Même si son premier pas sur le chemin de la liberté consiste à " protester ", il doit le faire. Car ce n'est pas automatiquement un combat négatif. Ce déblayage est nécessaire pour une prise de conscience plus claire et une stratégie mieux appropriée. Le premier cri du noir américain doit être un " non " catégorique et irréfutable. L'homme noir, en vertu même de l'image de Dieu qu'il porte en lui, se trouve dans la nécessité de refuser le mal. Il ne peut pas non plus ne pas le combattre car: " Celui qui accepte passivement le mal en est tout autant responsable que celui qui le commet. Celui qui voit le mal et ne proteste pas, celui-là aide à faire le mal " (54).

C'est un drôle de destin que celui de cet homme qui, malgré plus de trois cents ans d'esclavage, découvre tout à coup qu'il porte aussi la responsabilité du mal dont il a si durement souffert. Le fardeau, à première vue, pourrait paraître trop lourd pour des épaules si meurtries. Mais, un peu de réflexion nous fait comprendre que ceci n'est que la conséquence logique du destin de cet homme toujours forcé d'écouter l'appel à la liberté. La valeur de l'homme, valeur qu'il tient de Dieu lui-même, ne doit pas être obscurcie par sa collaboration même involontaire au mal. On saisit mieux maintenant la raison de la joie de Martin Luther King face à la protestation des hommes de Montgomery. Pour lui, leur contestation montre une certaine compréhension de la valeur exacte de l'homme.

(54) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 53.

On vit, écrit-il, des hommes aller au bureau à dos de mulet et plus d'une calèche traversa Montgomery ce jour-là... Ils savaient pourquoi ils marchaient, leur comportement l'attestait. En les regardant, je sus qu'il n'y a rien de plus majestueux que le courage tranquille de ceux qui acceptent de souffrir et de se sacrifier pour conquérir leur liberté et leur dignité (55).

Au lieu d'être un carnaval hilarant, ce défilé d'hommes et de femmes qui n'ont pas eu peur de passer pour des bouffons aux yeux de la population blanche, excite la sympathie de Martin Luther King. L'homme, capable de protester contre une injustice flagrante, mérite déjà le droit de vivre. Il fait honneur à son Créateur. Il répond à l'appel de Dieu, à cette voix tenace qui, du fond de son cœur, le convie à la lutte pour l'épanouissement et pour la divinisation de l'homme.

Martin Luther King, aiguillonné par l'Evangile, par son appel à rendre l'homme capable de se rapprocher de Dieu, s'engage totalement dans la bataille de la libération de l'homme:

J'étais, écrit-il, et je reste convaincu que l'homme est une fin en soi parce qu'il est enfant de Dieu... Priver l'homme de sa liberté, c'est le rabaisser au rang d'objet, lui refuser la qualité de personne (56).

Personne au monde n'a donc le droit et ne l'aura jamais de dénier à l'homme son privilège inné d'enfant de Dieu et, par le fait même, de personne libre et responsable. Quand cela est, le chrétien, encore plus le pasteur doit aller en prison pour la cause de la liberté. C'est même une exigence de l'Evangile. Le Christ lui-même est allé jusqu'à la mort pour l'homme. Il faut donc que le noir américain

(55) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 56-57.

(56) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 96.

transforme son handicap au rang d'une chance unique. Nonobstant sa misère et son ignorance, il lui faut comprendre " qu'il tient son destin entre ses mains " (57). Plus que les blancs qui ne savent apprécier à sa juste valeur la liberté parce qu'ils n'ont jamais fait l'expérience de son manque, les noirs auront la chance de goûter vraiment au charme de la liberté conquise de haute lutte. Ils auront la possibilité de faire de la liberté qui est un don de l'Amour de Dieu une conquête de la fidélité de l'homme à la mission que Dieu lui a confiée.

Ainsi donc, de la confrontation avec les problèmes de la ségrégation et du racisme, le combattant noir est sorti grandi. Il avait fini de mendier. " Il sortit du combat mal intégré socialement, peut-être, mais il l'était en profondeur " (58). Enfin, il pouvait se regarder dans un miroir sans avoir la folle envie de se couvrir la face de ses deux mains. La vision de sa peau lui faisait moins mal. Par la même occasion, le reproche secret à Dieu que comportait le mépris de lui-même perdait de sa virulence. Dieu lui semblait moins lointain et moins partisan. Parti depuis quatre siècles à la recherche de son âme et du sens de sa vie, l'homme noir, pour la première fois, et cela, sans arrière-pensée amère, goûtait au plaisir d'une certaine compréhension et d'une certaine acceptation de lui-même. Comme un jeune enfant, il venait de se découvrir une puissance formidable, une puissance dont il ne s'était jamais rendu compte auparavant. Il se sentait en mesure de choisir, c'est-à-dire de refuser ou d'accepter sans être pour cela contraint de ruser. Martin Luther King, on le perçoit,

(57) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 227.

(58) M.L.KING, Où allons-nous?, p. 25.

ressent une certaine joie de pouvoir constater que:

Pour la première fois, de son histoire, le noir n'eut pas, pour se défendre, à employer la ruse ou à solliciter la pitié. Ses capacités d'endurance ne lui servirent plus à s'accommoder de son malheur; il puise la force nécessaire pour le vaincre (59).

Le noir commençait à montrer une plus profonde saisie du but de sa vie. Devenir de plus en plus témoin de la présence de Dieu en lui et parmi les hommes. Il comprenait que l'exercice de sa liberté dans la ligne du bien est une manifestation de la volonté de Dieu sur lui et sur les autres. Dans sa lutte contre le mal, le noir saisissait que le bonheur aussi bien que la liberté ne se donnaient pas comme une manne tombée du ciel mais s'acquéraient au prix d'efforts constants. Pour jouir donc sans remords des délices de la liberté, il faut avoir le courage de passer par la route poussiéreuse et sèche du combat. La liberté est seulement au bout du chemin. Pour arriver à la conquérir, il faut gagner la bataille sur soi-même et sur sa passivité, sur les déterminismes historiques, sur les oppositions et les privilèges des autres. Le dynamisme qui guide l'homme à travers et tout au cours de sa lutte pour la liberté est un symbole de sa filiation divine. C'est pour cette raison que le noir doit comprendre que la liberté n'est jamais donnée mais se gagne par la lutte, parfois même, par le don de sa vie. La liberté devient un mystère parce que sa route traverse, à un certain moment donné, la route même de Dieu et de la divinité.

Depuis son enfance, le noir américain avait appris à rester à sa place, sa toute petite place, à attendre que les autres lui indiquent

(59) M.L.KING, Où allons-nous?, p. 25.

le chemin à suivre. Les changements lui tombaient dessus comme une faveur du temps si ce n'était de la " bonne Providence ". Il se laissait balloter au gré des tourbillons de l'histoire. Son histoire était tracée par les autres. Tout à coup, la bataille pour ses droits civiques l'a métamorphosé. Il pouvait bouger sans sentir la nécessité d'obtenir la permission de personne. Il venait de commencer à écrire sa propre histoire. Chose plus extraordinaire encore, il venait d'entrer à plein dans le plan de Dieu qui commande à l'homme de dominer la terre. Ce qui veut dire qu'il doit commencer par avoir droit de regard sur sa propre destinée humaine. Tout ceci amène Martin Luther King à dire que le noir est devenu " l'outil même du changement. Il tient les rênes; il donne le rythme " (60). Il ne lui faut pas pour autant se caler dans son fauteuil et regarder passer les mouches. Le chemin conduisant à une manifestation totale du divin qu'il porte en lui est encore long. L'homme ne peut se permettre de s'arrêter pour se reposer. Il a à converger vers son achèvement final en Dieu et, cela, tant qu'il lui restera le moindre souffle de vie.

L'aiguillon de son nouveau dynamisme doit le tenailler et le pousser à avancer, puisque la liberté est un projet, donc, toujours un " à-venir ". Son aboutissement définitif est notre propre achèvement en Dieu. La liberté ne se gagne pas par l'acceptation passive de la souffrance. Elle se gagne par la lutte contre la souffrance " (61). Dans l'esprit du pasteur King, - et il a raison - , ce qui importe pour un homme, ce n'est pas d'être libre statiquement et inconsciemment; c'est d'être libre en sachant le prix de la liberté et en

(60) M.L.KING, Où allons-nous?, p. 28.

(61) M.L.KING, Où allons-nous?, p. 29.

acceptant de payer pour la reconquérir si on venait à la perdre. Cela nous fait mieux entrer dans l'esprit de Martin Luther King pour qui " les noirs n'ont pas encore payé le prix total de la liberté et que de leur côté, les blancs n'ont pas encore compris combien leur coûterait véritablement la justice " (62). La liberté coûte cher parce qu'elle est le reflet du divin en nous. Cette compréhension de la liberté donne tout son poids à la parole du pasteur Shuttlesworth disant que " avant d'avoir le droit de vivre, il faut être prêt à mourir " (63). Il était sur la même longueur d'ondes que Martin Luther King pour qui le chemin de la liberté suit le même tracé que celui de la divinité. Dieu seul, en effet, est suprêmement libre puisqu'Il est le principe et le point d'aboutissement de toute quête réelle de liberté.

b. Nouvelle dimension de la liberté physique et humaine.

Etre prêt à mourir. Le noir américain, au cours des diverses étapes de la lutte pour sa libération, apprend à se respecter, à vaincre les déterminismes de l'histoire, à orienter l'histoire. Quelques-uns mêmes ont appris à mourir, à devenir martyrs pour la cause de la liberté. Bref, le noir apprend à être quelqu'un, une personne libre réellement et pas simplement une " abstraction métaphysique ". Cependant, pour le pasteur King, s'arrêter là démontrerait qu'on n'a pas tellement saisi toute la dimension de la liberté. L'homme, comme personne humaine, est relation, ouverture, tension vers Dieu et vers les autres. Le noir américain doit faire de sa lutte pour la liberté une lutte pour la liberté de tous les hommes.

(62) M.L.KING, Où allons-nous?, p. 29.

(63) Cité par M.L.KING, dans Révolution non-violente, p. 66.

Autrement, sa liberté deviendra un labyrinthe. Personne ne peut être, en effet, libre tout seul. La liberté n'est pas seulement personnelle, elle est aussi sociale :

En un sens très réel, souligne le pasteur King, toute vie est en interaction avec les autres. Tous les hommes sont pris dans un réseau inévitable de réciprocité, entraînés dans une destinée commune. Tout ce qui atteint l'un atteint tous les autres indirectement. Je ne puis jamais être ce que je dois être sans que vous soyez ce que vous devez être et vous ne pouvez jamais être ce que vous devez être sans que je sois ce que je dois être. C'est là l'interaction où se structure la réalité (64).

La raison principale de cette communauté de destin des hommes provient de leur fraternité en Dieu. Fils d'un même Père, aimés du même Amour divin, les hommes sont imbriqués dans la même histoire humaine. Donc, être libre tout seul sans les autres, être libre, surtout, au détriment des autres, est une monumentale farce. Personne, à cause de l'unité des hommes en Dieu, n'est une île au coeur de l'océan du monde. Ce n'est pas toujours facile d'adhérer à une telle vision des choses. On préfère se préserver pour soi. Et quand on a souffert toute sa vie à la façon du noir américain, sa confiance dans la bonté des autres s'émousse. Ces gens qui nous ont inoculé dans le coeur et dans la peau le dégoût de nous-mêmes, il nous semble plus facile de les claier comme des branches d'un arbre à part. Les noirs américains ont dû sentir souvent ce vide atroce autour d'eux. Ils voient tout le monde mais personne ne semble les voir. Ils étaient devenus " invisibles ". Martin Luther King vient leur apprendre qu'ils avaient à lutter pour la liberté de la nation entière. Leur propre liberté est au prix de la liberté de tous les autres américains.

(64) M.L.KING, La force d'aimer, p. 93.

Le " chacun pour soi, Dieu pour tous " de la sagesse populaire se perdait dans le brouhaha de la vague d'enthousiasme soulevée par la foule en marche vers la conquête de sa liberté. Le noir ne se sentait plus seul. Il faisait corps avec la foule. Il sentait qu'il était aussi bien lui-même que 100.000. Mieux, il était l'humanité elle-même. Le noir venait de vivre pleinement, quoique un peu inconsciemment, le sens de l'unité et de la communion de tous les hommes en Dieu. Ainsi, souligne le pasteur King:

Le mouvement pour les droits civiques aura même fait plus pour la nation que de déraciner l'injustice. Il aura élargi le concept de fraternité pour en faire une réalité authentique dans le domaine des relations humaines (65).

Ceci dit, la réponse de cette vieille dame refusant de monter dans un taxi pour continuer à marcher prend toute sa signification. Au chauffeur qui lui conseillait de prendre place dans son taxi, elle eut cette réponse admirable de simplicité et de profondeur: " Je ne marche pas pour le plaisir. Je marche pour mes enfants et mes petits-enfants " (66).

Avec toute la simplicité de son coeur, cette grand-mère nous montre qu'elle avait saisi l'autre dimension de la liberté: la place de l'autre. Par delà son ignorance et sa naïveté, elle trahissait une compréhension profonde du sens de la liberté et rejoignait la pensée exacte du pasteur King. Pour celui-ci, en effet, " la conservation d'autrui est la première loi de l'existence. Car nous ne pouvons nous préserver sans nous préoccuper en même temps de la préservation des

(65) M.L.KING, Révolution non-violente, p. 194.

(66) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 78.

autres. Le " moi " ne peut se réaliser sans le " toi ". Le " soi " n'est rien sans les autres " soi " (67). Tout ceci est le corollaire de l'unité des hommes en Dieu et de leur complémentarité inévitable.

Ainsi donc, la liberté d'un homme connote celle de tous ses voisins. C'est un leurre de se penser libre au dépens des autres. La vraie liberté est communion de cœur et d'esprit avec les autres. Toute liberté individuelle est un chaînon du grand cercle de la liberté. Toute liberté est, en effet, d'après le père Joseph de Finance, dans son livre intitulé: Existence et Liberté, une liberté en " situation ", vis-à-vis de Dieu, de soi-même et des autres. Nous ne serons vraiment sur la voie de la conquête réelle de notre liberté qu'à partir du moment où nous commencerons à comprendre que notre liberté tient toute sa signification et sa force de la liberté des autres. Bon gré, mal gré, nous sommes irrémédiablement gardiens et porteurs de la liberté des autres. Nous sommes, à la vérité, frères en Dieu. Nous provenons tous de la même source divine. C'est le même amour divin qui est à l'origine de notre existence et continue à couler à travers notre personne.

La lutte pour les droits civiques a, petit à petit, incrusté au cœur de la plupart des noirs américains cet aspect fondamental de responsabilité mutuelle. Ce qui explique pourquoi des hommes, des femmes, des enfants mêmes, ont accepté allègrement de combler les prisons des États du Sud au grand scandale et étonnement des " bien-pensants " blancs. Comme l'atteste le pasteur King lui-même, les noirs américains ont découvert une nouvelle dimension à la liberté. Ils

(67) M.L.KING, Où allons-nous?, p. 211.

ont décelé au cours de leurs marches harassantes, au cours de leurs séjours au fond des prisons, au cours des séances de matraquage de la foule par les policiers, le sens du sacrifice volontaire exigé par la liberté. Sous l'instigation de Martin Luther King, la prison qui, depuis toujours, effrayait les noirs américains, devenait lieu et expression d'une façon nouvelle et révolutionnaire de signifier aux bourreaux qu'ils avaient perdu leur arme la plus efficace. Le pavé chaud qui leur brûlait les pieds avait pour effet de détruire le mythe tenace du casier judiciaire, mythe qui glaçait tous les noirs et les empêchait de bouger. La prison, pour conquérir sa liberté, s'avérait plus noble que le fait de passer pour un américain respectable mais constamment humilié. La lutte a fait découvrir aux noirs que " l'Oncle-Tomisme " n'est pas une marque de vertu chrétienne. Fier, il peut parfois devenir, quand il est poussé à l'extrême, une insulte à l'image de Dieu que le noir porte en lui.

Le pasteur King a aidé le noir qui marchait avec lui sur les rues à dépasser le sens étroit d'une liberté pour lui tout seul. La nature même de l'homme le pousse à penser toujours aux autres hommes. C'est ce que corrobore très bien le pasteur King quand il dit: " On n'a pas appris à vivre tant qu'on ne s'est pas élevé au-dessus des limites étroites de ses affaires personnelles pour jeter un regard sur ce qui concerne toute l'humanité " (68). Les exigences inscrites dans l'essence même de notre être nous forcent à dépasser les étroitesse de nos " propres affaires ", à briser le carcan de notre " égotisme " pour marier nos intérêts à ceux d'autrui (69). En effet, " inévitablement

(68) M.L.KING, La force d'aimer, p. 121.

(69) M.L.KING, La force d'aimer, p. 121.

nous sommes les gardiens de nos frères en raison de la structure corrélatrice de la réalité " (70). Sortis de Dieu, nous avons tous à nous épanouir sous le regard de Dieu et avec sa grâce et à retourner à Lui. Dieu est notre porte d'entrée et de sortie à tous. Dans une pareille perspective, il est facile de constater que le retard de l'un retarde nécessairement les autres de même que son avancement a ses répercussions immédiates sur celui des autres.

Dans l'optique du docteur King, cependant, il manquerait une dimension importante à l'achèvement de notre vie de personne libre si nous oublions la part spirituelle et divine de notre vie terrestre. L'homme est un, corps-âme. Et tout homme qui veut vraiment se libérer doit se débarrasser de la " tragique et triple aliénation par quoi il est divisé d'avec lui-même, son prochain et Dieu " (71). Le pasteur King n'a pas voulu couper l'homme noir de la source première et dernière de sa liberté, c'est-à-dire de son rapport avec Dieu. Pour lui, le mal suprême n'est pas la mort, encore moins la souffrance ou le manque de liberté. Le mal suprême, c'est d'être en dehors de l'amour divin (72). Il importe que l'homme acquiert sa liberté, mais il ne le pourra jamais au prix du sacrifice de son intégrité spirituelle et de la santé morale de son âme (73). L'homme, en effet, puisqu'il est rapport à Dieu, doit rester constamment tension vers Dieu.

Ainsi donc, dans le projet de libération de l'homme, une place de choix est à faire aux relations de l'homme avec Son Créateur.

(70) M.L.KING, La force d'aimer, p. 124.

(71) M.L.KING, La force d'aimer, p. 124.

(72) M.L.KING, La force d'aimer, p. 191.

(73) M.L.KING, Où allons-nous?, p. 80.

Comme enfant de Dieu, il ne pourra jamais atteindre à la plénitude de son être sans référence à Dieu. La vision de la liberté de l'homme doit être plus englobante que celle d'une libération pour aujourd'hui seulement. L'homme, comme pèlerin sur la terre, est plus " tension vers l'à-venir " que " installation-dans-le-présent ". Saint Augustin a exprimé de façon magnifique l'importance à donner à Dieu dans nos projets de libération: " Tu nous as fait pour toi, Seigneur, écrit-il, et notre coeur est sans repos jusqu'à ce qu'il repose en toi " (74).

Il nous faut combler ce vide à l'intérieur de nos coeurs, autrement, notre liberté risque de souffrir d'anémie spirituelle. Et une liberté sans âme, c'est-à-dire sans attache profonde à Dieu, est une liberté apparente. Dieu est le souffle de la liberté. Dans sa quête de liberté, l'homme doit donc essayer de franchir les barrières du temps pour rejoindre la frontière de l'éternité. La meilleure façon d'y parvenir, c'est de détruire les chaînes spirituelles limitant sa liberté. D'où l'insistance de Martin Luther King à exhorter ses frères de sang à ne pas utiliser les mêmes outils que leurs bourreaux tels la malhonnêteté, la violence, la haine. Tous ces moyens, à la vérité, servent à enchaîner l'homme dans le vide spirituel et à le rendre plus esclave. Le mensonge aussi bien que la haine deviennent des fardeaux trop lourds à porter.

Pour faire de sa bataille pour la liberté une véritable bataille, le noir américain a à sortir des chemins de l'orgueil blessé de " l'honneur à réparer " et de l'absurdité du " coup à remettre " pour adhérer

(74) AUGUSTIN, Les Confessions, Liv. I, (Traduction par J. TRABUCCO), Paris, Flammarion, 1964, p. 15.

à celui plus noble de la fraternité. " Nous ne pouvons, écrit, à juste titre, le pasteur King, nous permettre d'adorer le Dieu de la haine et de nous prosterner devant l'autel des représailles " (75). Des représailles ne vont faire qu'augmenter le degré de haine qui asphyxie le monde. Comme fils de Dieu ayant mission de dominer le monde, l'homme doit chercher à rendre le monde de plus en plus plein de Dieu. Ce qui connote qu'il doit commencer par se placer sur le même diapason que celui de Dieu, c'est-à-dire sur le chemin de l'amour et de la fraternité.

Comblé le vide de son être par la satisfaction de pouvoir frapper sur la tête d'un autre homme est loin d'être le signe du bonheur, de la dignité et de la liberté. Martin Luther King propose un combat pour la liberté où l'on n'aura pas besoin de sortir la hache de guerre et de scalper d'autres hommes. L'homme, image de Dieu, est plus qu'un objet dont on se débarrasse sans grand remords. Aussi, soutient le docteur King:

On n'a pas le droit de traiter l'homme comme un "outil animé", mais on doit le respecter en tant que personne sacrée. Car chaque fois que quelqu'un cause un tort à un noir ou à n'importe quel membre d'une minorité, c'est à Dieu lui-même qu'il le cause et il risque par là même de détruire en lui cette image de Dieu que tout homme porte en soi (76).

Le respect des autres est une exigence de la loi divine. L'homme porte en soi l'image de Dieu que tous les autres doivent respecter par déférence et par respect pour Dieu lui-même. C'est cette

(75) M.L.KING, Où allons-nous?, p. 223.

(76) M.L.KING, Où allons-nous?, p. 117.

conception de l'homme qui conduit le pasteur King à demander que la bataille pour la liberté se fasse sous le regard de Dieu et dans la fraternité. C'est très louable d'affronter les lances à incendie, les morsures des chiens et la prison, avec tout ce que cela connote dans le Sud des Etats-Unis, pour la liberté. C'est aussi très louable de toujours penser aux autres dans cette bataille. Mais tout cela ne servirait pas à sortir l'homme de son trou si une place de choix n'était laissée à Dieu. Car, en définitive, l'homme n'a de sens que parce qu'il est image de Dieu et appelé à partager sa " Gloire ". Il n'y a que Dieu qui soit digne de respect. L'homme ne l'est que parce qu'il participe de la divinité de Dieu. D'où une sorte de nécessité interne de faire appel à Dieu dès qu'on parle des valeurs de l'homme.

c. Délivrance de la peur.

La peur est monnaie courante dans notre vie. Il y en a même certaines qui aident à mieux vivre. La crainte, dit un vieil adage, est le commencement de la sagesse. Cependant quand la peur paralyse, elle devient entrave à la liberté. C'est de cette peur que souffre le noir américain. Elle fait partie intégrante de sa vie. Elle l'emprisonne dans une sorte de ghetto sans porte de sortie. Pour aider le noir, le pasteur King le convie à vaincre la peur par l'amour et l'action. La nécessité de maintenir le système esclavagiste a amené un certain nombre de colons à utiliser leur intelligence pour trouver les moyens aptes à rendre le noir " invisible " , à le néantiser, voire à l'assassiner spirituellement. Le noir perdait ainsi, peu à peu, la volonté d'aller plus haut que les frontières de ses simples limites humaines, volonté qui est le fruit de sa filiation divine.

Petit à petit, il s'est créé chez le noir le sentiment affreux de n'être rien, d'être inutile, d'être vide. D'où cette peur qui le tennille dans les tripes, peur de ne pas être reconnu pour ce qu'il est par son entourage. Quand il réussit à quitter son trou du ghetto, à être reçu dans le " grand monde ", - nous pensons, en particulier, aux vedettes de cinéma, de sports, aux artistes - , il traîne encore, malgré lui, au creux de son coeur, la peur de se faire reprocher sa situation et la couleur de sa peau. Il reste et se sent parfois incapable de refléter l'image de Dieu qu'il est censé être.

Le " parvenu noir ", qui a longtemps évolué dans le monde blanc, finit par s'accommoder de son genre de vie. Il essaie de tenir sa place sans faire trop de gaffes. A ce dernier, cependant, il arrive d'avoir peur, quand il voit s'amener un nouveau noir, que celui-ci ne détruise l'image idéale qu'il s'était efforcé de donner de lui-même et de sa race. En effet, dans le monde blanc américain, le noir doit mériter par sa bonne attitude ce qu'on ne refuse même pas aux " Capone " blancs de tout acabit. Ce qui amène Martin Luther King à constater qu'il n'est pas de tout repos d'être noir aux Etats-Unis:

Non, écrit-il, la situation d'un noir en Amérique, est loin d'être confortable. Elle signifie qu'on est du côté de ceux qui reçoivent les coups, de ceux qui sont battus, apeurés, vaincus. Qu'il faut essayer de sourire quand on a envie de pleurer. Qu'il faut se cramponner à la vie alors qu'on est psychologiquement mort. Qu'il faut souffrir de voir grandir en ses enfants ce complexe d'infériorité. Qu'il faut supporter de se faire couper les jambes et accuser ensuite d'être incapable de marcher. Voir ses parents mourir sous les coups d'une exploitation quotidienne et ensuite encourir la haine de tous parce qu'on est orphelin. Être noir en Amérique, c'est écouter des politiciens exposer leurs raisons d'être contre l'intégration en matière de logement tout en ajoutant aussitôt qu'ils ne sont pas racistes. C'est être hanté jour et nuit par le sentiment lancinant de n'être rien, avoir constamment à se défendre contre le poison de l'amertume. Être noir, en Amérique, c'est l'angoisse et la souffrance d'avoir tant de fois vu l'espoir mourir avant d'être né (77).

Une si longue citation n'est pas faite pour le simple plaisir de remplir des pages. Elle est faite pour mieux mettre en lumière le cauchemar quotidien du noir américain. La brisure de tous ces liens est nécessaire pour une liberté totale. Le noir pourrait avoir envie de prétexter de toutes ces chaînes solides pour attendre une espèce de miracle de la Providence. Pour le pasteur King, le noir américain doit réaliser l'impossible pour détruire le sentiment de l'évanescence de sa personnalité (78). Il ne peut se prévaloir des circonstances historiques et sociales pour rester assis. Il lui incombe, comme un devoir, un appel de son destin et de la volonté de Dieu, de tuer le mythe de sa " non-valeur ", de son " inutilité ", de détruire l'image du nègre clownesque conscient de sa propre infériorité, de renverser la prison de sa déshumanisation systématique pour pouvoir courir au grand air. La liberté, il ne peut l'oublier, s'insère dans le destin de l'homme. La liberté est une grâce de Dieu que l'homme ne peut se

(77) M.L.KING, Où allons-nous?, p. 144.

(78) M.L.KING, Où allons-nous?, p. 144-145.

permettre de refuser (79).

Il n'y a pas d'exception à la règle, même pour le noir américain. L'obligation de faire face aux balles, aux chiens et au gaz lacrymogène, aux menaces des populations haineuses incombe à lui aussi (80). Lorsque Martin Luther King convie ses frères de race à redresser l'échine et à monter à l'assaut de la peur, il exprime sa profonde et réelle compréhension de l'inestimable valeur de la liberté. Il n'est pas toujours facile de surmonter le sentiment de vide laissé par nos espoirs perpétuellement déçus; ce n'est pas non plus facile de remonter du fond d'un puits profond sans l'aide d'une échelle. Cependant, d'après le pasteur King, l'homme noir doit tenter sa chance car la vie est trop précieuse pour qu'un homme permette à un autre de l'empêcher de la réaliser pleinement. Alors, l'échelle de notre salut sera le courage de changer en couronnes nos plus grosses épines (81). Le seul souci de l'homme doit donc consister dans la transformation de tous les obstacles de sa vie en point de départ (82). Comme hommes, en effet, pour parler à la manière des existentialistes, nous sommes condamnés à être libres. Comme fils de Dieu, faits à son image et à sa ressemblance, nous le sommes d'autant plus. Martin Luther King corrobore ces affirmations en disant:

La liberté est l'essence de l'homme. C'est ce qu'entend Paul Tillich quand il affirme: " L'homme est l'homme parce qu'il est libre "; de même Tolstoï quand il déclare: " Je ne peux concevoir un homme privé de liberté, à moins qu'il ne soit mort " (83).

(79) M.L.KING, Où allons-nous?, p. 118.

(80) M.L.KING, Où allons-nous?, p. 24.

(81) M.L.KING, La force d'aimer, p. 137.

(82) M.L.KING, Où allons-nous? p. 123.

(83) M.L.KING, Où allons-nous?, p. 118.

Fils de Dieu, l'homme, pour le docteur King, doit témoigner de cette image divine dont il est le reflet. Tout ce qui nuit donc à l'épanouissement de la personne est à combattre avec acharnement. Prédestiné, l'homme, pourtant, a la responsabilité de matérialiser pour " l'ici " et le " maintenant " sa chance d'être réellement " image de Dieu ". Ce qui doit nous pousser à partir en guerre contre chaque blessure, chaque petite écorchure même infligée à la dignité et à la liberté de l'homme. Le ministre du Christ, devant une telle situation, n'a pas le choix. Bien, son seul choix, c'est de témoigner effectivement et efficacement de son attachement à la volonté de Dieu en travaillant de toutes ses forces à promouvoir la liberté de l'homme. Ainsi, l'homme pourra plus facilement et, surtout, plus consciemment se tourner vers Dieu. A ce moment précis, le Christ aura atteint le but pour lequel il était venu sur la terre et est mort sur la Croix: Réconcilier l'homme avec son Créateur. C'est dans la mesure où l'homme se tourne vers Dieu qu'il saisira que l'Evangile du Christ, l'Evangile de libération est un " Evangile pour l'homme " (84).

2. L'Evangile pour l'homme.

A plusieurs il peut paraître superflu de vouloir répéter que l'Evangile est "pour" l'homme. Tout le monde semble le savoir. Mais pratiquement, on l'oublie. Certains oublient que le Christ n'est pas venu sur la terre dans l'unique but de défendre et chanter la magnificence de Dieu. Il ne s'est pas incarné non plus dans la

(84) M.L. KING, Combats pour la liberté, p. 123.

seule intention de révéler Dieu aux hommes. Il s'est découvert comme Celui qui apprend aux hommes à s'accepter limités en eux-mêmes, mais illimités comme fils de Dieu et héritiers de son Royaume. Le Christ a prêché la Transcendance de Dieu. Mais Il a laissé surtout sa trace comme le compagnon de route des petits, des déshérités, des malades, des pécheurs. A tous ces gens, il est venu rappeler qu'il y aura toujours place dans la demeure du Père auprès d'Abraham pour tous les Lazares du monde, présents et futurs. Martin Luther King s'est métamorphosé en héraut du Christ pour inviter tous les méprisés du sort, tous les désespérés de la terre au banquet royal où seuls prennent place les bénis de Dieu.

a. Jésus et les hommes.

Martin Luther King a fait du salut global de l'homme le mot d'ordre de sa vie. Pasteur d'une Eglise très riche, il ne se cache pas derrière ses privilèges pour ne rien faire. Il s'assigne au contraire la mission d'inciter ses paroissiens à sortir de leur torpeur de gens satisfaits de leurs privilèges pour descendre dans la rue avec la masse démunie et réclamer avec eux la liberté pour tous " ici " et " maintenant ". A ceux qui ont envie de lui reprocher ou qui lui ont effectivement reproché de laisser la prédication du Christ pour se lancer dans un combat horizontaliste, il rétorque fermement que vivre l'Evangile, c'est prendre le parti de l'homme. Les pharisiens aussi avaient reproché au Christ de trahir Dieu, de violer la loi sacrée du Sabbat pour venir en aide à de pauvres gens. Pour Martin Luther King, il n'y a pas d'incompatibilité entre travailler pour le Christ et travailler pour l'homme.

Je ne vois pas, écrit-il, en quoi notre action actuelle entre en contradiction avec notre obéissance à Jésus-Christ. Je la verrais plutôt comme une conséquence directe. En effet, si l'on est sincèrement attaché à la religion prêchée par le Christ, on cherche à faire disparaître les fléaux sociaux. L'Evangile est social autant que personnel (85).

Martin Luther King exprime ici le sens de son appartenance au Christ. Notre fidélité au Christ ne s'exprime pas nécessairement dans le fait de passer notre temps à crier: " Seigneur, Seigneur ". Elle s'exprime mieux dans le travail pour le Christ par le travail pour l'homme. Martin Luther King est arrivé à cette idée à la suite d'un long travail de réflexion et de recherche. Il soutient, d'ailleurs, lui-même:

Depuis que j'ai lu Rauchenbush, je suis resté convaincu qu'une religion qui prétend avoir le souci des âmes mais qui se désintéresse d'une situation économique et sociale qui peut les blesser est une religion spirituellement moribonde. La formule est juste qui dit: " Quand une religion meurt avec chacun de ses fidèles, c'est qu'elle est déjà morte (86).

Quand les hommes qu'un ministre du Christ a mission d'évangéliser sont sous le coup de l'injustice et de l'exploitation, le travail de ce dernier n'est pas de fignoler des sermons lénifiants sur la " résignation chrétienne " ou sur un " au-delà " futur. Son rôle consistera à prendre la tête de la marche des affamés pour changer la société qui en a fait des parias. Pour être un témoin authentique de l'Evangile chrétien, le pasteur doit lier le combat pour le salut de l'âme à celui pour le salut du corps. Car, qu'on le veuille ou non, l'homme est corps et âme et n'est homme que dans la mesure où il est

(85) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 95.

(86) M.L.KING, La seule révolution, p. 46.

une âme dans un corps. Malgré les ergoties de certains théologiens ou des partisans d'un spiritualisme nuageux, ils ne pourront jamais trouver dans l'Évangile une place où le Christ s'est présenté seulement comme le Sauveur des " âmes ". Au contraire, nous le voyons remercier ceux qui se sont sacrifiés pour donner à boire et à manger à ceux qui n'avaient de quoi boire et manger. Il le fait également pour ceux qui avaient vêtu les dénudés et visité les prisonniers. La lutte pour les droits civiques donne à Martin Luther King l'opportunité de pouvoir mettre en application cette exigence de l'Évangile et de pouvoir en même temps le rappeler à tous ceux qui ont tendance à l'oublier.

Face à la misère d'une partie de la population, à l'injustice et à la ségrégation dont cette dernière est victime, le devoir du ministre du Christ ne lui donne pas la possibilité de rester dans l'expectative ni même de prêcher une sorte d'Évangile du recours à la seule Providence. Dieu, en effet, ne règle jamais les problèmes de l'homme à la place de l'homme. La seule ouverture pour ce ministre est de " parler pour les faibles, les sans-voix, les victimes du pays, ceux que ce pays appelle ses ennemis, car aucune décision humaine ne peut empêcher que ces hommes ne soient nos frères " (87). Dieu est, en effet, notre unique Père à tous.

Pour le pasteur King, ce n'est pas manquer à l'esprit de l'Évangile que d'aider l'homme à vaincre cette forme de violence, cet acide du désespoir qu'est l'aliénation (88). Le pasteur chrétien se trouve

(87) M.L.KING, La seule révolution, p. 71.

(88) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 224.

convié par le Christ lui-même à sortir de son monde métaphysique d'un " au-delà possible " pour se plonger dans le monde ambigu de " l'aujourd'hui " à rendre plus prometteur. L'homme, c'est à ne pas oublier, est à la fois citoyen de la terre et pèlerin en route vers sa destinée définitive, la Cité céleste. Nous savons tous que Jésus-Christ n'est pas venu sur la terre pour aliéner l'homme et pouvoir mieux ainsi lui procurer le salut de son " âme ". Il s'est fait homme pour aider tous les aliénés du monde à devenir des hommes, aptes à se présenter " debout " devant Dieu le Père. Il nous faut dépasser la critique facile pour essayer de comprendre avec King que les dimensions humaine et divine de l'homme sont inséparables. A ce moment-là, nous commencerions à entrer dans l'esprit de cette phrase:

Tout ministre de L'Evangile a la mission de servir la justice, de proclamer les vérités éternelles du message chrétien et de sortir l'homme des ténèbres où les tiennent l'erreur et la crainte pour les mener vers la lumière de l'amour et de la Vérité (89).

b. Engagement pour la justice et la vérité.

Sortir de son monde de préceptes abstraits et de conseils tout faits pour aller donner la main aux petits relève du rôle du ministre du Christ. Ce n'est pas faire de la politique, dans le sens étroit du mot, quand on indique aux exploités leurs droits. L'invitation faite aux aliénés pour le grand rassemblement de la protestation n'est pas nécessairement désir de renverser les gouvernements en place. Quelqu'un ne peut être classé comme anarchiste invétéré quand il fait remarquer aux tenants du pouvoir que les alogans tels " le travail pour

(89) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 212.

tous ", " la justice pour tous ", " la dignité pour tous " ne sont encore que des mots et qu'il est temps d'en faire des réalités concrètes. Il ne mérite pas l'excommunication pour ce genre de travail. En réalité, il ne fait que prolonger le dessein du Christ qui s'était engagé sur le chemin de la justice et de la vérité. Le Christ est mort, non parce qu'il prêchait une religion de l'isolement dans l'au-delà, une religion de la pure contemplation. Il est mort parce qu'il lançait des appels constants pour un monde meilleur où la justice et la vérité tiennent plus de place que le mensonge, l'injustice, la haine, les représailles. Il est mort pour avoir refusé de pactiser avec les partisans du " statu quo " de l'injustice et du mensonge.

La bataille de Martin Luther King se situe dans le sillon de celle du Christ. Comme Celui-ci, il a risqué sa vie pour que d'autres puissent vivre vraiment dans la justice et la vérité. Cette lutte requiert la participation d'autres hommes résolus à aller jusqu'au bout pour pouvoir donner plus de poids à la parole toujours actuelle du Christ. La Croix du Christ reste un symbole de l'impossibilité de démissionner devant l'ampleur de la tâche et en même temps un appel à s'offrir pour que le monde puisse enfin baigner dans cette atmosphère de justice et de vérité dans l'amour prêché par le Christ-Jésus. Ce qui fait écrire à Martin Luther King:

Chaque pas vers la justice coûte un sacrifice, des souffrances, un combat, il faut que des idéalistes s'y consacrent inlassablement, passionnément (90).

Le pasteur King a, peut-être, voulu être un de ces idéalistes, prêts à mettre quotidiennement en péril leur vie. Un combat où l'on ose

(90) M.L.KING, La seule révolution, p. 33 et 37.

mettre sa vie en balance ne peut se faire que sous l'instigation et avec le secours de Dieu. C'est dans cette optique et seulement dans cette optique que Martin Luther King peut se permettre d'inviter d'autres hommes à se joindre à lui. Celui, en effet, qui s'engage dans ce combat fera des gestes et des actes que d'autres lui reprocheront au nom des exigences de cet Evangile qu'il a lui-même conscience de servir. Ceci nous fera mieux apprécier la prise de position d'un pacifiste comme le pasteur King qui a l'audace de dire :

Il nous faut plus qu'une affirmation devant la société; il nous faut une force qui interrompe son fonctionnement à certains postes-clés... La tempête ne se calmera pas avant qu'une juste distribution des fruits de la terre ne permette à l'homme de vivre dans la dignité et la décence (91).

Ce ne sont pas les paroles d'un terroriste. C'est celles plutôt d'un homme qui a mérité le prix Nobel de la paix pour son travail de réconciliation entre les différentes races et classes sociales. Sa position pourrait paraître ambiguë à certains puristes de la religion des " anges ". Martin Luther King a pris cette position parce que la justice et la vérité l'exigeaient. Devant les injustices et la misère qui pèsent sur un nombre considérable d'hommes dans une société d'abondance, c'est jouer à l'autruche que de se dire incapable de parler et d'agir au nom de l'homme. La loi de l'Evangile n'autorise pas un chrétien, encore moins un ministre du Christ à se taire devant le manque d'épanouissement de l'homme. C'est cette loi elle-même qui a, en quelque sorte, contraint le pasteur King à dénoncer une société qui assassine psychologiquement une partie importante de la

(91) M.L.KING, La seule révolution, p. 85.

population. En effet, toute société qui refuse à des hommes le droit à un métier et à un salaire, le droit à la vie et au bonheur puisqu'elle leur dénie le droit à ce qui fait le fondement même de cette société, mérite d'être critiquée et transformée au nom même de l'Évangile et de la signification et de l'orientation de la Création (92).

La défense de la justice et de la vérité conduit à des prises de position dramatiques. Mais un chrétien averti ne peut se payer le luxe de s'y dérober. C'est une question d'honnêteté et de fidélité à Dieu et à l'Évangile. La charge de désinstaller les nantis est une charge ingrate. Pourtant, il faut l'endosser pour le bien même de la justice et de la vérité. Il nous faut rappeler à ces frères que :

La propriété est destinée à servir la vie; quels que soient les droits et le respect dont nous l'entourons, elle ne possède aucune existence permanente. Elle fait partie de la terre sur laquelle marche l'homme; elle n'est pas l'homme (93).

Sur papier, ça peut paraître facile de prononcer de telles paroles. Mais dans la pratique, rappeler à des hommes qui font corps avec leurs biens et qui, bien souvent même, deviennent " leurs " biens, que ces derniers, dans le plan de Dieu, sont ordonnés à l'homme, n'est pas une petite démarche. Martin Luther King accepte cette tâche de dire à tous que les hommes qui sont ordonnés à Dieu par le Christ dans l'Esprit ont naturellement droit à la jouissance des biens de la terre. Leur dénier ce droit, c'est, en dernière analyse, dénier à Dieu lui-même le pouvoir et la liberté d'orienter sa création dans le sens qu'Il veut.

(92) M.L.KING, La seule révolution, p. 87.

(93) M.L.KING, La seule révolution, p. 91.

Martin Luther qui était loin d'être un rêveur savait que la lutte pour la liberté ne se faisait pas simplement à coup de sermons exhortatoires ou de prières. Ce qui l'amenait à répondre à ceux qui lui conseillaient de prier et de laisser agir le temps au lieu de descendre dans les rues pour protester: " Comme ministre, je prends la prière trop au sérieux pour m'en servir comme une excuse pour éluder l'action et les responsabilités " (94). Ce n'est pas que la prière n'ait pas sa place dans cette lutte. Il ne faut pas s'y tromper. On n'a qu'à parcourir un peu les oeuvres du docteur King pour se rendre compte de la place considérable de la prière dans sa vie et ses actions. Contrairement à la grande majorité des chrétiens qui scindent leur vie en deux, vie de prière et vie d'action n'ayant rien à voir avec leur foi chrétienne, le pasteur King s'est toujours efforcé de vivre une seule vie, celle de pasteur chrétien ayant responsabilité d'hommes devant Dieu. Cependant, le pasteur King essaie de ne pas faire de la prière un moyen d'évasion, un alibi ou un prétexte à l'inaction. " Aide-toi et le ciel t'aidera " l'a rendu plus circonspect vis-à-vis de la prière, qui ne prend sa juste signification que quand elle est orientée dans le sens de la volonté de Dieu. Dans pareil cas, pour un homme de Dieu, la prière seule, sans l'accompagnement d'actions significatives, peut très facilement devenir une foutaise, voire une manière pieuse de se moquer du commandement d'amour de Dieu et du prochain. Les pharisiens ne nous ont-ils pas donné un exemple typique de cette comédie de prière-refuge, rendant ainsi inconsciemment Dieu

(94) M.L.KING, La seule révolution, p. 91.

responsable de ce qui va mal dans le monde. Le pasteur King sait avec le Christ qui l'a enseigné que le Royaume est aux violents, à ceux qui acceptent consciemment de prendre des risques graves pour que la présence de Dieu devienne plus sensible et plus visible dans le monde.

Le pasteur King a donc mille fois raison de prôner que l'appel lancé à la conscience morale de l'homme blanc doit s'accompagner d'actions concrètes posées dans la non-violence, c'est-à-dire dans l'amour et dans le désir sincère de fraternité (95). Dans un monde installé dans la tranquillité de sa conscience, il faut plus que la prière pour insuffler un sens nouveau à ce monde. Il faut lutter ferme pour aider les américains à sortir de leur somnolence. Car ils ont vécu si longtemps dans ce monde d'injustices et de mensonges qu'ils ont fini par le croire conforme à la morale chrétienne. Ce ne sera pas une bataille facile d'après King:

Si l'histoire, dit-il, a quelque chose à nous enseigner, c'est que le mal est par nature farouche et récalcitrant et qu'il ne lâche jamais volontairement prise sans livrer au préalable une résistance quasi fanatique. Il faut le contrecarrer constamment, lancer contre lui chaque jour et sans relâche les coups de bélier de la justice (96).

Le laisser-faire et les faux-fuyants sont battus en brèche. Au risque de perdre notre tranquillité, au risque de perdre nos privilèges, au risque de perdre notre vie même, de nous faire traiter de traîtres à notre patrie, il nous faut parfois le courage de soulever certaines questions fondamentales sur la moralité de notre pays (97).

(95) M.L. KING, Qu'allons-nous?, p. 154.

(96) M.L. KING, Qu'allons-nous?, p. 152-153.

(97) M.L. KING, Qu'allons-nous?, p. 158.

Ce n'est pas le désir de chercher la petite bête qui guide le chrétien à ce moment-là mais la volonté de suivre le chemin de la justice et de la vérité. C'est ainsi qu'à tous les libéraux qui prétendent aimer les noirs et les considérer comme des amis, Martin Luther King demande d'aller plus loin que leur sentimentalité folote et de livrer avec les noirs le vrai combat de la justice et de la vérité pour tous:

Les libéraux blancs, soutient-il, doivent comprendre que les noirs ont soif de justice et pas seulement d'amour. Il ne suffit pas de dire: " Nous aimons les noirs, nous avons beaucoup d'amis noirs ". Il faut exiger qu'il leur soit fait justice. L'amour qui ne s'acquitte pas de sa dette de justice ne mérite pas son nom. Ce n'est qu'une affection sentimentale comme celle qu'on accorde à un animal familier. Au meilleur sens du terme, aimer, c'est faire appliquer la justice (98).

On perçoit à travers cette citation toute l'influence de la pensée biblique sur Martin Luther King. Dieu est juste parce qu'Il aime. De plus, on sent aussi l'influence de Paul Tillich pour qui la justice est une part de l'amour. La justice pour le pasteur King comme pour Tillich, d'ailleurs, est réellement un acte d'amour qui pousse à lutter contre tout ce qui viole l'amour, contre tout ce qui empêche l'amour de prendre possession des hommes et de l'histoire du monde. Devant un manquement flagrant à la justice, l'heure n'est pas aux belles paroles, aux promesses mirobolantes et aux tergiversations mais aux actes. Ainsi donc, dans l'esprit de Martin Luther King, la meilleure preuve d'amour, de notre amour envers les autres hommes, ce n'est pas de le proclamer sur tous les toits et à qui mieux mieux

(98) M.L.KING, Où Allons-nous?, p. 109.

mais d'essayer sincèrement de le traduire en gestes concrets de justice, tel combattre la misère qui ronge la liberté, la dignité et la santé des hommes. Dans les circonstances exceptionnelles de misère et d'humiliation d'une certaine partie de la société, des promesses de prière et des proclamations publiques d'amour peuvent résonner comme des grossières insultes à l'oreille de ces déshérités. Il arrive un temps où de simples gestes concrets de justice et de vérité ont amplement plus de poids et de signification que les plus beaux discours. Il nous suffit de nous rappeler la remarque du Christ à propos de l'obole de la veuve pour nous aider à comprendre la vraie portée du geste posé d'un coeur sincère.

Aussi, pour le pasteur King, la question importante, dans une situation d'aliénation évidente d'une partie de nos frères, est de se demander comment faire pour leur venir en aide. Car tolérer l'injustice et le mensonge au nom de notre innocence personnelle révèle une incompréhension malheureuse du sens réel de la justice et de la vérité. D'où, pour être toujours et partout dans le sens de la volonté de Dieu, il nous faut, d'après Martin Luther King, prêter " serment d'allégeance absolue au règne de la justice pour essayer d'insuffler à notre pays le désir d'un ordre nouveau plus juste et plus noble " (99).

Beaucoup d'hommes honnêtes refusent d'entrer dans la lutte pour la justice et la vérité, non par mauvaise foi, peut-être, encore moins par méchanceté, mais par peur de briser la paix de leur nation. Martin Luther King vient leur dire que c'est dommage qu'ils oublient que

(99) M.L.KING, Où Allons-nous?, p. 159.

quelle que soit la paix dont jouit un pays, s'il y a des hommes qui y souffrent encore d'injustices flagrantes, cette paix tant respectée n'est en réalité qu'une paix négative, une apparence, un trompe-l'oeil, pour ne pas dire, un attrape-nigaud. La tranquillité dans l'injustice est une sorte d'anarchie élevée au rang de vertu par la classe dominante.

Loin donc de nuire à leur pays, ces gens-là lui rendraient un service immense en l'aidant par leur engagement pour le bien à sortir de son monde mensonger, hypocrite et injuste. La paix à tout prix, même au prix de l'assassinat psychologique et moral d'une immense partie de la société, est, à notre avis, une infamie. Martin Luther King convie tous les américains à s'engager dans la lutte non-violente pour aider les petits à commencer enfin à vivre, mais aussi pour aider la nation américaine à se purifier de son inconscience tragique, de ses mensonges et de ses injustices. La société doit devenir ce qu'elle a toujours rêvé d'être: une société bâtie sur la fraternité et l'harmonie entre les races. Ce qui ferait de la société américaine un mail-
lon intéressant, une chambre invitante de la grande demeure universelle que doit être le monde dans le plan de Dieu:

La demeure universelle, avance-t-il, dans laquelle nous vivons exige que de voisins qu'ils sont, les peuples du monde entier se transforment en frères. Nous devons apprendre à vivre ensemble dans la fraternité ou ensemble nous sombrerons dans la folie (100).

Et la raison de cette recherche d'harmonie, au risque d'une catastrophe totale, est toujours la même: la fraternité des hommes en

(100) M.L.KING, Où Allons-nous?, p. 201.

Dieu et leur convergence mutuelle vers Dieu.

c. Refus de capituler.

D'où le refus de Martin Luther King de capituler. Malgré tous les coups durs, il s'efforce de rester en première ligne de combat pour satisfaire les exigences de l'Évangile pour l'homme, les exigences de la volonté de Dieu inscrites dans la loi naturelle et les exigences de sa conscience de pasteur chrétien. Dans les moments de découragement, il se tourne vers Dieu et prie. Il ne lâche pas. Il continue la lutte, plus décidé que jamais. " Personne ne me fera faire demi-tour " clame-t-il (101).

De prime abord, ce cri pourrait ressembler à celui d'un petit garçon qui veut prouver qu'il est enfin un homme capable de dire non. Il fait penser aussi au cri d'un orgueilleux qui a affreusement peur de perdre la face et qui essaie, pour gagner du temps, de jouer à l'homme décidé. Mais si on considère plus à fond la vie et le travail de King, on sera plus porté à dire que c'est la décision consciente d'un homme qui sent qu'il ne peut plus reculer devant l'impératif de son devoir de pasteur d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Ce cri n'est donc pas le cri de désespoir, le chant du cygne d'un pauvre hère qui en a assez de se faire marcher sur les pieds, mais c'est le prolongement voulu de l'attitude d'un Pierre ou d'un Jean disant calmement à leurs juges malgré la perspective d'un lourd châtement: " Nous ne pouvons pas ne pas parler; nous ne pouvons pas ne pas répéter

(101) M.L.KING, Révolution non-violente, p. 72.

ce que nous avons vu et entendu " (102). D'ailleurs, le pasteur King lui-même nous laisse entrevoir que son attitude répond davantage à celle des apôtres qu'à celle d'un entêté orgueilleux. Il avance lui-même, en effet:

Nous ne pouvons pas nous laisser balloter
les vents adverses en traversant l'océan de la vie;
nous devons nous servir des moteurs de notre courage.
Ce refus de ne pas se laisser stopper, " ce courage
d'être ", cette volonté d'aller de l'avant " malgré
tout " marque l'empreinte de tout grand mouvement de
quelque importance (103).

Les vents contraires ne doivent pas nous empêcher d'avancer.
Les obstacles, qu'ils soient d'ordre matériel, psychologique, économi-
co-social, ne doivent pas devenir pour nous des pierres d'achoppement
infranchissables. Le combat pour la liberté et la dignité humaine ne
nous donne pas le droit de fuir devant les barrières quelle que soit
leur hauteur. Tous ceux qui se prétendent nos amis et qui ne cessent
de nous inviter à entrer à la maison sont ou bien des menteurs ou bien
des mal éclairés. Les Hébreux, avec Moïse à leur tête, sont allés
jusqu'au bout du voyage. Ils avaient compris que la liberté n'était
pas un produit marchand. On ne peut pas la vendre au prix de détail.
C'est pourquoi nous voulons la liberté, non pas pour plus tard, pas
même pour demain, mais nous la voulons " ici et " maintenant ". Martin
Luther King pense que tous ceux qui livrent le combat pour le bien peu-
vent le faire sans aucun scrupule puisqu'ils recherchent le pouvoir
pour les pauvres. Chacun aura, peut-être, à perdre quelques gouttes
de sang. Cependant, l'enjeu est trop important pour faire demi-tour.

(102) M.L.KING, .Actes 4, 19-20.

(103) M.L.KING, Où Allons-nous?, p. 61.

Notre combat, parce que nous le faisons pour l'homme, est un combat pour Dieu et, par conséquent, mérite, exige même ce sacrifice:

Bien sûr, écrit King, personne n'a envie de souffrir ou d'être blessé. Mais il vaut mieux avoir gain de cause que d'être sain et sauf. Il vaut mieux verser quelques gouttes de sang ou recevoir des pierres d'une foule hargneuse que de voir des milliers d'enfants noirs arriver en fin d'études en sachant à peine lire et écrire (104).

Il n'est pas question ici de jouer au héros. Il n'est pas question non plus de considérer la bataille pour la liberté comme une partie de plaisir. Il est question ici de se sacrifier pour une cause importante, pour la cause même de Dieu puisque sa volonté est de permettre à tous les hommes d'atteindre leur pleine stature d'hommes. Le pasteur King n'est pas un fantaisiste mais un idéaliste obsédé par le besoin de fraternité. Son refus de s'arrêter en chemin symbolise l'entêtement d'un terroriste de l'amour prêt à donner sa vie pour que vienne le règne de la justice et de la liberté de l'homme. L'espérance chrétienne nous demande de nous rendre jusqu'à la victoire finale. En effet:

Une victoire finale est le résultat de plusieurs combats à court terme. Nier tout simplement un succès parce qu'il ne débouche pas sur la justice absolue, c'est mal comprendre le processus qui conduit à la victoire finale. C'est sous-estimer la valeur du combat et détruire la confiance d'une victoire partielle qui donne des forces pour poursuivre la lutte (105).

Il ne s'agit pas ici de la stratégie d'un militant maoïste ou castriste. Ici, nous avons affaire à l'opinion d'un guerillero

(104) M.L.KING, Où Allons-nous?, p. 70-71.

(105) M.L.KING, Où Allons-nous?, p. 21.

chrétien qui, conformément à l'esprit et à l'enseignement de Paul, essaie d'insister à temps et à contre-temps pour parvenir à enrôler les consciences pour la cause de l'homme (106). L'homme humilié et bafoué, en butte à une sorte de malédiction du sort, requiert notre service pour trouver un peu d'espoir. Il a besoin que nous parlions et fassions accepter à ceux qui ont une mémoire défaillante la dimension sacrée de toute vie humaine. L'appel de l'homme est l'appel même de Dieu. Nous sommes donc pressés par le temps. Notre dextérité à répondre aux appels de l'homme manifeste bien souvent le degré de notre empressement de voir le soleil de Dieu briller d'un éclat moins mat sur le monde et dans nos cœurs. Par delà et à travers notre combat pour l'homme, en effet, nous satisfaisons notre obligation de toujours marcher sur la trace de la volonté de Dieu. A la vérité, dit le pasteur King:

Tout homme est quelqu'un parce qu'il est fils de Dieu. Et ainsi quand nous disons: " Tu ne tueras point ", ce que nous disons en réalité, c'est que la vie est trop sacrée pour être supprimée sur les champs de bataille du monde. L'homme est plus que le caprice minuscule d'électrons tourbillonnants ou qu'une traînée de fumée échappée à un brasier infini. L'homme est enfant de Dieu créé à son image et doit donc être respecté comme tel (107).

Notre arrêt, même sous la menace des coups, signifierait, nous le comprenons bien, une trahison vis-à-vis de Dieu lui-même et de sa volonté. Tout chrétien qui s'engage dans la lutte pour l'homme est condamné à avancer toujours. Il est prisonnier de son obligation de

(106) M.L.KING, Où Allons-nous?, p. 39.

(107) M.L.KING, La seule Révolution, p. 107.

correspondre à la volonté de Dieu. Sa liberté personnelle et la tranquillité, mieux la vraie paix de sa conscience est au prix de sa plongée à fond dans le combat de la délivrance de l'homme. Martin Luther King a voulu nous dire que tant qu'il y aura des hommes qui souffrent d'injustices, qui sont subjugués sous le poids de l'aliénation, le chrétien ne pourra reculer. Il ne pourra même pas se cacher dans la tranquillité de sa maison, ni même de l'Eglise. Sa place sera le pavé chaud et inconfortable des rues parmi la foule de parias pour crier avec ces derniers en chœur: " Personne ne me fera faire demi-tour ". En effet, pour le pasteur King, en plus de notre obligation de sauver et de respecter l'image de Dieu en l'homme, il y a aussi celle de ne pas collaborer au mal. Il dit très bien: " Ne pas collaborer au mal est une obligation au même titre que collaborer au bien. L'opprimé ne doit jamais laisser en repos la conscience de l'oppresseur. La religion rappelle à tout homme qu'il est le gardien de son frère " (108).

d. Comprendre l'homme, son adversaire.

A mesure que nous avançons dans notre recherche, nous nous rendons de plus en plus compte que la lutte engagée par le pasteur King est une lutte dure, une lutte sans repos. Pourtant, on remarque aussi que King refuse de répondre aux coups reçus et à la méchanceté par la méchanceté. La raison de cette option est que sa lutte n'est entreprise contre aucun homme en particulier mais contre le mal seulement. Pour maintenir sa lutte dans le sillon de la volonté de Dieu, il sent qu'il ne peut consentir à céder aux invitations de la haine. La haine est

(108) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 228.

aveugle et frappe, sans discernement, innocents et coupables.

A la suite du Christ qui a dit préférer la conversion du pécheur à sa mort, le pasteur King veut louer lui aussi le jeu du pardon qui est le signe par excellence de l'amour de l'autre. Il cherche la rédemption plutôt que l'humiliation de l'adversaire. Ce qui l'intéresse, en effet, tout au long de la lutte de libération des hommes, c'est la fraternité et non la séparation. D'où son effort constant pour comprendre l'adversaire, pour l'excuser même. Comparativement aux musulmans noirs qui condamnent les blancs et les considèrent comme des démons aux yeux bleus, il préfère référer aux causes historiques, économiques, psycho-sociologiques pour expliquer leur attitude. Ce qui lui donne la possibilité de les trouver, en dernière analyse, aussi malheureux que bien de noirs. Car s'ils sont pleins de richesses et de puissance, ils sont pauvres d'âme, de bonté et d'amour. Alors, le noir doit aimer le blanc. " Le noir doit aimer le blanc pour l'aider à se délivrer des contradictions et des angoisses qui l'étreignent " (109). Tous ces appels au pardon et à l'amour du blanc proviennent de la saisie profonde qu'à le pasteur King des hommes. On sent une sorte de refus d'admettre la corruption absolue d'un homme même quand ce dernier a vécu dans l'immobilité presque toute sa vie. C'est une façon, pour le docteur King, d'exprimer sa confiance en la bonté fondamentale de la création divine. Admettre l'impossibilité d'une amélioration dans la conduite d'un homme, pourtant fils et image de Dieu, ce serait, d'après lui, admettre l'inefficacité de l'amour de Dieu en cet homme et pour cet homme.

(109) M.L. KING, Combats pour la liberté, p. 110.

Dans ces conditions, on comprend que, pour lui, un ennemi qui souffre est un homme qui a besoin qu'on prenne soin de lui. Personne ne peut s'attaquer en toute tranquillité de conscience à la personne d'un autre. On risque fort de s'en prendre aussi à l'image de Dieu en cet homme et, par la même occasion, à Dieu lui-même qui a fait de chaque homme son temple. Il faut donc livrer la guerre seulement au mal et aux forces du mal (110). L'adhésion du pasteur King à la doctrine de la non-violence devient, à ce moment-là, plus compréhensible. Il n'a adhéré à cette doctrine ni par masochisme ni par désir malsain d'attirer l'attention ou de jouir du privilège de martyr. Il l'a fait parce qu'il y a découvert une force efficace pour vaincre le mal sans avoir la nécessité de porter lui-même atteinte à la dignité et au respect de la personne de l'ennemi. Il décrit lui-même la non-violence comme la :

Courage d'opposer au mal la puissance de l'amour dans la certitude qu'il vaut mieux subir la violence que de la perpétuer, car en la perpétuant, on ne fait qu'accroître la somme de souffrance déjà présente dans l'univers tandis qu'en la subissant, on a des chances de susciter chez l'adversaire un sentiment de honte, propre à opérer chez lui une transformation intérieure, une conversion (111).

Il y a une sorte de naïveté derrière une pareille phrase, une naïveté qui rejoint celle du Christ en Croix. Ce n'est pas que Martin Luther King soit comparable au Christ. Cependant, on ne peut refuser d'accepter qu'il a fait tout ce qui semblait être en son pouvoir pour rester fidèle à la loi d'amour du Christ pour les hommes.

(110) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 107.

(111) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 102-103.

Le Christ a été son aiguillon et son modèle. Après lui, donc, il préfère opposer à la haine, aux regards fusilleurs et assassins des ségrégationnistes, le sourire et les serrements de dents de celui qui reçoit les coups sans les rendre (112). Son optique, c'est facile à vérifier, ne réside pas dans la volonté de terrasser l'adversaire, de le ligoter mais de le regarder en face, malgré la menace de son arme chargée, de façon si simple et si brave qu'il perde le courage de laisser partir le coup. C'est l'attitude d'un fou, peut-être, mais d'un fou de l'amour du Christ et des hommes. Ce fou l'est assez pour croire qu'il existe au plus profond du cœur de celui qui le matraque une petite parcelle de bonté susceptible de le conduire encore à la conversion. Ici encore, Martin Luther King a suivi l'exemple du Christ en Croix. En effet, ce dernier n'a-t-il pas réussi à entraîner avec lui auprès du Père l'un des bandits crucifiés en même temps que lui? C'est donc une folie qui, pour le chrétien conscient de la force de la foi et, surtout, de l'amour incommensurable de Dieu pour les hommes, devient sagesse chrétienne. Après tout, penser qu'il y a toujours espoir de conversion pour un homme tant qu'il lui reste encore un peu de souffle de vie est, peut-être, le signe d'une grande compréhension de la miséricorde de Dieu et de l'efficacité toujours actuelle de son amour pour les hommes.

Voilà la grande raison pour laquelle Martin Luther King s'efforce d'accepter l'autre tel qu'il est. Ce n'est pas facile. Mais rien, à la vérité, de grand et de beau, n'est facile. La situation est d'autant plus difficile que le pasteur King se trouve en face de gens dont

(112) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 108.

la place a été en quelque sorte déterminée par l'histoire. Aux Etats-Unis, nous le savons, le blanc est né patron, a grandi en patron et tient à mourir en patron. De son côté, le noir est né serf, a grandi serf, et malgré tous ses efforts, a beaucoup de chance de mourir serf. Le blanc comme le noir peut donc alléguer de l'histoire pour refuser l'autre, le rejeter. Martin Luther King refuse de se laisser mener par les déterminismes historiques. Les hommes sont frères. Ils sont conviés par Dieu lui-même à vivre ensemble et à marcher ensemble vers leur Père commun. Tous les américains doivent s'unir pour briser les séquences de l'esclavage, de la ségrégation, du racisme pour pouvoir se donner la main sans hypocrisie. Créer un terrain propice à la compréhension interracial même au prix d'innombrables sacrifices, c'est le travail apostolique de tout chrétien. La difficulté de ce travail ne doit pas automatiquement nous pousser à conclure à son impossibilité. Ainsi écrit le pasteur King:

Tout comme la vie, la compréhension interracial ne naît pas spontanément, il faut la créer. Quand nous arrivons sur terre, nous ne trouvons que l'existence, mais elle n'est qu'un matériau brut à partir duquel toute vie doit être créée. Une vie pleine et heureuse ne nous échoit pas par hasard. Elle est telle qu'on la fait. Il en est de même pour la collaboration entre noirs et blancs. La compréhension ne naîtra pas tout de suite entre eux; il faut la créer par un contact permanent (113).

Travail de longue haleine. Chaque combattant est appelé à dépasser ses tribulations personnelles, sa rancœur, ses préjugés, ses raisons même valables d'en vouloir à l'autre. Blancs et noirs sont pressentis pour une tâche plus grandiose que celle consistant en

(113) M.L.KING, Où Allons-nous?, p. 39.

d'éternelles batailles de rues. Ils ont à démolir quatre siècles d'histoire, faite de méfiance réciproque, de méchanceté, de crimes, de haine, d'injustices, de mensonges, bref de négation de la personne humaine et du sens vrai de la vie. Ils ont à bâtir ensemble une nouvelle histoire basée sur la fraternité et le respect mutuel, tout cela sous le regard et avec la bénédiction de Dieu. Dans le cadre de cette nouvelle histoire, ils seront plus disposés à apprendre " l'art simple de vivre ensemble comme des frères, dans la paix et la sérénité de l'âme " (114). Ils commenceront à ce moment-là à entrer dans le monde merveilleux de la communion de vie en Dieu, le Père Unique. Ils se mettront, par la même occasion, sur la voie de la Parousie prochaine.

3. La non-violence ou l'Évangile du risque et de l'audace.

En adoptant la voie de la non-violence, Martin Luther King a opté pour l'audace et le risque. Audace du chrétien qui croit encore, malgré et contre tout, à la force de l'amour et du pardon. Risque du ministre du Christ faisant confiance à la puissance de la Croix dans un monde qui semble ne plus voir l'efficacité d'une telle arme. Son attitude nous étonne et nous émerveille à la fois. Toute sa vie, en effet, il a vécu dans le cadre de la violence. Il a vu la force brutale presque élevée au rang de vertu. La vie de la société américaine est teintée du goût pour la violence, depuis les batailles sanglantes entre les pionniers blancs et les indiens jusqu'aux émeutes sporadiques des ghettos du nord. Le monde américain ne semble pas laisser de place pour la pitié et le pardon. C'est un

(114) M.L.KING, La force d'aimer, p. 98.

monde où l'essentiel consiste à ne jamais commettre la bêtise de se laisser prendre. Il suffit d'arriver. Personne ne vous demandera par quel chemin vous êtes passé pour atteindre ce sommet. Il ne semble pas y avoir de place pour les faibles dans cette nation de " cowboys ", de " marines ", de " joueurs de football ", de " boxeurs ".

C'est dans une telle société, pourtant, que Martin Luther King décide de lancer son combat non-violent. A " l'oeil pour oeil, dent pour dent ", il préfère la loi de l'autre joue du Christ à la loi du talion, il oppose la loi de la douceur et de la miséricorde. En prenant ce risque conscient, le docteur King signifie par là qu'il sait la portée de l'espérance chrétienne. C'est une manière de nous rappeler que le chrétien doit espérer contre tout espoir. Ce n'est pas du fatalisme mais la foi poussée à l'extrême. C'est la foi au travail constant et efficace de l'esprit du Christ au coeur de l'histoire du monde et de chacune de nos vies. C'est aussi le refus de donner raison à Schopenhauer pour qui :

La vie est une souffrance sans fin qui s'achève dans la souffrance, une tragi-comédie toujours reprise avec de légers changements de costumes et de mise en scène. Il tend à croire plutôt que " même dans les moments inévitables où tout paraît désespéré, les hommes ne peuvent vivre sans espoir et cherchent désespérément le pain de l'espérance " (115).

Des hommes violents, il y en a toujours eu et il y en aura encore. Mais Martin Luther King sait qu'on n'est pas violent pour rien. Si des hommes le sont, c'est bien souvent pour se prouver à eux-mêmes et aux autres leur courage, leur force ou tout simplement leur virilité.

(115) M.L.KING, La force d'aimer, p. 80.

Alors, il veut crever cet abcès. Il prend pour cela le risque d'opposer à la force physique la force spirituelle, au carnaval de la violence et des coups donnés sans discernement le silence fragile de celui qui s'est obligé à pardonner toujours. Il montre ainsi à tous les tenants de la manière forte que, parfois, une importante bataille peut se gagner sans recours à la violence. Aucune arme n'est nécessaire à un homme pour gagner réellement quand il est imbu de la conviction solide de son bon droit et n'a pas peur d'exposer sa peau pour la défense de sa juste cause (116). Le bien est diffusible de soi, dit un vieil axiome. C'est vrai et c'est très efficace quand celui qui le prône y croit foncièrement et totalement.

La non-violence, donc, loin d'être l'arme des faibles, de ceux qu'on mène par le bout du nez, est l'arme des forts, des idéalistes de l'amour assez courageux et assez fous pour croire encore, malgré toutes leurs désillusions, à la victoire finale de l'amour et de la fraternité. La non-violence, en d'autres termes, ne peut être l'arme que de vrais croyants, de ceux-là pour qui Dieu restera toujours maître de l'histoire et du destin définitif des hommes. Jusqu'au bout, il nous faut rester fidèles à notre décision. King dit lui-même:

Si un jour, vous me trouvez étendu mort, je ne veux pas que le désir de vengeance vous fasse commettre un seul acte de violence. Je vous en prie, continuez à protester avec cette dignité et cette discipline dont vous avez fait preuve jusqu'à maintenant (117).

(116) M.L. KING, Révolution non-violente, p. 73.

(117) M.L. KING, Combats pour la liberté, p. 140.

a. La mise à jour du péché de toute une nation.

L'adhésion à la doctrine de la non-violence, en plus de répondre à la volonté de suivre la trace de Dieu qui exige le respect des autres et l'amour envers eux, répond aussi à un désir d'apostolat. " La plus grande tragédie de Birmingham, constate King, ne fut pas la brutalité des méchants, mais le silence des bons " (118). Cette simple phrase met à nu toute son intention. Il veut impliquer toute la nation américaine dans la lutte pour la libération de l'homme. Il veut révéler à la nation américaine entière son péché, qu'il soit d'omission, de complicité ou d'action. Depuis toujours, les blancs, pour la plupart, ont prétexté de leur innocence personnelle pour ne pas chercher à transformer la société américaine. Ils se cachaient derrière des principes vagues d'amour, d'amitié envers le noir pour signifier que la misère du noir, les injustices dont il était la victime ne dépendaient pas d'eux. La non-violence vient détruire toute velléité de neutralité. Elle vient révéler à la conscience de ces hommes que c'est mentir à soi-même que de prétexter de leur innocence personnelle dans une société où la dignité, la liberté, le droit à la vie décente, à une éducation légitime sont, avec leur complicité et approbation tacite ou explicite, refusés à vingt millions d'individus pour la simple raison qu'ils ont la peau noire.

La non-violence remet à la mémoire de tous ces chrétiens la parole de l'apôtre Jean affirmant que " celui qui prétend aimer Dieu qu'il ne voit pas sans aimer les hommes qu'il voit est un menteur " (119).

(118) M.L.KING, Révolution non-violente, p. 57.

(119) I JN 4,20

Le refus des blancs américains d'élever la voix pour protester contre les exactions infligées aux noirs sous leurs yeux est un démenti formel de leur prétendu amour de ces derniers. C'est aussi, réflexion faite, un déni de la volonté de Dieu et de sa loi d'amour. La non-violence sert d'occasion au pasteur King pour montrer à tous les américains qu'ils contribuent à étendre le péché moral qui rongé les nerfs spirituels de la nation américaine. La non-violence force à sortir du conformisme multiséculaire pour parler enfin au nom de l'homme, de tous les hommes. Car, c'est une exigence de l'Évangile et une manifestation de sa foi au Dieu Unique et Père de tous. Ainsi donc, personne ne peut forcer un chrétien à piétiner sa conscience pour satisfaire au conformisme de la majorité. Dire non au conformisme, le chrétien sera toujours obligé d'en arriver là. C'est ce qui pousse King à écrire:

Beaucoup de voix et de force nous poussent à choisir le sentier de la moindre résistance; elles nous commandent de ne jamais lutter pour une cause impopulaire et de ne jamais nous trouver dans une minorité pathétique de deux ou trois... Succès, approbations et conformisme sont les maîtres mots du monde moderne, où chacun semble implorer la sécurité anesthésiante de l'identification à la majorité (120).

Le conformisme, maladie des américains, tue toute force spirituelle en eux. Le pasteur King convie ces hommes, au nom même de leur foi chrétienne, à se débarrasser de cette peur. La route de la majorité est, à la vérité, toujours plus attrayante. Elle nous offre le confort de la sécurité et un certain sentiment d'être dans le vrai. Mais la morale de la majorité n'est pas nécessairement la bonne. Suivre toujours la majorité parce que c'est plus confortable nous rend prisonniers

(120) M.L.KING, La force d'aimer, p. 25.

d'une sorte de morale de " situation " tragique et catastrophique pour la foi chrétienne. La voie des prophètes a été presque toujours la voie difficile de la minorité. Le christianisme primitif n'est pas mort dans l'oeuf parce qu'une petite minorité de sages a préféré la perte de la vie pour garder fidélité aux obligations de sa croyance plutôt que d'assassiner sa conscience à coups de compromis et de concessions. Le chemin tortueux du " petit reste " se révèle bien souvent la voie obligatoire pour le véritable disciple du Christ. Comme les premiers chrétiens qui ont fini par envahir les palais les mieux gardés à travers les catacombes les plus lugubres, les chrétiens américains d'aujourd'hui peuvent gagner la bataille sur le racisme, la ségrégation et sur toutes les injustices qui en sont les corollaires. Martin Luther King croit pouvoir parvenir, malgré le petit nombre de ses partisans, à troubler assez la conscience de la société américaine pour l'amener à se ranger du côté de la justice et de la vérité. Cela, il veut y arriver pour refaire l'image de Dieu aux yeux de tous les américains qu'ils soient blancs ou noirs, Il veut aussi y parvenir pour refaire par la même occasion l'image de l'homme qui doit être considéré plus comme image et fils de Dieu que comme blanc ou noir, patron ou serviteur.

Aux Etats-Unis, comme partout ailleurs où l'esclavage a sévi, les blancs ont tout fait au nom de Dieu. Le noir a été réduit en esclavage au nom de Dieu et du baptême chrétien. La ségrégation continue à faire ses ravages sous la bannière de Dieu qui ne permet pas que " les oiseaux rouges et les oiseaux bleus volent ensemble " (121).

(121) M.L.KING, La force d'aimer, p. 57.

Sentimentalement, la plupart des américains adhéraient à cette stupidité au point d'oublier la gravité du péché moral et même blasphématoire dont elle était porteuse. Et quand les noirs américains en avaient assez de cette mascarade et descendaient dans les rues, brûlant tout sur leur passage, pillant, essayant ainsi de se rappeler aux bons souvenirs des blancs, les prétendus bons chrétiens se scandalisaient de la sauvagerie de ces " sales nègres " qui venaient de montrer une fois de plus qu'ils n'étaient pas mûrs pour être considérés comme des hommes libres et responsables. Ils trouvaient un prétexte de plus pour continuer à dormir du sommeil du juste. Leur foi chrétienne, en effet, leur interdisait de prendre partie pour les " voleurs ", les " pillards ", les " incendiaires ". Ils ne pouvaient pas se livrer non plus à la violence. Martin Luther King, en adoptant la politique de l'autre joue, désamorce tous ces prétextes et met au pied du mur ces gens à la conscience si délicate devant la violence. La non-violence de Martin Luther King a complètement transformé l'aspect de la bataille. Les chrétiens blancs n'ont plus devant les yeux ces hordes de " pillards ", de " vandales " etc, mais une foule silencieuse, disciplinée, dont la seule arme est sa foi et sa confiance en la fraternité. Elle ne vole personne, ne frappe personne, n'insulte personne. Elle marche pour conquérir sa liberté. Pourtant, elle est victime de brutalités de la police et des membres du Ku Klux Klan.

Devant ce spectacle de méchanceté, la porte de sortie est étroite pour un homme de bonne foi, encore plus pour un chrétien qui prétend croire à la doctrine de la fraternité de tous les hommes en Dieu et de l'amour de Dieu pour les hommes et des hommes pour les autres hommes. Quand donc la valeur même de cette doctrine est niée publiquement, la

neutralité sied très mal à une conscience chrétienne. La première victoire de la non-violence, nous pouvons le dire, est la capacité de mettre tout le monde en état de prendre position. A ce stade, on comprend mieux Martin Luther King quand il souligne la beauté de la non-violence. " Libre d'entraves, elle brise les réactions en chaîne du mal. Pleinement consciente des valeurs spirituelles, elle veut placer la bonté et la beauté sur le trône du pouvoir " (122). L'accès à la liberté se fait ici dans la moralité. Il suit ainsi la voie tracée par Dieu lui-même qui veut un monde d'harmonie où l'amour tient lieu de seule loi.

La non-violence s'avère donc une sorte d'épine pour la conscience du chrétien. Elle le frappe de manière incisive sans pour autant le blesser. Elle ennoblit celui qui la brandit. Dans les deux cas, " c'est une arme qui sauve " (123). Elle permet de clarifier la situation. Le noir n'est plus vu sous l'angle du sauvage incapable de civilité. Elle met le blanc en face d'un homme, d'une femme, d'un enfant même, offrant leur liberté physique, leur vie parfois, pour gagner le droit à la dignité et à la liberté. Et ils ne font que répondre à l'appel de leur Dieu demandant à tous les hommes de se libérer des chaînes pour jouir pleinement de leurs privilèges de fils de Dieu, dominateurs de la création:

Dieu, en effet, a créé tous les hommes à son image; ainsi donc, tous les hommes sont égaux et chacun a reçu en partage la dignité, la valeur; tous les hommes possèdent des droits qu'ils ne doivent pas à l'Etat ni ne tiennent de lui, des droits donnés par Dieu (124).

(122) M.L.KING, OU Allons-nous?, p. 78.

(123) M.L.KING, Révolution non-violente, p. 26.

(124) M.L.KING, OU Allons-nous?, p. 102.

La non-violence sert aux noirs à rappeler cette vérité aux blancs, tout simplement et sans arrogance. Brusquement, ces derniers découvrent que l'image de la sauvagerie, de l'inhumanité leur est renvoyée par des gens de leur race. Cette gêne qui en découle place déjà, dans l'esprit du pasteur King, le blanc sur la voie de la conversion. Le petit nègre clownesque qu'on prenait plaisir à ridiculiser et à mépriser a grandi et force le maître à rougir de honte parce qu'il perçoit en lui une sorte de puissance mystérieuse:

Quand soudain, écrit King, un homme que vous avez humilié pendant des années par la menace d'un châtiement cruel et injuste, se tourne vers vous et vous dit calmement: " Punis-moi! Je ne le mérite pas. Mais c'est justement parce que je suis innocent que j'accepte le châtiement, afin que le monde entier sache que j'ai raison et que tu as tort ". Quand un tel homme vous parle ainsi, vous ne savez plus que faire. Vous êtes déconcertés et secrètement honteux car vous savez qu'il a une valeur égale à la vôtre et qu'il a su puiser d'une source mystérieuse, le courage et la conviction d'opposer à la force physique la force de l'âme (125).

Certains américains ont quand même trouvé le moyen d'accuser Martin Luther King d'avoir attisé la haine des racistes en entreprenant ce combat. Mais à ces gens, il rétorque qu'il ne fait que révéler à la nation américaine le cancer, le poison qui la ronge de l'intérieur. Son but n'est pas d'humilier les blancs, mais de les amener, parce qu'il respecte leur valeur de fils de Dieu, à quitter leur monde infernal de la haine, du racisme et de la ségrégation, monde dans lequel tout ce qu'il y a de divin en eux risque de s'asphyxier. Il veut combattre le vide spirituel qui est le fruit de ce monde. C'est donc un travail apostolique qu'il entreprend quand il

(125) M.L.KING, Révolution non-violente, p. 31.

montre aux américains qu'il est très constructif et très noble d'opposer quelquefois au coup de poing du justicier bagarreur la force d'âme du chrétien confiant en Dieu et en la bonté fondamentale de l'homme (126). La non-violence est une doctrine positive. Au lieu de diviser, elle apprend à discerner entre le pécheur à aimer et le péché à détester. Elle en veut au péché, jamais au pécheur. C'est ainsi qu'elle a permis aux noirs américains en accord avec leurs principes religieux d'être l'instrument de leur propre liberté. Elle leur permet de changer en énergie constructive leur souffrance et de parvenir non seulement à leur propre liberté mais aussi à celle de leurs oppresseurs. Elle leur permet de découvrir le vrai visage de l'ennemi. L'ennemi n'était plus un individu en particulier mais tout un système mauvais (127).

Nous aurions envie de crier à la naïveté d'un simple d'esprit. Pourtant, c'est l'attitude réaliste du chrétien. Certains noirs ont dû, cependant, du fond d'eux-mêmes se poser pas mal de questions devant l'attitude du pasteur King. Bon nombre, à la vérité, croyaient dur comme fer à la méchanceté des blancs. Soit dit en passant, ils ont tellement subi de coups durs qu'il est très compréhensible qu'ils aient pensé ça. Malgré tout, Martin Luther King, en tant que disciple du Christ, préfère la voie difficile de la haine du péché et de l'amour du pécheur. Cette position lui donne l'opportunité de ne pas désespérer des hommes et, surtout, de ne pas faire porter à des innocents, victimes des déterminismes de l'histoire, des péchés dont ils commencent à peine à se rendre compte de la portée exacte. D'ailleurs,

(126) M.L.KING, Révolution non-violente, p. 41.

(127) M.L.KING, Révolution non-violente, p. 41.

pour le docteur King, il n'y a pas de demi-mesure dans le pardon. L'arme la plus efficace pour aider à guérir le frère blanc, ce n'est pas de le forcer à descendre de plus en plus profondément au coeur de son enfer, mais de lui présenter un visage et un coeur ouverts à la compréhension et au pardon, seul capable de tout effacer. Pour combattre le péché moral de la société américaine, rien de mieux que d'exhorter tous les blancs et tous les noirs américains à s'enrôler dans l'armée non-violente:

Une armée particulière, nourrie de sa seule sincérité, vêtue de sa seule conscience, armée de sa seule foi, riche de sa seule conscience. Une armée qui avance sans blesser, qui chante sans assassiner personne, se défend sans flancher. Le rôle de cette armée, c'est de dévaster les bastions de la haine, de renverser les forteresses de la ségrégation, d'encercler les symboles de la discrimination sous le regard de Dieu et avec le serment de n'obéir qu'à lui et à notre conscience (128).

b. Changer la souffrance en force créatrice.

Entreprendre une pareille croisade exige une force de caractère peu commune. Toute la route menant à la réalisation du rêve de fraternité universelle est parsemée de clous, de piquants. La résistance de l'ennemi se fera de plus en plus dure, inflexible, souvent meurtrière. Chaque pas en avant coûtera un nouveau cri de douleur, une nouvelle raison de riposter. Pourtant, il faut supporter ces tortures sans riposter. Plusieurs autres leaders noirs ont, contrairement, à Martin Luther King, trouvé que quatre siècles de sévices tant psychologiques, socio-économiques que religieux, étaient amplement suffisants pour payer le prix de la liberté. Le cri à lancer ne devrait donc plus

(128) M.L.KING, Révolution non-violente, p. 73.

être: " Laissez-vous frapper, mais frappez ". " Le bulletin de vote ou le fusil " de Malcolm X leur est apparu plus conforme au bon sens que les appels de Martin Luther King à l'amour des ennemis. La peur de voir la colère et le trop plein de refoulement de ces gens les conduire au désespoir et, peut-être, au suicide a amené les autres leaders noirs à être très circonspects vis-à-vis de la doctrine de la non-violence. On peut même dire que de Fanon à Malcolm X, en passant par Cleaver et Carmichael, il y a refus catégorique de présenter l'autre joue à l'ennemi. Malcolm X soutient même qu'il " est criminel d'apprendre à un homme à ne pas se défendre, lorsqu'il est constamment en butte à des agressions violentes " (129).

Chose curieuse, de prime abord, on ressent une certaine sympathie pour la thèse de ces radicaux. Elle semble plus réaliste, surtout, si on a une petite idée de l'histoire des Etats-Unis. On se demande si ce n'est pas vraiment une immoralité de convier ces hommes à se laisser malmenar quand ils ont eu le courage de se mettre debout après quatre siècles de servitude. Ce sacrifice n'est-il pas superflu? Ces gens ont dû refouler derrière leur sourire désabusé le désarroi de leur coeur, le dégoût d'eux-mêmes. A force d'humiliations, de ruse pour continuer à survivre, l'homme noir a fini par perdre tout prestige aux yeux de ses enfants et de sa femme. Est-ce chrétien de lui demander de continuer à souffrir?

Par ailleurs, le péril est grand de contraindre le peuple noir à s'installer dans une expectative, une espèce de " résignation chrétienne " qui n'est, bien souvent, rien d'autre qu'un fatalisme de

(129) MALCOLM X, Le pouvoir noir, Paris, Maspéro, 1969, p. 50.

mauvais aloi, une démission, au nom de la pseudo-sainte volonté de Dieu, devant la prise en charge de ses responsabilités d'homme. Souffrir pour une cause, c'est très beau. Le risque, cependant, est très grand de s'envelopper dans sa situation de martyr volontaire pour continuer à mendier. Toujours ramper peut créer la très mauvaise habitude de dépendance vis-à-vis des autres. A ce moment-là, nous perdons le dynamisme que nous donne l'image de Dieu que nous sommes censés être. Nous trahissons, sous le faux prétexte d'amour fraternel, la confiance que Dieu a placée en nous en risquant de nous donner le pouvoir de dominer la création.

Comme nous pouvons le constater nous-mêmes, les critiques adressées à la doctrine de la non-violence ne sont pas toutes stupides. D'ailleurs, Martin Luther King lui-même reconnaît que le noir américain est dépendant et manque de respect pour lui-même et pour ceux de sa race. S'il adopte la non-violence, c'est bien parce qu'elle ne permet pas la passivité. C'est très compréhensible que des révolutionnaires, disciples de Ché Guervara, de Fanon ou de Mao, entrent difficilement ou pas du tout dans l'esprit de la non-violence de King. Ce que ces hommes visent, c'est, purement et simplement, le pouvoir. Pour un chrétien, la distinction entre la non-violence-action de King et la résignation passive de l'oncle " Tom " se fait très nettement. Ce dernier ne réagit pas au coup du blanc parce qu'il a peur. En secret, il le déteste. Mais pour garder sa place auprès du blanc qui symbolise à ses yeux la perfection, il préfère continuer à ramper. L'oncle " Tom " lutte pour sauver sa peau et se juge même chanceux d'avoir l'opportunité de côtoyer le blanc.

Nous sommes donc à l'antipode du non-violent de King, Dans la perspective de celui-ci, en effet, le non-violent est un homme qui s'engage, au nom de sa foi chrétienne et de la morale chrétienne, à ne pas user de violence pour se faire comprendre de ses ennemis. Ce n'est pas un lâche, c'est, plutôt, un croisé parti à la conquête de la fraternité, avec pour toute arme, sa capacité d'aimer, de pardonner et de supporter la souffrance par désir de combattre le mal dans le monde. A ce moment précis, nous dépassons le stade du fatalisme mortel et anesthésiant du faible pour rejoindre l'attitude morale d'un chrétien, attitude faite de courage, d'audace, d'espérance, d'abnégation, de la volonté de subjuguier le flot de haine emprisonnant le monde. Le non-violent prend en main son destin, assume toute sa vie. Il juge qu'il est plus efficace pour la réalisation de la demeure universelle de recevoir quelques coups de matraque sans les rendre. Il prend le risque de faire avec le Christ le Vendredi Saint pour que le soleil du Dimanche de Pâques puisse briller de son plus vif éclat pour tous.

Le sens de l'homme a conduit Martin Luther King à se placer, dans son choix, au niveau de Saint Paul conviant les chrétiens à achever dans leur choir ce qui manque à la passion du Christ. C'est donc le reflet du plus pur christianisme. Le non-violent ne doit pas nous faire penser au petit souffre-douleur du quartier mais au chrétien conscient, assumant sa souffrance pour en faire un symbole. Il la transforme en force créatrice de paix, de concorde et d'amour. Le chemin de la souffrance du non-violent croise donc celui de la Croix, Croix que le Seigneur a voulue à la fois symbole de la petitesse et de la mesquinerie des hommes et de la puissance de Dieu et de son amour incommensurable des hommes. C'est toute la base de l'engagement de King

dans la voie de la non-violence: Amour des hommes et amour de Dieu.

Il écrit:

Sous aucun prétexte, nous ne devons répondre à la violence par la violence. Je sais combien il est difficile de suivre ce conseil, d'autant plus que nous avons subi dix attentats. Telle est pourtant la voie montrée par le Christ. C'est la voie de la Croix. Nous devons trouver la force de croire que la souffrance injuste est une chose salutaire (130).

La prise de position du pasteur King s'approche plus de l'exhortation d'un idéaliste de l'amour que de la supplication d'un poltron. Il lance son appel à tous les hommes pour tenter avec lui, à la suite du Christ, l'expérience du port de la Croix pour la rédemption de tous les hommes, amis comme ennemis. Son appel est donc la traduction dans le quotidien de la vie des conseils de Luc 6, 27-38, sur l'amour des ennemis et la souffrance rédemptrice. La souffrance, le pasteur King le sait, n'est pas une fin en soi, ni un labyrinthe, ni un cul-de-sac. C'est une arme efficace dans la lutte pour la construction d'une ère de compréhension et d'entente fraternelle entre les hommes de toutes les races et de toutes les classes sociales. Par amour des hommes et pour obéir à la volonté de Dieu, le Christ est allé volontairement à la Croix. Au nom de ce même Christ dont nous prétendons être de fidèles disciples, le pasteur King nous demande d'endosser notre souffrance pour aider au démantèlement de la haine. La non-violence, dit King, permet de créer une communauté en paix avec elle-même (131).

La souffrance, subie bêtement, amoindrit l'homme au point d'en faire un chien, content de recevoir les coups du maître. La souffrance,

(130) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 189-190.

(131) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 233.

adoptée comme arme de salut et de promotion de l'homme, permet à celui-ci de se réaliser et de se dépasser. Ce qui fait dire au pasteur King que " souffrir pour une juste cause, c'est parvenir à la plénitude de l'humanité " (132). Voilà qui nous mène très loin de la vision étroite que recelaient les craintes et les critiques des adversaires de la doctrine de la non-violence. Le pasteur King se situe aussi bien sur le plan tactique que sur le plan de la foi. Contrairement à la crainte de ses adversaires, la non-violence enfante des hommes courageux, aptes " à canaliser leur colère dans une révolution d'amour et de créativité " (133).

La non-violence réalise, d'une certaine manière, le but pour lequel l'homme est créé. Elle détruit la haine et instaure à la place le règne de l'amour. Chaque fois, en effet, qu'un homme frappe injustement un autre, il perpétue le règne du mal, rendant ainsi de plus en plus invisible celui du bien. Si au coup donné, on riposte par un coup mieux placé, le monde se pervertit davantage. C'est pourquoi, sans jamais rejeter la légitimité de l'auto-défense individuelle, Martin Luther King exhorte tous les hommes à mettre un frein à l'expansion de la haine dans l'univers. La violence engendre la violence, la haine engendre la haine, seule donc la " non-violence nous permet de refuser le mal pour le transformer en bien " (134). La non-violence change la face du monde en changeant la face de l'homme. Elle ne fait pas que toucher les hommes, elle transforme leur mentalité. Elle empêche l'homme d'être un éternel Cain pour les autres

(132) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 237.

(133) M.L.KING, La seule révolution, p. 79.

(134) M.L.KING, Où Allons-nous?, p. 154.

hommes. En rendant la haine inopérante, irréversible en quelque sorte, elle fait grandir l'image de l'humanité, transfigure la société, débarrasse l'homme de l'amertume et du venin du désespoir (135), lui donne le doux sentiment qu'un jour il existera " une société où tous les hommes pourront vivre ensemble, en frères " (136). Après tout, nous en sommes de plus en plus convaincu, la souffrance consentie dans cet esprit n'est pas inutile. Nous pouvons même dire avec King qu'il n'est peut-être pas trop fou de " devenir martyr pour que cesse le martyre de milliers de frères " (137). Conformément à toute la leçon de la vie du Christ, c'est en acceptant de perdre la vie qu'on la gagne réellement.

c. Refus de collaborer à un système corrompu.

En plus de transformer la souffrance en force de créativité, en " ~~étapes~~ ", la non-violence dispense de la nécessité de participer au système corrompu. Là où la haine règne en maîtresse, ce ne serait pas une preuve réelle de notre amour des hommes et de l'humanité que de contribuer à la perpétuation de cette plaie. Un homme nous frappe, la justice des hommes nous donne le droit de riposter; la loi naturelle elle-même reconnaît la légitime défense. D'après le pasteur King, il y a une loi intérieure qui supplante cette loi du permis-défendu; c'est la loi du pardon qui efface et oublie. L'application de cette loi rapproche l'homme de plus en plus de Dieu, de sa bonté et de son amour infini.

(135) M.L.KING, Où Allons-nous?, p. 60.

(136) M.L.KING, La seule révolution, p. 114.

(137) M.L.KING, Révolution non-violente, p. 43.

Le docteur King s'attelle à faire comprendre à tous que " la haine est contagieuse et que la vie d'un homme est trop sacrée pour être détruite même quand il n'est pas de notre avis " (138). Il nous faut donc sortir du cercle vicieux de la haine pour suivre le chemin de l'Evangile, le chemin qui cherche à faire expier au coupable sa faute. Il nous faut aller si vite que le coupable n'ait pas une seconde pour infliger à sa victime un nouveau coup (139). Dans cette bataille, parler, en effet, de compromis, c'est trahir la doctrine de la vérité du Christ. Notre seul choix, c'est de combattre le mal qui divise les hommes en camps adverses et hostiles. Compromis, c'est un langage impie pour un chrétien. On ne pactise pas, en effet, avec la haine, le racisme, la ségrégation, l'injustice et le mensonge. On les affronte et les combat au prix de sa vie. C'est un ordre de l'Evangile et une manifestation de notre compréhension du sens de l'homme et de l'amour qu'on lui doit au nom de notre amour pour Dieu lui-même. La non-violence vient ici encore à l'aide de King pour conduire jusqu'à la victoire la bataille de la compréhension mutuelle. D'une pierre, il arrive à frapper deux coups percutants et efficaces. La non-violence lui permet de ne pas participer à l'expansion du péché moral qui mine la société américaine et aussi de le détruire en contribuant au travail de métamorphose et de réhabilitation de toute la nation.

Ainsi donc, la non-violence classe le pasteur King parmi les " mal adaptées créateurs ", luttant pour le salut de l'homme. Servir à rebâtir une société où les hommes, tous les hommes seront considérés

(138) M.L.KING, Revolution non-violente, p. 185-186.

(139) M.L.KING, Revolution non-violente, p. 166-167.

comme cela n'est pas une perte de temps pour le chrétien. C'est un apport positif et réel au relèvement du christianisme. Le salut de l'homme qui a conduit l'Homme-Jésus à mourir sur une Croix mérite qu'aujourd'hui encore le chrétien prenne en considération l'homme et son salut. Une façon de répondre, d'après le pasteur King, c'est de s'engager dans la bataille non-violente. Quoique non confortable, la non-violence est une attitude rentable à la longue:

Honnêtement, dit-il, je dois admettre que le non-conformisme transformé, toujours coûteux et jamais confortable, peut signifier s'avancer dans une vallée d'ombre où l'on souffre, où l'on perd son emploi, où l'on entend sa petite fille de six ans demander: " Papa, pourquoi dois-tu aller si souvent en prison? ". Mais nous nous trompons grandement en pensant que le christianisme nous protège de la peine et de la souffrance de cette existence mortelle. Le christianisme a toujours souligné que la Croix précède la couronne. Pour être chrétien, chacun doit porter sa croix, avec toutes ses difficultés et son poids épuisant et tragique, et porter cette Croix jusqu'à ce qu'elle laisse ses marques sur nous et nous rachète de cette façon excellente qui ne vient que par la souffrance (140).

La non-violence devient, dans une telle perspective, le symbole conscient de notre volonté de prendre la Croix sur nos épaules et de partir à la conquête de notre conversion et de celle de tous les hommes. Elle devient aussi le signe de notre refus de patienter devant la décomposition morale de la société et de la course effrénée des hommes, nos frères, vers leur perdition. La non-violence nous permet de pousser, malgré nos têtes cassées et, surtout, à cause de nos têtes cassées, le cri d'espérance mystérieux et incompréhensible pour nos bourreaux: " Ici et maintenant, nous vaincrons ". Car, même si nous perdons la bataille du pouvoir, nous gagnerons celle de la

(140) M.L.KING, La force d'aimer, p. 35.

fraternité à bâtir.

d. Réconciliation.

Symbole du refus de collaborer à l'immoralité du système, la non-violence se présente, dans l'esprit de King, comme l'expression d'une recherche de réconciliation entre les hommes. Le pasteur King n'entend pas être un Machiavel s'efforçant de diviser les noirs d'avec les blancs pour se construire un petit royaume personnel à même cette division. C'est un témoin du Christ dont l'unique prétention est de montrer aux hommes qu'il est bon, juste et naturel d'entrer dans le jeu difficile de la recherche de la fraternité s'ils ne veulent pas être cause de leur propre suicide spirituel. La non-violence seule fait vivre ensemble des gens de races différentes sans brimer personne. Elle permet de mettre en pratique l'Evangile de la liberté, l'Evangile du Christ-Jésus, qui nous réunit tous ensemble, soumis que nous sommes, d'ailleurs, à la même destinée humaine (141). Il nous faut fuir la séparation comme la peste, parce que, comme le souligne Martin Luther King citant Paul Tillich: " Le péché, c'est la séparation " (142). Le rejet de la séparation doit être suivi de la volonté d'implanter au cœur de l'homme et du monde: " le commandement d'aimer, c'est-à-dire le commandement de rétablir la communion rompue, de résister à l'injustice et de répondre aux besoins de nos frères (143).

(141) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 111.

(142) M.L.KING, Révolution non-violente, p. 102.

(143) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 111.

1e. Le blanc avec lui-même.

L'enfer, dit-on souvent, est pavé de bonnes intentions. Ce n'est qu'un adage. Personne n'est revenu de là pour nous le confirmer avec certitude. Pourtant, ce proverbe nous fournit l'occasion de bien poser la problème de la réconciliation de l'homme avec lui-même. Toutes les velléités du monde n'équivaldront jamais à un bon vouloir bien pesé. Dans le problème de l'intégration des races aux Etats-Unis, il faudra que les blancs, les libéraux surtout, cessent de prendre leur désir pour des réalités, leur rêve de chrétiens déçus d'eux-mêmes pour le quotidien de la vie. Parler de réconciliation avec les autres quand on est en désaccord avec soi-même ressemble fort à un jeu de dupes où tout le monde joue la comédie sans y croire pour un sou.

A la vérité, chaque fois que le blanc parle de réconciliation, il doit ressentir un certain pincement au coeur. Il doit en vouloir à lui-même, au système qui en a fait un homme rongé d'inquiétudes face au noir. On dit souvent que le manque d'amour des hommes pour eux-mêmes, que la division entre les hommes indique une profonde division à l'intérieur de la vie de chaque homme, et que le premier pas sur le chemin de la réconciliation universelle consiste en une recherche de réconciliation avec soi-même. Tout ceci pour arriver à dire que c'est le travail le plus urgent que l'américain sincère doit entreprendre pour le moment. Car sa situation, comparativement à celle de bien d'autres blancs, est tragique. Le premier drame dans la vie de tout américain blanc, c'est précisément d'être blanc dans un monde qui maltraite les noirs. Vivant dans un monde d'abondance où lui-même peut

tout posséder, il voit autour de lui des hommes crever de faim parce qu'ils sont accidentellement noirs. Alors, il est à la fois fier et honteux. Il est content d'être blanc tout en se sentant coupable de l'être. Vivant dans une démocratie où ses rêves les plus fantasmagoriques peuvent devenir réalité, il voit d'autres hommes condamnés à croupir, par la faute de cette même démocratie, dans des ghettos spirituels, moraux et socio-économiques; il se sent coupable. Suis-je responsable? Voilà la question que, tôt ou tard, il sera obligé de se poser. Et malgré ses dérobades, pour se disculper au dépens de ses ancêtres ou des ségrégationnistes du " Deep South ", sa conscience lui pèse un peu. Il voudrait fuir son monde " blanc ", sa société " blanche ", la tradition " blanche ", voire la religion " blanche ". Cependant, il ne peut pas. Il est condamné à être blanc. D'ailleurs, il ne se sent pas le courage de vivre comme ces noirs dans l'humiliation constante et le mépris.

C'est le dilemme du blanc. Intellectuellement, il est peut-être en accord avec lui-même. Psychologiquement, il est atrocement divisé en lui-même. Son esprit reproche à son coeur, sa raison à ses sentiments, son attitude face aux noirs. Il ne sait plus qui a tort ou raison. Jeune, il a appris qu'il n'avait rien à tirer du nègre dont la couleur symbolise, d'ailleurs, la déchéance. Grand, il en a vu et connu qui pourraient facilement donner des leçons d'humanité aux blancs. Alors, il ne sait plus. Mieux, il sait mais ne peut ni ne veut trahir sa race. Confusément, il sent que le noir aurait une contribution à apporter à sa personnalité, ne serait-ce que le secret de la patience et de la force d'âme qui lui a permis d'être encore en vie " malgré tout ". Il y a ici encore un mais...

Le cas de ces blancs bien intentionnés ne laisse pas le pasteur King indifférent. Pour lui, la non-violence offre une porte de sortie, une main tendue à ces hommes. Elle permet de purifier le blanc de ses fantasmes du noir sauvage, pas tout à fait prêt à entrer à part entière dans la catégorie des hommes civilisés. Elle leur apprend que ce n'est pas le degré de civilisation qui détermine la valeur d'un homme et le respect qu'on lui doit mais le fait qu'il soit à l'image et à la ressemblance de Dieu, en d'autres mots, le fait qu'il soit aimé de Dieu lui-même.

Martin Luther King demande aux noirs de profiter de leur combat pour donner une leçon de charité chrétienne aux frères blancs:

Dans votre combat, leur prêche-t-il, montrez à vos oppresseurs que vous n'avez nul désir de les vaincre ni non plus de tirer vengeance des injustices dont ils vous ont accablés. Faites-leur comprendre que l'ulcère infecté de la ségrégation affaiblit aussi bien le blanc que le noir. En adoptant cette attitude, vous situerez votre cause à un niveau élevé de christianisme (144).

La non-violence apprend aux blancs à vaincre ces peurs qui les ont rendus violents et, parfois, cruellement inhumains. Elle leur ouvre la porte à une sorte d'examen de conscience plus objectif. Elle les invite à placer le problème de la réconciliation dans sa vraie perspective. En clarifiant la position des noirs, la non-violence permet aux blancs de vaincre la part d'ambiguïté qui les habite encore. Elle leur fournit une occasion unique de faire le ménage dans leur for intérieur. La non-violence aplanit la réticence du blanc en lui permettant d'exorciser le reste de crainte et de méfiance qu'il nourrissait à l'égard du noir. Finalement, la main tendue par le noir pourra être

(144) M.L.KING, La force d'aimer, p. 216.

acceptée avec chaleur et amour.

2e. Le noir avec lui-même.

Le blanc réconcilié avec lui-même, en attente de pouvoir le faire avec le noir, n'arrivera pas à changer la force de la tension entre les deux races tant que le noir n'aura pas réussi à marier dans une parfaite harmonie les parties de son être. C'est ici aussi un travail lent et très dur. De là découle l'empressement de Martin Luther King à appeler les noirs du fond de leur apathie au combat pour le bien commun. Plus que les blancs, les noirs ont besoin de se sentir vivre un peu en accord avec eux-mêmes avant de le pouvoir avec d'autres. Le noir ne sait même plus s'il est un homme ou simplement un " infra-humain ". L'embrigadement dans l'armée non-violente, pour la première fois, lui procure le doux sentiment d'être quelqu'un. Comme l'écrit, en effet, le pasteur King:

Pour être quelqu'un, les gens ont besoin de sentir qu'ils font partie d'un tout. Dans l'armée non-violente, il y a place pour tous ceux qui veulent s'y joindre. On n'y pratique pas la distinction de couleur, ni les examens, pas plus qu'on exige des garanties. Mais, tout comme un soldat traditionnel doit vérifier sa carabine et la nettoyer, on exige des soldats non-violents qu'ils inspectent et polissent leurs seules armes principales: leur cœur, leur conscience, leur courage et leur sens de la justice (145).

Devant pareilles exigences, le noir a dû sûrement pousser un soupir de soulagement. Il venait de s'apercevoir que quelqu'un qui passe aux yeux même des blancs pour un grand homme juge qu'il avait quelque chose à donner. Lui, le pauvre noir était capable de quelque

(145) M.L.KING, Révolution non-violente, p. 43.

chose de grand. C'est merveilleux pour la santé psychologique du noir. Nous n'avons pas besoin de parcourir d'un bout à l'autre l'histoire ni non plus de connaître à fond les règles de la psychologie des profondeurs pour comprendre le drame intérieur du noir américain. Tout le monde sait d'expérience que quelqu'un, obligé sous peine de châtement pénible de s'asseoir par terre à côté d'une chaise vide, en arrivera à refuser de s'y asseoir le jour où on le lui permettra. Ce ne sera pas par orgueil, mais parce qu'il sera parvenu à correspondre exactement à l'image que les autres s'étaient fait de lui: Un être indigne de s'asseoir sur une chaise. Cet exemple, banal à souhait, met pourtant en lumière toute la tragédie de la vie du noir américain. Pour en faire un excellent esclave, le patron s'était appliqué de toute la force de son intelligence et de son âme à l'habituer à une stricte discipline, à exiger de lui une obéissance aveugle, à lui inculquer le sens de son infériorité innée, à développer chez lui une peur paralysante des hommes blancs, à lui apprendre à adopter le code de bon comportement édicté par son maître et à l'enfoncer dans une dépendance totale à l'égard de celui-ci (146). Si ces règles d'or, comme on les intitulait alors, ont permis aux blancs de s'enrichir rapidement et de faire de la société américaine la plus riche du monde, elles ont blessé l'être du noir à un degré inimaginable. Elles lui ont implanté, au creux du coeur et de l'esprit, le sentiment atroce de son néant, de son indignité d'être un homme. Le noir américain en est sorti diminué à ses propres yeux, nourrissant une haine à peine voilée pour sa couleur, maudissant le ciel, Dieu et ses parents de lui avoir

(146) M.L.KING, Où Allons-nous?, p. 53.

infligé un si terrible châtiement. Dans de telles situations on serait idiot de se demander si le noir avait conscience d'être fait à l'image et ressemblance de Dieu. La société blanche a contraint le noir à se nier toute valeur, voire à se considérer parfois chanceux de pouvoir servir le maître blanc et de s'approcher ainsi plus près de la plénitude de l'humanité. Le blanc était devenu idéal du noir. " Le moi du noir, constate, avec justesse, le pasteur King, a souffert beaucoup du manque de respect qu'il éprouvait fréquemment pour lui-même et pour les autres noirs " (147). L'esprit du noir a été enchaîné sous des amas de liens spirituels. Sous la poussée de ses misères, son rêve devenait de plus en plus de pouvoir sortir, s'évader de la prison de sa peau. L'espoir mirifique de la grande majorité des métis de pouvoir un jour franchir le cap, la barrière de la couleur, de se trouver enfin dans l'Eden que constitue le monde blanc, explique bien la force et la ténacité de ce rêve. Respirer un peu d'air pur sans demander de permission à personne, voilà le rêve de tout noir américain. Nous comprenons donc que toutes les lois de Dieu à propos de l'homme et de son dessein sur lui ont été plus ou moins grossièrement violées dans une telle société.

Devant ce qu'il a considéré comme l'échec de lui-même et de sa race, le noir a envie de se soulever, de détruire tout ce qui lui rappelle sa couleur et son état, de s'auto-détruire même. Le mérite du pasteur King, c'est de se présenter à ce dernier, non pour l'exhorter à la vertu de la " résignation chrétienne " comme l'ont presque toujours fait les autres pasteurs, surtout, dans le " Deep South ", ni

(147) M.L.KING, Où Allons-nous?, p. 148.

pour le convier à un détachement des valeurs de " l'ici-bas " pour un " au-delà " futur mais pour lui conseiller de joindre le rang de tous les opprimés, ses frères, pour vaincre enfin. Mais vaincre quoi? Pour vaincre tout: sa peur, sa méfiance, son complexe d'infériorité, son sentiment d'inutilité, son "invisibilité", sa léthargie, son sentiment de mépris vis-à-vis de lui-même, de sa race, son envie de détruire tout ce qui est beau. Il lui faut acquérir la force de surmonter la honte de lui-même et de son passé, de s'accepter tel qu'il est, façonné par quatre siècles d'esclavage inhumain avant d'être en mesure d'entreprendre un travail sérieux de réconciliation avec les blancs. Le pasteur King lui indique la route à suivre: " Nous avons derrière nous un passé de crime, de feu et de sang. Pour ma part, je n'ai pas honte de ce passé. J'ai honte pour ceux qui furent assez inhumains pour nous infliger ces tortures " (148). Plonger au plus creux de lui-même, tremper sa plume à la source d'où jaillit l'affirmation de sa propre existence, après et après seulement, le noir américain pourra signer l'acte de sa propre proclamation d'émancipation (149). A ce moment-là, il sera capable de penser à la réconciliation avec tous les autres. Car il aura acquis le droit à l'existence, à une existence conforme à la volonté de Dieu et à l'image de Celui-ci en lui. Il aura accepté Dieu pour son Père Unique.

Tout ce travail peut se réaliser sous la bannière de la non-violence, laquelle éduque, rassure, soutient celui qui en fait son cheval de bataille. Elle conduit le noir à la conquête de la conscience exacte de sa valeur tout en l'aidant à traiter sainement quatre

(148) M.L.KING, Où Allons-nous?, p. 68.

(149) M.L.KING, Où Allons-nous?, p. 57.

siècles de colère refoulée, à redresser la tête, à refuser de la baisser sauf devant le Seigneur sans, pour autant, ces éclairs de haine au coin des yeux. La société, pour une fois, compte avec lui. Les blancs parlent de lui et pas simplement pour le dénigrer. Le monde entier prend brusquement conscience de son existence. Son " invisibilité " est vaincue. Pour en arriver là, il n'aura pas éprouvé le besoin de brûler son ghetto ni n'a entendu personne le traiter de vandale. Une noble mission lui est départie, celle de tirer le blanc lui-même de son aveuglement, de lui montrer la voie de la courtoisie et de la fraternité. Son travail de libération se révèle en même temps un travail d'évangélisation de la nation américaine.

3e. Blanc et noir entre eux.

Quand on aura atteint ce cap, on se sentira moins gêné de parler de réconciliation. La non-violence aura obligé le noir comme le blanc à se réviser sincèrement et à rendre possible la compréhension mutuelle. L'autre n'est plus perçu à travers les reflets du miroir du blanc ou du noir. L'autre, reconnu comme entité propre, servira d'échelle de valeur et de point de départ pour une promenade ensemble. Personne n'aura à prouver à l'autre qu'il mérite la qualité d'homme. Dieu seul, en effet, détermine, de par sa seule volonté de créer l'homme, sa valeur inestimable. La non-violence aura conduit le blanc et le noir à faire un bout de chemin ensemble, lequel leur servira de test préparatoire à la marche et à la vie communes. Le blanc se dépouille de sa " blancheur ". Le noir a plus de raison de s'aimer et de s'estimer, voit la nécessité de pardonner et d'aimer le blanc. L'espoir naît, bien que le jour de la réconciliation définitive soit encore loin.

Ce qui permet à King d'écrire: " Qu'il vienne des taudis de Chicago ou des plantations du Mississippi, chaque fois qu'un noir voit des blancs et des noirs s'unir honnêtement dans un but commun, il se prend à espérer " (150). Il se prend à espérer parce que l'invincibilité du racisme et de la ségrégation perd à ses yeux de sa puissance puisque chacun reconnaît humblement ses fautes et accepte de se voir tel qu'il est. (151). Le rachat est, à ce prix, possible.

En permettant aux uns comme aux autres de se battre côte à côte, la non-violence fournit aux noirs comme aux blancs la chance de payer le prix de leurs incompréhensions passées et de leurs injustices mutuelles. Dans la non-violence, il n'y a, à proprement parler, pas de vaincus car c'est la nation entière qui en tire les bénéfices spirituels. Ce qui fait dire à King que l'on peut gagner tout en perdant. Pour le bien saisir, il nous suffit de savoir que pour celui-ci, ce qui comptait le plus dans sa bataille, c'était, outre de libérer les noirs, d'apprendre aux deux races à fraterniser. La non-violence a servi de tremplin à la mise en route d'une réelle fraternité entre des membres des deux races. Certains ont cessé d'être des Caïns pour leurs frères. C'est donc une vraie victoire spirituelle. Ces gens ont répondu à l'appel de Dieu à l'unité entre tous les hommes. Le simple fait qu'une petite minorité de noirs et de blancs aient accepté, dans la sincérité de leur cœur, de se donner la main pour entreprendre ensemble la lutte pour l'instauration de la fraternité universelle a suffi pour reculer de plusieurs siècles le règne du mal dans la nation américaine et dans le monde. Quand des hommes

(150) M.L.KING, Où Allons-nous?, p. 114.

(151) M.L.KING, Où Allons-nous?, p. 101.

travaillent ensemble pour le bien, Dieu est au cœur de leur entreprise.

e. Amour subversif-révolutionnaire.

Un certain défi à l'imagination plane au-dessus de la doctrine de la non-violence prêchée et vécue par Martin Luther King. Beaucoup d'américains, blancs comme noirs, ont vu en lui un illuminé, un idéaliste fanatique ayant perdu tout contact avec la réalité de tous les jours. " Le non-violent ne refuse pas seulement de tirer sur son adversaire, il refuse aussi de le haïr " (152). Des phrases comme celle-ci provoquent des grimaces d'incrédulité telle celle de ce journaliste blanc qui se penchait à l'oreille de Louis Lomax pour lui demander si le pasteur King parlait sérieusement. C'était pendant une réunion à Chicago au cours de laquelle le pasteur King prenait la parole. Des phrases pareilles sont l'expression d'une volonté ferme de vivre jusqu'au bout les exigences de la Croix du Christ. Après la mort brutale de Martin Luther King, on se prend à dire qu'un tel amour, s'il est authentique, ne peut mener qu'à la mort dans une société comme celle des Etats-Unis d'Amérique. Dans une société violente, la politique de l'autre joue est très dangereuse, pour ne pas dire une folie. Refusant de tirer l'épée, conformément à la loi du Christ, il y avait bien des chances pour que les partisans de " l'oreille de Malchus " le fassent taire un jour. Un homme qui ose crier son amour à des hommes qui ne veulent pas en entendre parler devient un ennui pour la conscience de ces gens-là. Il doit payer de sa vie son audace.

(152) Cité par L.E. LOMAX, dans La Révolte noire, Paris, Seuil, 1963, p. 100.

Bien d'autres ont adopté la non-violence comme tactique de combat. Ils étaient prêts à s'en défaire dès qu'elle commençait à s'avérer inefficace. Pour le docteur King, elle était une discipline de vie. Il en a même fait l'expression constante de son amour de Dieu et des hommes. Comme pasteur, il a souvent prêché la loi mystérieuse de l'amour des hommes, de tous les hommes. La non-violence lui a servi de terrain d'expérimentation de sa capacité propre d'aimer vraiment tous les hommes, même un Bull Connor qui lui lâche un chien après. L'amour seul doit orienter toute notre action:

Notre action, prêche-t-il, doit être inspirée par les principes les plus profonds de notre foi chrétienne. C'est l'amour qui doit régler notre vie. Une fois de plus, nous devons ouvrir nos cœurs à cette parole de Jésus qui nous parvient à travers les siècles: " Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous persécutent ". Si nous l'oublions, nos protestations n'auront guère plus de sens qu'un acte insignifiant du grand drame de l'histoire, assombri par la honte qui rejaillira sur nous. Malgré les brimades que nous avons subies, nous n'avons pas le droit de céder à l'amertume et de nous laisser aller à haïr nos frères blancs. Comme l'a dit Booker T. Washington: " Que personne ne puisse t'abaisser au point de t'amener à l'haïr " (153).

L'amour, ce n'est pas pour King, un luxe ni une fantaisie réservée aux hippies. C'est un devoir impérieux de notre conscience et de notre foi chrétienne. A la façon de Jésus, son Maître, il demande à tous les adhérents de la non-violence de méditer quotidiennement sur la prédication et la vie de Jésus pour trouver une justification à la folie de cette attitude, folie qui, en fait, est sagesse chrétienne et conformité à la volonté créatrice de Dieu, Père de tous. King voudrait que le refus de la violence contre nos bourreaux soit non seulement extérieur mais aussi intérieur (154).

(153) M.L.KING, Cambats pour la liberté, p. 66.

(154) M.L.KING, Cambats pour la liberté, p. 108.

Le langage de l'amour est devenu, selon la volonté du Christ, celui de Martin Luther King même quand il a devant les yeux la preuve flagrante de la méchanceté des hommes. A ceux qui voulaient lyncher quelques blancs quand des membres du Ku Klux Klan ont fait sauter sa maison, risquant de tuer sa femme et sa petite fille, King dit ces paroles où transpirent le courage, l'abnégation, la charité authentique:

Nous devons aimer nos frères blancs, quoiqu'ils nous fassent. Nous devons leur faire savoir que nous les aimons. Aujourd'hui encore, Jésus proclame les paroles qui ont traversé les siècles: " Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous persécutent ". Voilà comment nous devons agir, nous devons répondre à la haine par l'amour. Rappelez-vous que si quelqu'un met fin à mon activité, notre mouvement ne cessera pas pour autant, car Dieu est avec lui. Rentrez chez vous dans cette foi et dans cette glorieuse assurance (155).

Pour la première fois, sans aucun doute, des millions d'américains, blancs comme noirs, venaient d'expérimenter à un haut degré une vraie attitude de charité. Le " Il a commencé par faire, ensuite par enseigner " appliqué au Christ pouvait aussi l'être ici au docteur King. Le disciple témoignait authentiquement du Maître. Il venait de renverser la vapeur. Parmi cette foule excitée, au-delà de sa tête, le vent de l'amour soufflait avec violence, la seule permise à cet instant. Dieu venait de regagner sa place au coeur des conflits de l'homme. Un nouveau soleil brillait à l'horizon de la vie, rendant moins mordant l'hiver glacial de la haine. Le docteur King venait de signifier par ces simples paroles que Dieu n'était pas définitivement mort. Le Christ n'a pas parlé et ne s'est pas fait crucifier pour rien.

(155) M. L. KING, Combats pour la liberté, p. 145-146.

Un homme, un témoin en vit, malgré et à cause des marques laissées par les crocs des chiens et les fouets des commandeurs sur ses épaules. La Croix, celle du Christ, planait de toute sa puissance salvatrice sur cette partie du monde. Ce n'était, peut-être, que pour un tout petit instant mais cela suffisait pour donner espoir à bon nombre d'hommes et de femmes à travers le monde.

Un tel passage, une telle attitude nous donne envie de remercier le Christ d'avoir tenu sa promesse d'être avec les hommes tous les jours et jusqu'à la consommation des siècles. Et nous nous surprenons à vouloir nous aussi tenter cette expérience audacieuse de ne jamais " abandonner notre privilège d'aimer " (156). Le chrétien se sent parcourir par un fluide d'espérance face à une telle attitude. Il aimerait lui aussi tenter la chance, risquer sa vie, faire taire son instinct naturel de survie pour gagner la Vie. Le péril est grand mais le défi à relever est très invitant. Jouer à la folie amoureuse! Le chrétien a tout à gagner car " l'amour est la puissance la plus durable du monde. Cette force créatrice si admirablement exemplaire dans la vie de notre Christ, est l'instrument le plus puissant qui se puisse trouver dans la recherche par l'humanité de la paix et de la sécurité " (157). La permanence de l'amour est un signe, une preuve de sa provenance divine. Tout passe, les empires les plus étendus et les plus solides, les richesses les plus fabuleuses, les hommes les plus géniaux tels Alexandre, César, Charlemagne, Napoléon, les civilisations les plus florissantes. Rien ne résiste au temps. L'amour seul

(156) M.L.KING, La seule révolution, p. 110.

(157) M.L.KING, La force d'aimer, p. 73.

demeure et demeurera toujours. Il transcende le temps. Il n'a pas d'âge car il a l'âge de Dieu lui-même qui est de toute éternité. Tant qu'il y aura un homme sur la terre, il y aura de la place pour de l'amour. L'amour suit l'homme tout au long de sa vie et, par-delà le temps et l'espace, dans l'éternité. Après deux mille ans d'histoire, tout s'est écroulé, sauf la force de l'amour dont l'Homme-Jésus avait gratifié l'homme (158).

Le docteur King a saisi la vraie substance, la véritable essence de l'amour. L'amour authentique, il l'a senti, exige de chacun le sacrifice volontaire de ses intérêts personnels pour que tous les hommes puissent être libres réellement (159). Ce qui nous fait penser que la charité bien ordonnée commence parfois par les autres. L'homme qui aime, c'est-à-dire l'homme qui a réalisé qu'il est vraiment l'image de Dieu, va au-delà des intérêts de ses propres amis pour vouloir et faire du bien à ses ennemis. En cela, il se conforme à la volonté de Dieu qui, s'il se basait sur les seules attitudes des hommes pour les juger, les aurait déjà exterminés de la face de la terre. Le fanatisme dont nos ennemis font preuve à notre égard doit déterminer le degré de notre amour à leur égard. Tel est l'exemple donné par le Christ qui accepte la Croix pour exprimer la dimension infinie de son amour à ses propres bourreaux. L'effort de Martin Luther King pour amener les hommes qui l'écoutent à aimer les autres hommes est une manifestation de sa compréhension du sens de la Croix:

(158) M.L.KING, La force d'aimer, p. 73.

(159) M.L.KING, La révolution non-violente, p. 76.

Nous répondons, dit-il à ses ennemis, à votre capacité d'infliger des souffrances par notre capacité de supporter la souffrance. A votre force matérielle, nous opposerons la force de notre âme. Faites de nous tout ce que vous voudrez, et nous vous aimerons encore. En conscience, nous ne pouvons ni obéir à vos lois injustes ni respecter votre système, car la non-coopération au mal est une obligation au même titre que la coopération au bien. Jetez-nous donc en prison, et nous vous aimerons encore. Bombardez nos foyers et menacez nos enfants et, aussi difficile que cela puisse paraître, nous vous aimerons encore. Envoyez vos policiers casqués, à minuit, dans nos quartiers, entraînez-nous sur une route écartée pour nous laisser à demi morts sous vos coups, et nous vous aimerons encore. Envoyez vos propagandistes dans le pays tout entier et publiez partout que nous ne sommes pas mûrs, au point de vue culturel ou autrement, pour l'intégration. Mais soyez sûrs que nous vous aurons à l'usure par notre capacité de souffrance. Un jour, nous finirons par conquérir notre liberté. Et ce n'est pas seulement pour nous que nous conquerrons cette liberté, mais nous ferons tellement appel à votre coeur et à votre conscience, que nous vous conquerrons aussi, et que notre victoire sera une double victoire (160).

Derrière le lyrisme de cette longue tirade, se découvre la décision bien arrêtée d'un homme convaincu de la parole du Christ de vaincre la haine par la force de l'amour, d'effacer quatre cents ans de mépris et d'humiliation par le dynamisme d'un coeur plein d'amour. La confiance que le dernier mot reviendra à l'amour symbolise une foi et une espérance dont la Croix est le gage. Le centurion qui a présidé à la mort du Christ n'a-t-il pas lui-même été, en quelque sorte, forcé d'admettre la divinité du Christ? La finale des phrases de King: " Nous vous aimerons encore " rappelle toute la détermination d'un disciple fidèle à l'efficacité de la Croix. Elle nous réfère non aux rengaines incohérentes d'un illuminé mais à l'hymne à la charité de Saint Paul. Martin Luther King a essayé de vivre ce que l'apôtre Paul

(160) M.L.KING, La seule révolution, p. 110-111.

transcrit dans ses écrits. Il n'a rien inventé. Il a voulu simplement être fidèle à Dieu et à sa compréhension de l'homme.

. Comme Saint Paul pour ses fidèles, King exhorte ses partisans à s'élever à ce haut niveau d'amour révolutionnaire, cet amour qui sublime et efface tout, cet amour qui résiste aux plus dures adversités, cet amour qui se consacre à la promotion totale de l'homme. Pour le pasteur King, la liberté est aussi sociale. S'il résiste à la tentation légitime de rendre les coups, ce n'est pas dans un but égoïste de salut de " son âme ", c'est plutôt parce qu'il nourrit l'espoir tenace de voir la haine du bourreau s'effondrer devant la persévérance de son effort d'amour. Nous avons souvent entendu parler d'amour, de charité. King nous fournit l'occasion d'en constater la force. Il nous indique que si nous nous plaçons face à l'adversaire, ce ne doit pas être pour riposter ni pour le forcer à avoir pitié de nous, mais pour le contraindre à devenir ce qu'il doit être: un homme fait à l'image de Dieu, fils de Dieu et, par conséquent, fait pour aimer et pour être aimé.

L'amour de Martin Luther King, contenu dans son adhésion à la lutte non-violente, grandit celui qui aime et transforme l'aimé. A la haine qui n'engendre que la haine, cet amour porte le coup de grâce. Il s'avère un onguent qui ramollit les cœurs les plus coriaces. Cet amour nous métamorphose en cet homme nouveau dont le monde actuel a tant besoin. Il sert à donner au monde un pouvoir neuf qui ne se complait pas dans l'assassinat des hommes mais dans la recherche de leur épanouissement. Aimer se présente à nous comme un privilège,

pour ne pas dire comme une grâce mais, en même temps, comme un devoir (161).

Martin Luther King, parlant du prochain visage que nous devons présenter au monde, écrit:

Nous ne serons pas seulement des hommes nouveaux, nous aurons un pouvoir neuf. Non pas celui dont parle Lord Acton, qui risque de corrompre ou qui, quand il est absolu, corrompt totalement. C'est un pouvoir qui nous viendra de l'amour, et de la justice, qui changera en lendemains radieux les ténèbres qui règnent parmi nous, et nous libérera de la fatigue et du désespoir, en faisant éclater l'espérance. Notre monde sombre désespéré, égaré, notre monde pécheur, attend cet homme nouveau capable d'exercer ce pouvoir neuf (162).

C'est la mission confiée par King à ses partisans, mission qu'il s'est lui-même efforcé de bien mener toute sa vie. A ses frères revient la charge, noble quoique très exigeante, d'exercer ce pouvoir neuf, ce pouvoir de l'amour qui unit et consolide, soutient et libère, cet amour, clé qui ouvre la porte à la Vérité Suprême (163). L'exercice de cet amour, de ce pouvoir fera découvrir à l'homme son appartenance fondamentale à Dieu. Cette possibilité n'incombe à l'homme, en effet, que parce qu'il participe de la vie même de Dieu en vertu de la création divine qui en a fait l'image de Dieu et en vertu de la grâce de Dieu qui continue à veiller sur sa création.

La condition essentielle, pour King, à un exercice efficace de ce pouvoir neuf, c'est de s'engager dans la lutte sous la bannière de la non-violence. C'est, en effet, pour pouvoir mieux conserver et

(161) M.L.KING, Où Allons-nous?, p. 80.

(162) M.L.KING, Où Allons-nous?, p. 82.

(163) M.L.KING, Où Allons-nous?, p.223.

exercer son privilège d'aimer que King en avait fait son cheval de combat. A Frantz Fanon qui prônait la violence libératrice, il a préféré Toynbee qui dit que " l'amour est l'ultime force qui permet le salut par la vie et le bien, plutôt que la damnation par le mal et la mort " (164). Martin Luther King a lutté pour l'homme et a tenu à ce que l'amour ait toujours le dernier mot. Faisant fi de tout, même de sa propre vie, il est parti en guerre contre tout ce qui empêche l'homme de vivre en paix avec lui-même, avec Dieu et avec les autres. Le racisme, la ségrégation, la guerre du Vietnam, tout cela faisait l'objet de ses soucis apostoliques. Nous aurions tendance, à première vue, à penser à l'attitude d'un anarchiste invétéré qui en veut à tous et à tout. Réflexion faite, nous sommes amenés à conclure plutôt à celle d'un homme préoccupé de l'épanouissement de l'homme et qui, même au risque de se faire traiter d'antipatriste, de fauteur de troubles ou de tout autre qualificatif méprisant, mène jusqu'au don de sa vie le combat pour la première place à l'homme. Il en veut à la guerre, à la ségrégation, au racisme, parce que toutes ces choses portent atteinte à l'image et au sens de l'homme et que, par conséquent, c'est son devoir de ministre du Christ de les combattre. Ce qui l'intéresse, ce n'est pas de vivre en paix, aimé et gâté de tous les nantis, mais d'être toujours là où l'homme a besoin de secours. Il écrit lui-même comme suggestion pour son épitaphe:

(164) M.L.KING citant TOYNBEE, dans Où Allons-Nous?, p. 224.

S'il y en a parmi vous qui se trouvent là quand mon heure sera venue, je ne veux pas de longues funérailles. Et si vous faites venir quelqu'un pour prononcer l'éloge funèbre, dites-lui de ne pas parler trop longtemps. De temps à autre je me demande ce que je souhaiterais qu'on dise... J'aimerais que ce jour-là quelqu'un dise... que " Martin Luther King a essayé de donner sa vie au service des autres ". J'aimerais que quelqu'un dise ce jour-là que... " Martin Luther King a essayé d'aimer quelqu'un ". Je voudrais que vous disiez ce jour-là que... " J'ai essayé d'avoir des idées justes sur la guerre ". Je veux que vous puissiez dire ce jour-là... que " J'ai essayé dans ma vie de rendre visite à ceux qui étaient en prison ". Je veux que vous disiez que... " J'ai essayé d'aimer et de servir l'humanité " (165).

Les regards chargés de haine des shérifs du Sud ne pouvaient arrêter un tel homme. Au contraire, ils lui ont révélé que s'il fallait lutter pour briser les entraves innombrables à la liberté et à la dignité des faibles et des sans-voix du monde, il lui incombait avec la même urgence d'essayer de purifier ces hommes du fardeau de la haine et de leur permettre de marcher libres eux-mêmes, en paix avec leur conscience et avec l'humanité entière. Tout cela, conformément à la parole du Christ selon laquelle il y a plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui fait pénitence que pour 99 justes qui n'en ont pas besoin (166).

Pour tout résumer, nous ne serons pas trop loin de la vérité en rapprochant Martin Luther King de saint Jean qui ne cessait de répéter à tous d'aimer. Pour les deux, il n'y a que cette solution-là qui soit digne de l'homme.

(165) M.L.KING, Discours du 4 Février 1968.

(166) Luc 15, 7.

Le salut du monde, en effet, réside dans l'amour, c'est-à-dire dans le retour de l'homme à Dieu et au Christ. Il nous faut aimer nos ennemis pour les changer en amis (167); aimer pour vaincre le cercle vicieux de la haine dans le monde (168); aimer pour créer le règne de la fraternité; aimer pour vaincre les peurs, les craintes, la méfiance, accoucheuses de haine; aimer pour devenir réellement fils de Dieu (169); aimer pour que la justice devienne réalité pour tous; aimer pour façonner un monde chrétien, un monde où l'homme n'est plus un loup pour l'homme; aimer pour faire revivre la paix du Christ dans le monde; aimer pour vaincre le mensonge, pour redonner à la Croix du Christ sa place dans le coeur des hommes; aimer pour que le temps et l'éternité puissent se recouper; aimer, malgré et contre tout. Aimer toujours dans la non-violence.

(167) M.L.KING, La force d'aimer, p. 51.

(168) M.L.KING, La force d'aimer, p. 53.

(169) M.L.KING, La force d'aimer, p. 78.

Conclusion de la deuxième partie.

Je fais un rêve que les hommes, un jour, se lèveront et comprendront enfin qu'ils sont faits pour vivre ensemble comme des frères (170).

Choisir la non-violence, c'est accepter de souffrir et de se sacrifier. Cela peut même mener jusqu'à la mort. Mais si, au prix de sa mort, un homme parvient à délivrer ses enfants et ses frères blancs d'une destruction spirituelle, il n'est pas de sacrifice plus rédempteur (171).

Voici les deux allées du combat de King, combat régi de l'intérieur par la vie et l'action de cet homme qui voulait se donner totalement à Dieu par le service des hommes. Porteur du rêve de fraternité entre les hommes, le pasteur King a travaillé pour transformer ce rêve fou en réalité éclatante. C'est pourquoi il n'a jamais voulu apprendre aux pauvres et aux exploités à assassiner leurs bourreaux. Il ne voulait pas les voir devenir à leur tour des assassins. Le meilleur moyen pour lui d'arriver à la fraternité, c'est d'apprendre à ces hommes à transformer leur souffrance en force de " conscientisation " et de créativité, capable, par le fait même, de renverser les obstacles les plus infranchissables pour arriver au bout du chemin, libres, enfin. Dans cette optique, les intérêts personnels ne comptent pas. Les coups reçus ne comptent pas, même les sacrifices consentis ne comptent pas à moins d'en faire, consciemment et joyeusement, des armes efficaces contre le mal. En définitive, chaque geste posé au cours de notre cheminement

(170) M.L.KING, La seule Révolution, p. 114.

(171) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 233.

doit l'être en fonction de l'homme sous le regard et avec l'approbation du Christ, notre Modèle. Une porte de sortie, unique mais solide et sûre: notre force d'aimer.

Le courant de notre temps charrie les débris de ceux qui, seuls ou en groupe, se sont abandonnés à la haine et à la violence. Pour le salut de notre pays et pour le salut de l'humanité nous devons suivre une autre voie. Cela ne veut pas dire qu'il nous faut cesser de militer. Nous devons encore utiliser chaque parcelle de notre énergie à sortir notre pays du marécage de l'injustice raciale. Mais il n'est pas besoin pour cela de renoncer à notre privilège d'aimer, qui est aussi notre devoir (172).

(172) M.L.KING, Où allons-nous?, p. 80.

CHAPITRE TROISIEME

Une Eglise pour l'homme.

Martin Luther King était un pasteur. Tout le monde le sait, peut-être. Nous prenons quand même la peine de le répéter. Cette situation, à la vérité, va expliquer toute la place que le docteur King a voulu laisser à l'Eglise dans sa recherche du sens de l'homme et dans sa démarche de libération des hommes. Comme homme d'Eglise, il aurait aimé entraîner avec lui toute cette institution. Dans son esprit, en effet, le combat du Christ et pour le Christ rejoint, voire, s'identifie, en quelque sorte, au combat des hommes et pour les hommes. Chaque geste posé par le Christ répondait à son désir de signifier la place que l'homme tenait dans son coeur et dans celui du Père Céleste. " Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait ", répond en effet Jésus à ceux qui lui posaient la question sur leur contribution exacte au

travail d'établissement du plan de Dieu dans le monde (173). Par le biais de la foi et de la charité soutenues par l'espérance chrétienne, le combat entrepris au nom de sa conscience pour l'homme, pour lui faire recouvrer la dimension globale de son privilège de fils de Dieu, devient un combat pour Dieu. Ainsi donc, délivrer l'homme de toutes les aliénations qui nuisent à son épanouissement au nom de l'Evangile du Christ est une tâche à laquelle l'Eglise ne peut ni ne doit se dérober. L'Eglise, comme prolongement réel du Christ, comme Corps du Christ, ne peut rester en dehors des problèmes de l'homme, qu'ils soient d'ordre économique, politique, psychologique, moral ou religieux. L'Eglise a une place de choix et un rôle de premier plan à jouer dans la découverte du sens de l'homme. La neutralité, donc, au sein de l'Eglise serait une absurdité chaque fois que l'homme est en instance de perdre ce qui en fait un vrai homme.

Ainsi donc, au risque de salir son image de pureté céleste, aux yeux des tenants de la scission irréductible entre le temporel et le spirituel, le sacré et le profane, l'Eglise a à descendre au coeur de la masse et à répondre à ses besoins. La masse est composée, en effet, d'hommes et de femmes qui ont besoin de l'aide de l'Eglise pour prendre conscience de leur valeur réelle et de leur place inestimable au coeur du plan de salut de Dieu. Au vingtième siècle, on n'a plus besoin d'une Eglise du " dimanche ", propre et immaculée à force de précautions et de prudence. Quand toute la semaine, les fils de Dieu sont aux prises avec les problèmes matériels et risquent de se perdre à tout jamais, la place de l'Eglise est au coeur de ces gens qui

(173) Mt, 25, 40.

luttent, triment, trébuchent, se relèvent, continuent à grimper. L'Eglise du " dimanche " ne sera l'Eglise réelle que si elle est le rassemblement de tous les fils de Dieu venus rencontrer le Christ et le remercier, dans le coude à coude avec les autres frères, d'avoir été avec eux tout au long de la semaine. L'Eglise du " dimanche " n'est donc pas une coupure de l'Eglise de la semaine; c'est au contraire l'Eglise du temps d'arrêt et de réflexion, de la mise en commun des joies et des peines de tous les fidèles du Christ, du témoignage de l'existence, au coeur du monde et de son histoire, d'hommes et de femmes qui s'efforcent de rendre Dieu et le Christ présents dans le quotidien de la vie. C'est, en quelque sorte, l'Eglise de la découverte, de la conservation et de l'expansion du sens réel de l'homme et de l'orientation de sa vie.

Depuis Vatican II, l'Eglise sort un peu de son monde de définitions dogmatiques et de discours métaphysiques pour se situer dans le circuit de l'homme. Elle veut de plus en plus devenir une Eglise des hommes, pour les hommes et avec les hommes.

Si Martin Luther King a lu les décrets et constitutions de Vatican II, il doit s'être senti comblé de joie en parcourant un passage comme celui-ci:

Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur coeur (174).

(174) Vatican II, Gaudium et Spes, No 1, dans les Seize documents conciliaires, (Coll. Pensée chrétienne), Montréal et Paris, Fides, 1966, p. 173.

Un pareil texte est un encouragement et une preuve pour Martin Luther King. Le travail qu'il a entrepris pour les hommes est donc cautionné par l'Eglise du Christ qu'il croit servir. Ce réveil de l'Eglise, ce dynamisme retrouvé confirme le pasteur King dans son idée que le christianisme n'est pas une morale mais un sens et que le travail de l'Eglise, c'est moins de prêcher la fidélité à une morale que de permettre aux hommes de découvrir au-delà et à travers leurs tribulations journalières un sens à leur vie et à leurs actions.

Dans la bataille pour la redécouverte du sens de l'homme, l'Eglise a un rôle important à assumer. Quand ce qui fait l'essentiel de la vie des hommes est en danger de mort, elle ne doit pas se demander comment conserver ses biens, même ses oeuvres charitables, mais elle doit se demander ce qu'elle doit faire, et tout de suite, pour les hommes. Dans cette optique, elle a à refuser le conformisme de la société pour en devenir, d'une certaine manière, la conscience. Elle ne peut pas se dérober, quand l'avenir de l'homme est en jeu, devant l'obligation de se révéler prophète de la vérité et de la justice pour tous, de s'atteler à l'expansion d'un Evangile social puisque le Royaume de Dieu est dans ce monde que nous construisons.

. 1. L'Eglise et le conformisme.

Le pasteur King n'a jamais voulu faire le procès de l'Eglise. Cependant, dans sa démarche d'une solution humaine et chrétienne aux problèmes des hommes, il a constaté que bien souvent l'Eglise s'est conformée aux poussées de la société. Cet état de fait a contribué, petit à petit, à faire perdre le sens de l'homme perçu plus comme une marchandise et un moyen d'enrichissement égoïste que comme une valeur

en soi, en vertu même de la place qu'il tient dans la création divine et du désir du Christ d'en faire le centre du monde et de son histoire. King a constaté avec un peu d'amertume que " l'Eglise, en tant qu'entité, a négligé le problème des droits civiques. Elle a trop souvent donné sa bénédiction à un état de choses qu'il fallait dénoncer et confirmé un ordre social qu'il fallait réformer " (175).

Ce qui importe surtout dans cette attitude de l'Eglise, ce n'est pas d'abord le fait qu'elle n'ait pas fait grand chose pour les droits civiques aux Etats-Unis. C'est le fait qu'elle ait, par son silence ou par son approbation tacite ou orale, contribué à la dégradation du sens de l'homme. Car ce qui est en jeu dans cette bataille pour la libération de l'homme, ce n'est pas essentiellement de trouver à manger à une foule de mendiants ou de parasites mais de s'efforcer de les faire considérer par tous les autres citoyens de la nation comme des hommes à part entière. Derrière le refus d'accorder les droits civiques à une multitude d'hommes se dissimule, en fait, le refus de reconnaître que ces hommes méritent d'être considérés comme des personnes humaines, dignes de respect, de liberté, de justice. Et c'est là que prend toute sa force la prise de position de l'Eglise qui, au lieu de laisser faire, doit opter publiquement pour l'homme. La mission de l'Eglise, nous le savons, n'est pas d'abord politique, économique ou sociale, mais vu sa place au coeur de la société, chacun de ses gestes prend une dimension politico-sociale considérable.

(175) M.L.KING, La seule révolution, p. 116.

Nous comprenons aujourd'hui plus facilement la prise de position de l'Eglise à propos de l'esclavage. C'était l'époque du radical " hors de l'Eglise, point de salut ". A ce moment-là, la majorité des hommes d'Eglise croyaient que la chance de salut donnée aux noirs valait plus que la souffrance et les humiliations de leur état d'esclaves. Le fait de pouvoir recevoir le baptême et de devenir fils de Dieu, cohéritiers de Jésus-Christ, valait mieux que la liberté dans la brousse avec tout ce que cela comportait comme risques de se damner. En ce temps-là, la valeur d'un homme se mesurait seulement sur celle de son âme. Le reste importait moins. Les noirs pouvaient perdre toute valeur autre que leur prix marchand aux yeux des maîtres. Ils restaient, d'un autre côté, chanceux d'être comptés parmi les baptisés, les élus de Dieu. Comme hommes, il leur restait la possibilité de recourir aux promesses d'un " au-delà " mirifique après cet hiver infernal " d'ici-bas ". C'était une sorte de valeur posthume qu'on leur reconnaissait. C'était mieux que rien du tout.

Cette caution morale et, parfois même, cette approbation de l'esclavage ont pâli pas mal l'image de l'Eglise qui se présentait toujours comme la protectrice de tous les hommes. Mais ce qui a surtout choqué le pasteur King, c'est la main tendue par l'Eglise américaine et, en cela, non publiquement désapprouvée par l'Eglise universelle, au système ségrégationniste. Il dit avec un peu d'amertume:

Si les vôtres (les noirs) étaient croyants, vous fréquentiez une Eglise " nègre ". Et s'il vous arrivait d'avoir envie de visiter une Eglise blanche, vous auriez été fort mal reçu. Car tout en se considérant comme chrétiens, vos concitoyens pratiquaient la ségrégation avec autant de rigueur dans la maison de Dieu qu'au théâtre (174).

Une telle Eglise est devenue une injure à la personne même du fils de Dieu. En refusant à certains hommes une place dans son sein, elle déprécie l'homme, le rabaisse et édulcore son sens profond. En servant de paravent à l'expansion de la stupide idée de la supériorité d'une race sur une autre, elle incite toute une énorme quantité d'hommes à perdre le sens exact de leur propre valeur puisqu'ils déforment l'image de Dieu dont ils sont porteurs. En constatant que l'Eglise américaine est devenue une sorte d'oasis de paix pour les ségrégationnistes, le seul endroit où la présence des noirs n'importune pas leur conscience, Martin Luther King ne peut s'empêcher d'écrire:

Il est navrant que l'heure la plus " ségrégée " de la semaine, dans notre Amérique dite chrétienne, soit 11 heures le dimanche matin, heure à laquelle on chante souvent: In Christ, there is no East nor West ". Il est également navrant que l'école la plus marquée par la ségrégation soit l'école du dimanche (175).

Humainement parlant, c'est un compromis déjà difficile à comprendre et à expliquer. Les blancs dans leurs Eglises et les noirs dans les leurs. Chaque groupe sert Dieu à sa façon. Mais là où le bât blesse surtout, c'est que l'Eglise est censée symboliser l'unité de tous les hommes dans le Christ. En admettant la pratique de cette

(174) M.L.KING, Révolution non-violente, p. 54.

(175) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 223.

anomalie, elle devient le lieu par excellence de la brisure systématique de l'unité du Corps du Christ. Sa politique pousse les hommes à se déprécier et à se mésestimer. Elle manque ainsi à sa tâche de rassembleuse d'hommes pour l'arrivée du règne de Dieu, lequel ne comportera pas de différence de races et de classes, mais alignera tout le monde sur le même parquet: celui de la fraternité et de la communion des coeurs et des esprits. En se conformant à la société, elle a oublié de devenir " voix " pour les " sans-voix ", " oeil " pour les aveugles, " pied " pour les estropiés, " espoir " pour les désespérés de la nation. En d'autres termes, elle n'a pas travaillé réellement à la découverte et à l'expansion du sens de l'homme. En donnant sa voix aux partisans du " statu quo " de l'ordre, elle confirme toute une partie importante de la population dans leur idée que tous les hommes ne sont pas vraiment égaux devant Dieu. " L'approbation muette ou même orale donnée par l'Eglise à l'état actuel " (176), ne constitue pas simplement un handicap à un examen de conscience sérieux de la part des autorités en place mais une participation active à la perte du sens de l'homme et de l'unité de tous les hommes en Dieu. Ce qui fait dire à Martin Luther King que " l'Eglise est plus blanche que chrétienne " (177). En faisant cause commune avec la classe blanche, elle s'est peu à peu privée de la force spirituelle qui procède des principes évangéliques pour n'être plus guère autre chose qu'un club vaguement teinté de religiosité " (178).

(176) M.L.KING, Révolution non-violente, p. 113.

(177) M.L.KING, Où allons-nous?, p. 116.

(178) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 21.

L'Eglise américaine a perdu sa force en ne prenant pas, toujours et partout, partie pour tous les hommes. En tolérant que certains puissent abuser des autres, elle a joué contre l'homme en général. Opprimés et oppresseurs se retrouvent incapables de saisir réellement le sens de leur vie et commencent à douter plus ou moins gravement suivant les individus de la valeur exacte de l'enseignement de Christ et de toute la Bible à savoir que tous les hommes sont fils de Dieu de par leur naissance, frères en Jésus-Christ de par leur baptême et égaux en droit de par leur nature même.

2. La vraie question: Que faire pour les autres?

La raison majeure des critiques parfois dures de King contre l'Eglise n'est pas dans un désir de destruction de cette Institution. Nous ne sommes plus au temps de " Ecrasons l'Infâme " du grand Voltaire. Le temps de la critique stérile est révolu. Ce que Martin Luther King demande à l'Eglise, c'est la prise en charge de l'homme au nom de l'Evangile qu'elle est censée véhiculer. Quand Martin Luther King reproche à l'Eglise de s'être " laissée enfoncer si bien dans la richesse et le prestige qu'elle commença à diluer les fortes demandes de l'Evangile et à se conformer aux voix du monde " (179), ce n'est pas dans l'intention de la briser mais pour lui permettre de retrouver le souffle de l'Evangile pour lequel l'homme, quelles que soient sa race, sa couleur, sa fortune, mérite considération puisqu'il est fils et image de Dieu à un titre égal à celui de tous les autres hommes.

(179) M.L.KING, La force d'aimer, p. 31.

Ceci amène la pasteur King à dire que la question primordiale pour l'Eglise, à l'heure où le sens de l'homme est en péril, est de se demander: " Que faire pour les autres: " ? :les noirs avec leurs problèmes de ségrégation et de criminalité, les blancs avec leur haine et leur racisme, tous les hommes avec ce qui les empêche d'atteindre pleinement toutes les dimensions essentielles de leur vie. Ce qui doit désormais compter pour elle, c'est plus la justice et la vérité du Christ que le triomphalisme bien pharisaïque de ses réalisations matérielles. Si, en effet, depuis le temps de Constantin, la volonté de signifier la présence de l'Eglise dans le monde et au coeur de l'histoire des hommes se résumait bien souvent dans la construction d'immenses cathédrales, écoles de luxe ou hôpitaux, l'heure est maintenant venue pour l'Eglise, dans l'optique de King, de se révéler comme " une force non-conformiste disciplinée, donnée à la justice, à la paix, à la fraternité " (180). Dans une société qui brime, méprise ou réduit des millions de fils de Dieu à l'état de " cadavres animés ", l'Eglise est conviée à prendre la parole, non pour demander la permission de garder ses bâtiments, pas même ses Eglises, - car la vraie Eglise, le vrai temple de Dieu, c'est le coeur aimant et espérant de l'homme - , mais pour parler au nom de l'homme humilié, réduit au rang d'objet, désespéré. Ce qui constitue, en effet, l'axe central de l'Eglise, son coeur, ce n'est pas la dimension ni la quantité de ses " biens " mais la foi et la charité qui l'animent de l'intérieur, se répercutent dans chacun de ses membres. C'est aussi l'espérance qui soutient l'homme et l'aide à ne jamais se

(180) M.L.KING, La force d'aimer, p. 31.

décourager à cause de la place qu'il a aux yeux de Dieu et de Jésus-Christ. Martin Luther King ne demande pas à l'Eglise de renoncer à tous ses biens. Il sait même que les fidèles de l'Eglise ont besoin de lieux de culte pour venir rendre gloire à Dieu et symboliser leur union dans le Christ et par l'Esprit. Ce que Martin Luther King exige de l'Eglise, c'est qu'elle n'attache pas plus d'importance à ses biens matériels qu'aux hommes. Ce qui a importé aux yeux du Christ, c'est l'homme. Pour témoigner de la valeur inestimable de ce dernier, il est allé jusqu'à la mort. L'Eglise, donc, qui prolonge ici-bas le Christ et ses actes ne peut agir que dans le même sens. Quand la splendeur des bâtisses fait écran à une présence réelle de Dieu par l'Eglise dans le monde et, surtout, dans le coeur des hommes, celle-ci a manqué à une partie importante de sa mission. C'est d'abord au coeur des hommes que l'Eglise doit être implantée. En faisant cela, l'Eglise aidera d'une façon admirable l'homme à découvrir le sens mystérieux de sa vie et le but pour lequel il est sur terre. A ce moment-là, seulement, l'Eglise-bâtisse deviendra le lieu privilégié, homologué par tous les chrétiens comme endroit-symbole-et-témoin de leur communauté de foi-charité-espérance en Jésus par l'Esprit. Elle ne servira plus à cacher, comme c'est bien souvent le cas actuellement, la réalité de la mort de Dieu au coeur de la "quotidianité" des hommes.

Comme nous le voyons, Martin Luther King demande à l'Eglise de se définir d'abord par rapport aux hommes, à ses membres, car seule l'existence de ces croyants justifie l'existence des édifices et des lieux de culte. L'Eglise, le pasteur King la veut l'Eglise des hommes, celle qui leur fait déceler à travers leurs pires souffrances la valeur exacte de leur vie et leur fait garder espoir par son empressement à

les défendre contre tout ce qui porte entrave à leur dignité, à leur liberté et à leur recherche légitime d'épanouissement. Martin Luther King voudrait ne plus avoir à poser cette question en passant devant les belles Eglises du Sud des Etats-Unis: " Qui sont les fidèles de ces lieux sacrés? Qui est leur Dieu ? " (181).

A une pareille question, il n'y aurait qu'une réponse pour Martin Luther King. Il n'aurait qu'à dire que tous les fidèles de ces lieux sont des frères aimés du même amour divin que lui, et par conséquent, dignes du même respect que tous les autres hommes. En effet, pour Saint Paul, il ne devrait plus y avoir ni juif, ni grec, ni homme ni femme, ni noir ni blanc puisque tous ces gens-là étaient fils de Dieu et héritiers avec le Christ de son Royaume. Mais, pour le moment, il n'ose répondre franchement à une telle question. La politique de l'Eglise, surtout de l'Eglise de son pays, ne le lui permet pas. Alors, il convie l'Eglise à redevenir protectrice du sens de l'homme, revenant ainsi à une partie de la mission que Dieu lui a confiée. L'Eglise retrouvera son authenticité et du même coup, la foi de millions de fidèles si elle s'attèle à faire saisir aux gens du vingtième siècle que l'homme reste toujours l'être le plus important de la terre puisqu'il porte en lui l'image de Dieu lui-même.

3). La nouvelle voie pour l'Eglise.

Ainsi donc, la nouvelle voie pour l'Eglise, d'après Martin Luther King, est un retour audacieux au dynamisme de l'Eglise primitive, une Eglise où la foi et la charité tenaient une place de choix,

(181) M.L.KING, La révolution non-violente, p. 112.

une Eglise où chaque homme était reçu et considéré selon sa juste valeur de fils de Dieu. Quand Martin Luther King écrit que " L'Eglise n'était pas un simple thermomètre servant à enregistrer les idées et les principes de l'opinion populaire mais un thermostat capable de transformer les mœurs de la société " (182), il veut signifier par là que l'Eglise n'a pas eu peur de défendre les valeurs essentielles quand elles étaient mises en cause par la société ambiante. Au milieu du mépris de la justice, l'Eglise ne lésinait pas avec des pirouettes diplomatiques, mais prenait calmement position pour ce qu'elle jugeait valable. " Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes " (183) disaient les apôtres. Quand la vie des hommes ne comptait pas plus qu'une goutte d'eau dans l'océan, l'Eglise prenait la défense de l'homme. Par sa ténacité, elle finit par forcer les romains à mettre un terme aux combats de gladiateurs contribuant ainsi superbement à faire briller aux yeux de tous le prix incomparable de la vie d'un homme. Esclave ou pas, l'homme avait un sens et valait infiniment plus que les taureaux dressés pour combattre dans l'arène.

4. L'Eglise, conscience de la société.

Aujourd'hui, tout le monde parle de dignité, de liberté. Chacun en parle pour lui tout seul. Les autres ne l'intéressent que dans la mesure où ils l'aident à devenir libre. Ici encore, pour Martin Luther King, l'Eglise doit s'évertuer à prouver que c'est le sort de tous les hommes qui doit nous intéresser. Elle ne doit plus

(182) M.L.KING, Révolution non-violente, p. 113

(183) Actes, 5, 29.

s'enfermer dans la morale du " moindre mal ". Elle a à montrer à tous ceux qui viennent frapper à sa porte la voie de l'authentique espérance chrétienne.

Devant la protection donnée par l'Eglise à la ségrégation et au racisme, Martin Luther King se sent affligé. Pour lui, c'est une façon de tuer, à la fois, Dieu et l'unité de l'homme en Dieu. Il écrit:

Comme expression terrestre d'une autorité morale et spirituelle, l'Eglise ne peut ni ne doit infiniment s'accommoder de la ségrégation car une religion fidèle à sa mission ne peut ignorer que la ségrégation est une faute morale et un péché, qu'elle est fondée sur l'orgueil, la haine et le mensonge, qu'elle est contraire à l'amour fraternel. Deux âmes séparées par elle ne peuvent se rencontrer en Dieu. La ségrégation nie la sainteté de l'amour (184).

La dernière phrase, à mon humble avis, résume toute la force du reproche de Martin Luther King. Elle montre que l'Eglise a perdu un peu la notion de l'homme, de sa situation privilégiée par rapport à Dieu et à son plan de salut. Il n'est donc pas chrétien de tolérer une pareille situation. Une Eglise qui s'y conforme porte en elle-même les germes de sa propre destruction puisqu'elle est un démenti vivant et palpable de la doctrine d'amour et de fraternité universelle qu'elle prétend enseigner à ses fidèles. Elle ronge de l'intérieur le dynamisme qui la guide. Elle refuse à l'homme son droit et sa place.

La nouvelle voie, pour l'Eglise, c'est le refus systématique de la ségrégation et de tout ce qui nuit fondamentalement à la valeur de

(184) M.L.KING, Où allons-nous?, p. 117.

l'homme. En effet, avec la meilleure intention du monde, l'Eglise ne peut se permettre de cautionner une immoralité et un péché. Face au vide spirituel qui s'abat sur tout et atteint l'homme dans ce qu'il a d'essentiel, l'Eglise doit faire appel à la radicalité de la position du Christ qui a toujours refusé de pactiser avec le mensonge et les compromis. A la vérité, aujourd'hui encore, malgré le vide spirituel et, à cause même de ce vide, il doit se trouver une multitude d'hommes et de femmes prêts à suivre l'Eglise jusqu'au bout pour conserver les " Paroles de la Vie éternelle " à la manière de Pierre et des autres apôtres.

Devant une situation qui offense l'homme, détruit sa liberté, attente à sa dignité et à sa vie même, il n'y a pas de place pour les " attendez ", les " patientez ", les " mais ". Autrement, l'image de Dieu que ces hommes portent en eux pourrait être pâlie au point de n'être plus du tout reconnaissable. La voie à choisir dans pareil cas, c'est celle du radicalisme évangélique. Elle s'avère l'expression la plus authentique et la plus sincère de la vraie sagesse chrétienne. Aussi, pour le pasteur King:

C'est un devoir pour l'Eglise d'élever la voix, de sonner l'alarme et de crier à son peuple que la ségrégation est immorale. Elle doit affirmer que chaque vie humaine est un reflet du divin et que toute injustice déforme et défigure l'image de Dieu que tout homme porte en lui (185).

La défense de la valeur sacrée de la vie fait partie intégrante du rôle de l'Eglise. Et en s'y conformant, elle travaille à l'expansion du règne de Dieu dans le monde et au soutien de l'espérance,

(185) M.L.KING, Où allons-nous?, p. 120.

source à laquelle les hommes viendront puiser en tout temps. Ce qui force l'Eglise à se révéler protestation et guide. Protestation contre les faux-fuyants, les fausses excuses, les injustices et les aliénations de toutes sortes; guide des désespérés et des petits, de tous ceux qui cherchent dans leur montée ardue vers " l'Etre " un exemple et un rappel constant à la persévérance. C'est une nécessité inhérente à la nature même de l'Eglise d'être le phare qui oriente et ramène au port. Plus que jamais, l'homme moderne a besoin de l'Eglise, pas pour l'aider à évacuer ses peurs ou à combler ses carences, mais pour lui permettre de déceler, à travers les événements et les situations auxquels il est journellement confronté, un appel et une exhortation à marcher toujours vers la vraie Vie en se surpassant à tout moment. Maître, en effet, de la science, maître de la richesse et des techniques, l'homme moderne continue, pourtant, contre vents et marées, à quêter un sens à sa vie. Au cours de sa lutte pour la domination du monde, il avait oublié d'inclure sur la liste son propre nom. Il s'est ainsi coupé de Dieu, de la source unique de sa signification. Il cherche depuis lors son âme. Le pasteur King convie l'Eglise à fournir une explication satisfaisante au bouleversement de la vie de l'homme. D'après lui, en effet:

L'Eglise reste, malgré tout, le seul repère familial pour le voyageur fatigué qui arrive à minuit. Elle est la seule maison qui reste debout là où elle fut toujours, la maison où le voyageur de minuit vient ou refuse de venir. Certains décident de n'y point venir. Mais tous ceux qui y viennent et frappent à la porte cherchent un pain dont ils manquent (186).

(186) M.L.KING, La force d'aimer, p. 79.

Pain de l'amour, pain de la liberté, pain du respect de soi, pain de la dignité, pain de l'espérance, pain de la compréhension! Face à cette attente confiante, l'Eglise ne peut pas se payer le luxe de décevoir ces hommes qui lui tendent la main. Si elle le fait, elle trahit sa mission, elle trahit la confiance de son Fondateur. Le but de sa création, à la vérité, a été la volonté de Dieu de répondre aux besoins de l'homme. L'Eglise n'existe pas pour elle-même, mais elle existe pour apprendre à l'homme à orienter sa vie et ses actes vers la ligne conforme à l'Evangile du Christ-Jésus. Ainsi donc, chaque fois que l'homme risque de perdre son orientation, l'Eglise doit être là comme une boussole pour corriger la trajectoire de sa vie. Elle ne doit pas être là par ses sermons moralisateurs, mais par le témoignage engageant et invitant de sa présence réelle au coeur de l'ambiguïté de la vie de l'homme. Là où l'homme tatonne et trébuche, il a besoin de constater l'assurance de l'Eglise qui lui signifie que toute nuit est suivie d'un aurore. C'est dans cette compréhension de l'Eglise que le père Thomas Merton a écrit:

Le Pape Paul VI, en ouvrant la deuxième session du Concile de Vatican, a clairement exposé que l'Eglise est dans l'obligation de prendre la direction du renouveau du monde en devenant conscience de sa propre identité et de sa vocation dans le monde contemporain. Il a déclaré sans hésitation ni ambiguïté que l'Eglise doit être plus consciente du devoir qu'elle a de manifester le Christ au monde et doit donc s'efforcer, autant que possible de ressembler au Dieu des Siècles afin de le rendre plus visible par sa charité, son amour de la vérité et son amour des hommes (187).

(187) T.MERTON, La Révolution noire, Tournai, Casterman, 1964, p. 28.

Pour arriver à être, en quelque sorte, le ferment de la société contemporaine, l'Eglise doit tout d'abord s'efforcer de redonner à tous les hommes la place qui leur revient. C'est dans la mesure où tous les membres de cette société prennent conscience de leur valeur, de leurs droits et de leurs devoirs que la société deviendra un lieu d'expression de la volonté de Dieu sur le monde et sur les hommes. L'Eglise n'a pas à dicter une ligne de conduite à la société. Son rôle, c'est de ne pas se laisser subjuguer par la fluidité de cette société, en défendant toujours des valeurs qui servent à l'homme à se découvrir et à s'épanouir conformément à son essence de fils de Dieu. C'est dans cette optique, et seulement dans cette optique, que l'Eglise peut s'arroger le droit de prendre la tête de la cordée et de servir de point de référence à tous ceux qui suivent puisqu'elle seule est capable de donner réellement aux hommes l'espoir d'arriver sûrement à atteindre le pic.

b. L'Eglise, prophète de la Vérité et de la justice.

L'homme moderne a soif de justice et de vérité. Tout le monde en parle mais personne ne semble vraiment savoir de quoi il retourne. Ici encore, l'Eglise a son mot important à dire. C'est, en effet, par la recherche constante du règne de la vérité et de la justice qu'elle montrera à tous les hommes la route à suivre. Elle a souvent toléré le sacrifice de la vérité et de la justice pour la sauvegarde de sa propre tranquillité. C'est ainsi que face à l'esclavage, au colonialisme et à l'impérialisme actuel, elle s'est trop longtemps tue. Elle a vécu des siècles durant dans l'ambivalence et l'équivoque. Prêchant d'un côté la fraternité et l'amour, elle

acceptait de l'autre, l'existence, en son sein même, de la ségrégation et du racisme. Il s'agit ici, il faut bien l'avouer, surtout de l'Eglise américaine. Mais comme cette dernière n'a jamais été officiellement dénoncée par l'Eglise universelle, nous n'osons pas trop nous prononcer sur la pureté d'intention de celle-ci.

Ce qui est important, c'est que cette attitude a contribué à fausser la conception de l'homme d'une bonne partie de la population croyante toujours prête à suivre à la lettre les directives de leur Eglise. L'Eglise américaine a réussi ce tour de force d'être l'institution la plus ségrégée du pays tout en continuant à se prétendre attachée, corps et âme, au Christ et à son Evangile. Sachant très bien que tous les hommes sont images de Dieu et, du même coup, égaux en droits et frères dans et par le Christ, elle a pourtant continué à tolérer que ses propres fidèles méprisent une partie importante de sa population croyante. Elle a feint d'oublier que la " séparation des races nie notre unité dans le Christ et que le système ségrégationiste mutilé l'âme de celui qui l'applique aussi bien que de celui qui le subit " (190). Ce qui amène Martin Luther King à affirmer:

Le jugement de Dieu est aujourd'hui sur l'Eglise, car elle a été infidèle à sa mission. Si l'Eglise ne retrouve pas son zèle prophétique, elle est menacée de devenir un club social anachronique, privé d'autorité morale (191).

Le jugement de Dieu est sur l'Eglise pour la simple et bonne raison qu'elle a oublié la signification exacte de l'homme. Comme un club social ordinaire, elle a accepté de voir les hommes auxquels elle

(190) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 221.

(191) M.L.KING, Où allons-nous?, p. 117.

avait affaire sous l'angle de leurs valeurs politiques, sociales, économiques ou raciales et non sous celui de leur valeur intrinsèque d'images de Dieu et de dominateurs de la création. Cela explique pourquoi l'Eglise, un peu partout dans le monde, appelée à défendre les indiens ou les noirs contre les humiliations de l'esclavage, s'est souvent contentée d'un silence approbateur, se félicitant même de pouvoir gagner à la foi au Dieu chrétien ces barbares autrement condamnés au " feu éternel ". L'intention était bonne. D'ailleurs, nous ne sommes pas ici pour faire un procès d'intention à qui que ce soit. Il reste, cependant, que cet agir de l'Eglise a aidé à fausser la vision de l'homme et de sa place réelle dans l'univers. Quand l'Eglise inculquait aux noirs comme exigence de leur foi chrétienne obéissance aux maîtres et amour inconditionnel de ces derniers, elle prêchait, il faut le dire, une authentique loi chrétienne, mais dans le contexte d'alors, cette prédication a servi à ancrer les noirs dans leur complexe d'infériorité inné par rapport aux blancs. A ce moment-là, les beaux sermons sur la fraternité universelle de certains hommes de l'Eglise sonnaient faux puisque l'Eglise ne s'est jamais décidée à travailler effectivement à sortir ces hommes de leur trou. Devant la fluidité des prises de position de l'Eglise, les opprimés s'enfermaient dans leur complexe d'infériorité et les oppresseurs finissaient par croire qu'ils avaient, peut-être, vraiment raison de considérer les autres comme inférieurs, des êtres tout juste bons à travailler pour le bien-être de la race supérieure. Et dans les deux cas, l'homme perdait le sens de sa dignité, de sa valeur et de son importance exacte aux yeux de Dieu et des autres hommes.

Cette incompréhension de la valeur exacte de l'homme a conduit l'Eglise américaine à créer à l'intérieur même de ses murs deux

Eglises parallèles, la blanche et la noire, oubliant ainsi qu'elle était la servante de l'Évangile de l'unité de tous les hommes dans le Christ par l'Esprit. Elle trahissait par la même occasion la vérité de son message et l'authenticité de sa vie. Elle donnait à tous ceux qui étaient capables de s'en rendre compte le droit de croire que la prédication de la sainteté et de l'unité de tous les hommes est un mensonge auquel ne peuvent adhérer que les imbéciles ou les petits naïfs. Devant pareille attitude, Martin Luther King s'indigne. Ce qui lui fait écrire :

C'est pour leur honte éternelle que des chrétiens blancs ont élaboré à l'intérieur de l'Eglise un système de ségrégation raciale et traité les fidèles noirs de façon si indigne qu'ils ont dû organiser leurs propres Eglises(192).

L'indifférence de l'Eglise face au mépris des noirs par des blancs, sa complaisance à tolérer cet état de fait et à y participer même, poussent des millions d'hommes de bonne volonté à voir dans les exigences de l'Eglise une vaste farce, voire, une mystification pour bonnes femmes et petits enfants. A leurs yeux, ce qui est vrai, d'ailleurs, une telle Eglise ne reflète plus totalement l'image du Christ, Sauveur de tous les hommes et Unificateur de tous. Bien loin d'être prophète, ouvrant à tous les hommes la porte de la compréhension, de l'acceptation mutuelle, de l'amour et de la fraternité, elle obscurcit la lueur d'espoir qui brûle au coeur de millions d'hommes.

Le refus de chrétiens blancs de les accepter comme des hommes à part entière pousse les noirs à dire non à la pitié paternaliste de l'Eglise. En effet, une pitié qui n'est pas compréhension et effort

(192) M.L.KING, La force d'aimer, p. 83.

effectif d'entrer dans la peau de l'autre est un leurre. Ce dont les noirs ont besoin, c'est d'entendre l'Eglise proclamer et, surtout, de la voir instaurer dans ses propres murs l'égalité de tous devant Dieu et devant la nature. C'est la meilleure manière pour elle de travailler à la réhabilitation de l'homme. Devant les lynchages et les emprisonnements arbitraires, les noirs américains n'ont que faire des encouragements et des promesses lénifiantes d'un "merveilleux au-delà". Ils attendent de l'Eglise américaine et de l'Eglise universelle qu'elles prêchent aux lyncheurs et aux responsables des tribunaux la nécessité de respecter la personne de l'autre comme sacrée. La justice, en effet, est faite pour tous les hommes du fait même qu'ils sont hommes. Là où subsistent l'injustice et le mensonge nuisant à l'épanouissement de l'homme, les noirs exigent de l'Eglise la prédication de la justice et de la vérité. C'est pourquoi aux pasteurs qui lui reprochaient sa présence à la tête du boycottage de la ville de Birmingham, le Dr King fournit cette simple explication :

Mais, il y a une autre raison - fondamentale - de ma présence à Birmingham. Je suis ici parce qu'il y règne l'injustice. Les prophètes du 8e siècle avant Jésus-Christ ne quittèrent-ils pas leur village pour aller proclamer: "Ainsi parle l'Eternel!" Et l'apôtre Paul ne quitta-t-il pas la ville de Tarse pour aller annoncer l'Evangile de Jésus-Christ aux confins du monde gréco-romain? Comme eux tous, je suis contraint, moi aussi, d'aller porter l'Evangile de la liberté au-delà des murs de ma ville natale. Comme Paul, je dois constamment répondre aux appels des macédoniens " (193).

Voilà ce qui est demandé à l'Eglise face à l'homme: répondre à ses aspirations les plus fondamentales. C'est ce comportement qui montrera à tous ceux qui la regardent agir la place de premier plan

(193) M.L.KING, Révolution non-violente, p. 94.

réservé à l'homme dans la politique globale de l'Eglise et qui aidera tous ceux qui cherchent à situer l'homme dans leur échelle de valeurs à lui conférer toute la dimension et l'attention que requièrent la vie et les désirs profonds de l'homme. La conformité de l'Eglise à son modèle divin est une nécessité inhérente à sa nature même.

Pour ne pas contribuer à la stérilisation de la religion, pour ne pas en faire un poids et un argument pour accepter le mépris de la vie, de la liberté et de la dignité d'une race par une autre et, par la même occasion, compromettre fondamentalement le sens de l'homme, fils et image de Dieu, l'Eglise doit élever la voix et parler. Aux partisans de la guerre qui prétendent recevoir mission de tuer des innocents pour la protection de la " civilisation occidentale chrétienne ", l'Eglise doit indiquer clairement le caractère sacré de la vie de tout homme, vietcong ou palestinien. Aux bénisseurs des armes et des soldats présentés comme les croisés modernes, défenseurs de la foi, l'Eglise doit faire comprendre que l'assassinat et le meurtre ne pourront jamais se faire avec l'approbation et la bénédiction du Christ. L'homme est en cause. Le sens de sa vie et de son existence est en danger. Le Christ a pris position pour lui et l'Eglise ne peut pas se prétendre mieux placée que le Christ pour en savoir le prix réel. Aussi donc, pour Martin Luther King, l'Eglise du XXe siècle ne peut s'installer dans une position statique ou neutre, car des cris de détresse lui parviennent de partout: des prisons du Brésil jusqu'aux râles des victimes du KU KLUX KLAN et des tribunaux du Sud des Etats-Unis. L'Eglise, dans la mesure de ses possibilités, doit aider les pays qui se prétendent démocratiques à le devenir en réalité. Ce n'est pas une question de faire de la politique mais celle de prendre parti

pour l'homme et pour le respect de sa vie, de sa liberté et de sa dignité. Ici, nous devons le dire, il ne s'agit pas de discours grandiloquents mais simplement de prises de position, de comportements effectifs et d'actions concrètes.

c. L'Eglise et l'Evangile social.

L'indifférence des pasteurs s'expliquait dans une large mesure, il est vrai, par la conviction sincère qu'un pasteur ne doit jamais se salir les mains dans les affaires aussi bassement terrestres que le problème économique et social, qu'il doit prêcher " L'Evangile " et orienter les pensées des fidèles sur les " réalités célestes ". Aussi sincère fut-elle, je trouvais cette conception de la religion bien étriquée (194)

Cette citation du pasteur King nous force à comprendre que, pour lui, l'Eglise ne peut rester en dehors des problèmes de l'homme. Tout ce qui peut fausser la vision exacte de l'homme né pour la liberté, la justice, la dignité et l'épanouissement total de sa personne ne peut se dérober du regard de l'Eglise. Le quotidien de l'homme intéresse, doit intéresser l'Eglise, parce que c'est à travers ce quotidien que l'homme se découvre homme ou sous-homme, se dépasse ou s'abrutit. L'Evangile, en effet, nous le répétons, est fait pour l'homme. Si le Christ a demandé à l'Eglise de continuer son oeuvre, ce n'est pas dans l'unique but de la forcer à lui prodiguer éloges et adoration, mais aussi pour signifier aux hommes que Jésus, venu pour eux sur la terre, leur donne rendez-vous au ciel auprès du Père commun. L'Evangile social fait corps avec la mission globale de l'Eglise. C'est le salut de l'homme total que cherche le Christ. C'est ce sens de l'homme,

(194) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 33.

sa réalité de fils privilégié de Dieu que le Concile Vatican II exprime en écrivant dans " Gaudium et Spes ":

C'est en effet l'homme qu'il s'agit de sauver, la société humaine qu'il faut renouveler. C'est donc l'homme, l'homme considéré dans son unité et sa totalité, l'homme, corps et âme, cœur et conscience, pensée et volonté, qui constitue l'axe de notre exposé (195).

Vatican II révèle par ce passage toute sa compréhension de l'Incarnation du Verbe, Incarnation faite pour l'homme, faite pour que l'homme retrouve le vrai chemin de la Vérité et de la Vie et la vraie raison de sa vie. Par-delà les coups durs de l'histoire, l'Eglise a une réponse globale à apporter à l'homme total. Il est, sans nul doute, accepté par tous les chrétiens que la mission première et propre de l'Eglise est d'ordre religieux (196). Ce serait, cependant, absurde de laisser l'homme croupir dans la misère et les humiliations sous le beau prétexte de fidélité à la pureté de sa mission. Le refus de L'Eglise de travailler aussi au plein épanouissement de l'homme social serait un démenti malheureux de l'unité de l'homme prônée par elle. Il lui faut dépasser la coupure entre le sacré et le profane, l'au-delà et l'ici-bas, dit le pasteur King, pour ne considérer que la bataille à livrer pour l'homme concret, corps et âme. L'homme est une entité et c'est en tant que tel qu'il intéresse Dieu et Jésus-Christ. Aussi devant les " Eglises tellement préoccupées du bien de l'au-delà qu'elles habituent leurs fidèles à s'accommoder du mal d'ici-bas ", Martin Luther King ne peut rester indifférent. A son avis, la question à se poser pour l'Eglise doit être celle-ci: Que faire devant la

(195) VATICAN II, Gaudium et Spes, No 3, dans les Seize documents conciliaires, p. 174.

(196) VATICAN II, Gaudium et Spes, No 42, § 2, p. 213.

misère des gens, devant la ségrégation, le racisme, les injustices et les humiliations infligées aux hommes? Et la réponse de l'Eglise de Jésus-Christ ne peut consister que dans la descente dans la rue pour essayer de redonner un peu d'éclat à l'image de Dieu défigurée en ces hommes méprisés et humiliés. Porteuse de Dieu et gardienne du dépôt révélé, elle doit conserver à l'homme son rôle de temple du divin et de sacrement actuel et multiple du Christ. C'est donc à " l'Eglise, comme le spécifie le pasteur King, que revient la charge de prendre la direction de la réforme sociale. Elle doit descendre dans l'arène et combattre pour sauvegarder la sainteté de sa mission et conduire les hommes sur le chemin de la véritable intégration " (197).

La perspective de Martin Luther King rejoint celle de l'Eglise entière, de Vatican II à Médellin en passant par Mgr Camara ou Mgr Fraga au Brésil et par les prises de position d'autres Eglises locales ou nationales. Dès qu'il s'agit de l'homme, de la perte de son identité et de sa valeur, les responsables de l'Eglise ne peuvent alléguer l'Evangile pour ne pas leur venir au secours. Ils contribueraient à répandre une sorte de " religion désincarnée qui fait une distinction aussi peu biblique que possible entre le corps et l'âme, le sacré et le profane " (198). L'Eglise a la responsabilité des hommes. Et cela, à notre humble avis, veut tout dire. Peut-être bien, les aspects économiques, politiques et sociaux de la vie de l'homme ne la concernent-ils pas directement, mais doit-elle accepter de voir des hommes réduits au rang de vils " objets animés ", d'animaux d'abattoir ou de bêtes de somme, sans protester? L'existence de l'Eglise, nous

(197) M.L.KING, Combats pour la liberté, p. 120.

(198) M.L.KING, Révolution non-violente, p. 112.

pouvons l'affirmer sans crainte de nous tromper, est liée à celle de l'homme. Elle n'a pas sa raison d'être sans un effort constant et persévérant pour amener l'homme à percevoir toute la portée de sa vie et occuper toute la place que son privilège de fils et d'image de Dieu lui donne droit d'occuper. Ce qui fait dire à Vatican II que l'Eglise a pour tâche de ramener l'homme à Dieu qui seul peut pleinement et totalement satisfaire les plus profonds désirs de son coeur (199).

Pour en arriver là, l'Eglise doit passer par les chemins de l'homme. Dieu lui-même accepte, par respect pour la liberté de l'homme, de le faire. Sans mettre de côté " l'Eglise spirituelle qui au coeur du croyant est comme l'Eglise dans l'Eglise, la véritable ecclesia, espoir du monde ", Martin Luther King voudrait que toute l'Eglise se montre aux côtés des pauvres et des petits qui ne veulent plus laisser le " Bien-être social " et toutes les institutions de charité du monde résoudre leurs problèmes à leur place. C'est une question bien simple de saisie réelle et profonde de l'essence de l'homme.

La présence aux côtés de Martin Luther King des hommes d'Eglise a rempli ce dernier de joie. Il en a rendu grâce à Dieu. Il écrit lui-même:

(199) VATICAN II, Gaudium et Spes, No 41, p. 211.

Je remercie Dieu de ce que quelques âmes nobles ont quitté les rangs de la religion instituée, ont brisé les chaînes paralysantes du conformisme, pour devenir notre allié dans notre combat pour la liberté. Ils ont quitté l'abri de leurs paroisses pour parcourir avec nous les rues d'Albany. Ils sont venus grossir nos défilés à travers le Sud. Même, ils sont venus en prison avec nous. Certains ont été démis de leur fonction pastorale, ils ont perdu l'appui de leur Evêque ou de leurs collègues. Mais ils ont agi dans la foi, sachant que le bien vaincu vaut mieux que le mal triomphant. Leur témoignage a été le sel spirituel qui, dans ces temps troubles, a préservé le véritable sens de l'Evangile. Nous étions écrasés par une montagne de déception, ils ont creusé dans cette montagne le tunnel de l'espoir (200).

La raison véritable de la satisfaction du pasteur King nous passerait à mille pieds par-dessus la tête si nous venions à penser que c'est la fuite de ces quelques hommes des rangs de l'Eglise officielle qui le réjouissait. Il n'y a aucun but égoïste dans son contentement. D'ailleurs, le pasteur King n'a jamais voulu être un marginal, un nouveau chef de file, un visionnaire ou un prophète d'une Eglise " Underground ". Il se réjouissait de la sortie des rangs de ces hommes parce que leur geste lui semblait symboliser et manifester une compréhension exacte de la valeur de l'homme et une volonté bien arrêtée de passer par-dessus les obstacles pour redonner toute sa dimension à leur vision de l'homme. Il se réjouissait parce qu'il venait de s'apercevoir qu'il n'était pas le seul à se dire que l'homme méritait que d'autres luttent pour lui procurer l'opportunité de se développer pleinement. La présence de ces révolutionnaires de l'amour à ses côtés lui indiquait que le christianisme n'était pas encore mort au coeur de tous, que ce christianisme présenté par le père Merton comme " la victoire du Christ dans le monde c'est-à-dire dans

(200) M.L.KING, Révolution non-violente, p. 114.

l'histoire; le salut des hommes dans et par l'histoire, par les décisions temporelles prises pour l'amour du Christ, Rédempteur et Maître" (201), gardait une place de choix pour l'homme dans son effort d'expansion du Royaume de Dieu ici-bas. Ainsi donc, selon le pasteur King, ces quelques âmes généreuses, tout en montrant leur attachement à l'idée de l'homme prônée dans toute la Bible et popularisée par le Christ, ont permis d'exprimer de façon plus éclatante le " mystère du Christ à l'oeuvre dans tous les événements humains " (202). Rien, en effet, n'a de sens réellement ici-bas s'il n'est fait en fonction de l'homme et de son orientation vers sa plénitude c'est-à-dire, pour un chrétien, vers son accomplissement en Dieu.

Face aux hommes, l'Eglise ne peut pas dire: je ne sais que faire. Apprendre aux hommes à lire à travers les lignes des événements le signe et le langage de Dieu est une des multiples façons de l'Eglise d'exercer sa mission. Apprendre aux hommes à en devenir de vrais, à pouvoir aspirer librement à toute leur plénitude humaine, à acquérir les outils nécessaires pour une réelle domination de la nature et des déterminismes de l'histoire relève aussi, à notre humble avis, du rôle de l'Eglise. La liberté est un don de Dieu, un don si précieux que Dieu lui-même ne veut pas en priver l'homme, tolérant, permettant même qu'il puisse en faire mauvais usage. Quand donc l'homme perd la capacité d'exercer ce privilège respecté par Dieu lui-même, ce privilège de penser, de décider, de choisir sans contrainte et en pleine connaissance de cause, l'Eglise est obligée d'intervenir pour débarrasser l'homme de ces fardeaux. Tout l'homme doit intéresser

(201) T.MERTON, La révolution noire, p. 161.

(202) T.MERTON, La révolution noire, p. 27.

l'Eglise et pas simplement son âme. Le Christ a passé son temps à soulager des malades, des corps, à nourrir des affamés. Cela signifie que c'est l'homme, corps et âme, qui comptait à ses yeux. Pour Martin Luther King, l'Eglise doit sortir de la contemplation du bon " au-delà " futur pour s'occuper du mauvais " ici-bas " actuel, lequel porte atteinte constamment à la dignité de l'homme et l'empêche de parvenir à son stade maximum de développement. L'Eglise a à prendre en considération, pour le bien même de l'homme, les conditions sociales de ce dernier. C'est dans cette idée que King écrit:

L'Eglise est chargée d'appliquer l'Evangile de Jésus-Christ à la situation sociale. Nous devons arriver à voir que l'Evangile chrétien est comme une route à double voie; d'un côté, il cherche à changer les âmes des hommes et par là à les unir à Dieu; de l'autre, il cherche à changer les conditions de l'homme en sorte que l'âme soit en situation plus favorable après le changement. Une religion qui professe être concernée par les âmes mais ne l'être point par les conditions économiques et sociales qui les étranglent appartient à cette espèce que les marxistes décrivent comme " l'opium du peuple " (203).

Voilà les deux dimensions de l'homme que l'Eglise ne peut oublier. Les crimes, les avortements, les enfants illégitimes, l'emploi abusif de drogues, les divorces pullulent dans tous les ghettos, toutes les favellas et les cazebas du monde. Ce sont toutes des choses que l'Eglise considère comme un accroc à la morale et aux bonnes mœurs. Ce sont, surtout, toutes des situations qui font écran à la saisie de la valeur de l'homme, de sa dignité, de son droit au respect, à la liberté, à la vérité et à la justice. Rester donc en dehors de ces problèmes qui touchent l'homme dans son essence même et dans ses

(203) M.L.KING, La force d'aimer, p. 161.

aspirations les plus nobles serait pour l'Eglise une trahison de sa mission. Il faut à l'Eglise, dans pareils cas, faire fi du "statu quo" de l'ordre pour se mettre au travail pour l'homme et, par conséquent, pour l'Evangile et pour le Christ. L'éradication des tares sociales nuisent au développement harmonieux de l'homme devient moyen pour l'Eglise de signifier à son entourage son respect de l'homme. Agir autrement dans le but de préserver des choses et des privilèges acquis serait, en quelque sorte, accuser le Christ lui-même de ne pas avoir su le prix réel de la vie quand il est allé délibérément mourir sur une croix pour mieux servir les intérêts de l'homme. L'exemple du Christ conduit l'Eglise à agir sans ambiguïté pour l'homme. Ce qui amène le pasteur King à demander à l'Eglise de pousser ses fils à engager leur vie pour la cause du Christ et des hommes comme les communistes engagent les leurs pour le communisme (204). Le sort des hommes, en effet, ne doit pas moins intéresser l'Eglise du Christ qu'il n'intéresse le communisme de Marx et de Lénine, d'autant plus que l'Eglise, comme prolongement du Christ sur la Terre, est la seule à pouvoir vraiment situer l'homme à sa juste place.

Le communisme tue la liberté, nous dit-on. C'est, peut-être, vrai. Mais en s'efforçant de donner à manger à tous les hommes, en leur apprenant à lire et à écrire, à servir la communauté humaine, il sert à en faire des hommes. Car, qu'est-ce que la liberté pour un noir des ghettos du nord ou du sud des Etats-Unis, pour un brésilien des favellas voisines de Brasilia ou pour un mendiant d'Haïti? Ces hommes perdent le sens de leur vie avec leur incapacité de subvenir

(204) M.L.KING, La force d'aimer, p. 163.

décemment à leurs besoins. L'Eglise aura gagné sa plus grande victoire sur le communisme " le jour où elle retroussera ses manches pour faire jouir à tous les enfants de Dieu des premières nécessités de la vie, en luttant ferme pour éliminer la pauvreté de la terre " (205). A ce moment-là, elle pourra parler de charité, de partage équitable, d'entr'aide mutuelle, de foi en Dieu, car elle aura donné à l'homme la possibilité d'être réellement libre face à son destin temporel et éternel. En " s'acquittant de sa mission de transformation des vies individuelles et des situations sociales qui jettent tant d'hommes dans l'anxiété de l'esprit et dans un asservissement cruel " (206), l'Eglise rendra la présence de Dieu plus visible dans le monde et les hommes plus libres d'opter pour lui et de témoigner de leur foi en lui.

d. Le Royaume de Dieu est dans ce monde que nous construisons.

L'homme est important et le comportement de l'Eglise doit en témoigner. Il y a aussi une autre raison qui force l'Eglise à prendre une très large part au travail de relèvement du niveau de vie des hommes: C'est sa prédication courante. D'après elle, en effet, il ne fait aucun doute que le Royaume de Dieu est déjà là au coeur du monde et au coeur de tous et de chacun. La croyance à la nécessité des bonnes oeuvres pour l'obtention de son salut montre, par ailleurs, que l'au-delà pour tout homme se bâtit à partir de son ici-bas. Personne, il est vrai, ne peut voler le ciel à Dieu. Le salut reste une grâce de Dieu. Cependant, Celui-ci tient à ce que l'homme fasse sa quote-part dans le combat pour la vie. Dès ici-bas, l'homme doit partir à

(205) M.L.KING, La force d'aimer, p. 215.

(206) M.L.KING, La force d'aimer, p. 200.

la recherche du chemin qui mène au repos définitif en Dieu. Au milieu des combats de l'homme, le Christ lui sert de signe et d'invitation à garder espoir. Il faut que l'Eglise, par souci de l'efficacité du plan de salut de Dieu, commence à aider l'homme à prendre conscience de la présence dans ce monde même du Paradis qu'il cherche. Et pour savoir que le Paradis est une sorte de prolongement et de réalisation en plénitude de ce qu'il est et de ce qu'il cherche, l'homme doit se percevoir selon sa juste dimension. En d'autres termes, si on nous permettait cette comparaison boiteuse, nous dirions que l'homme doit se percevoir à travers la longue-vue de Dieu lui-même. Ce qui est impossible si tous les instants de sa vie se passent à lutter contre la faim, la soif, les injustices, les prisons et les policiers. C'est un devoir pour l'Eglise et pour les prédicateurs de l'Evangile d'inclure dans l'accomplissement de leur apostolat le bien-être de l'homme.

Prêcher actuellement un "pur Evangile " revient à dire ne rien prêcher du tout. Les " crises des hommes concernent aussi le christianisme, puisque les chrétiens sont appelés à manifester, au cours de l'histoire, la miséricorde et la vérité de Dieu " (207). Le " ici " et " maintenant " du pasteur King n'est pas un simple mot d'ordre fantaisiste, encore moins une dérogation à la volonté de Dieu. Il répond, au contraire, à l'essence même de toute prédication équilibrée du mystère du salut. Il témoigne d'une compréhension peu commune du sens authentique de l'homme. Pour corroborer son opinion, King écrit:

(207) T.MERTON, La révolution noire, p. 27.

Toute théologie qui souligne l'absence totale d'espoir en ce monde-ci et invite l'individu à faire porter tous ses efforts sur la préparation de son âme en vue du monde à venir est une atteinte au plan de salut de Dieu puisqu'elle coupe la religion du grand courant de la vie humaine (208).

C'est dès maintenant que l'homme est important. Sa mort ne le transforme pas brusquement en un être respectable et respecté. Le Christ est monté au ciel pour préparer une place auprès de Dieu pour tous les hommes. Ceci nous permet de dire que la joie de l'homme est la joie du Christ; sa peine est aussi la sienne. Il nous suffit de nous rappeler son reproche à Saul: " Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? " (209) pour nous rendre compte que le bonheur de l'homme lui tient à cœur. Et ce n'est pas à la manière d'un maître vis-à-vis de son chien mais à la manière d'une personne vis-à-vis d'une autre, mieux à la manière de l'Homme-Dieu vis-à-vis de l'homme qu'il a sorti du labyrinthe où l'a placé le péché originel. D'où, le refus ou la simple négligence des hommes de l'Eglise de rechercher l'épanouissement de l'homme, de ceux qu'ils ont mission de mener à Dieu, est un refus ou une négligence vis-à-vis de Jésus-Christ lui-même. Toutes les petites attentions du Christ à l'égard de l'homme constituent une preuve de l'effort à entreprendre dès maintenant pour rendre le monde plus beau, plus apte à offrir à l'homme ce dont il a besoin pour sa pleine satisfaction. Une vision juste de l'homme vu comme image et fils de Dieu indique qu'il est toujours temps de permettre aux hommes de parvenir au minimum vital nécessaire pour être en mesure de pratiquer les vertus exigées de lui par Dieu, par sa nature d'image de Dieu et par l'Eglise.

(208) M.L.KING, La force d'aimer, p. 199.

(209) Actes, 9, 4.

Le pasteur King a encore une fois raison de souligner que " ceux qui se veulent les artisans de Dieu ", doivent par leurs efforts inlassables et leur dur labeur empêcher le temps de se faire l'allié des forces de l'inertie (210).

Tout cela, pour dire que la transformation de la vie des hommes, pas simplement au point de vue religieux mais aussi à tous les points de vue, requiert l'attention constante de l'Eglise. Le monde est en marche vers Dieu, il marchera d'autant plus vite que l'homme occupe consciemment sa place dans cette montée vers la plénitude. Chaque acte fait en vue d'améliorer l'humanité est un point de gagné sur les forces du mal parce qu'il aura permis de délivrer l'homme de tous les handicaps qui obstruent sa vision claire de Dieu et de lui-même. Implantée au cœur du monde et de son histoire, l'Eglise ne peut oublier sa dimension humaine. L'homme est sensible à toutes les situations auxquelles il est confronté. Des gestes de charité, de foi ou de tout autre ordre le poussent à agir de même et, par voie de conséquence, à découvrir qu'il tient dans ses mains, en quelque sorte, la destinée du monde. Des gestes d'injustice, de mépris de l'autre ou de méchanceté, par contre, l'incitent à en poser de pareils et, par conséquent, à se dégrader en ternissant plus ou moins gravement l'image de Dieu en lui et dans les autres. C'est ce qui fait que l'Eglise doit intervenir dans le quotidien de l'homme pour son bien même. Ce que le concile Vatican II exprime magnifiquement quand il dit:

(210) M.L.KING, La force d'aimer, p. 106.

Que pense l'Eglise de l'homme? Quelles orientations semblent devoir être proposées pour l'édification de la société contemporaine? Quelle signification dernière donner à l'activité de l'homme dans l'univers? Ces questions réclament une réponse. La réciprocité des services que sont appelés à se rendre le peuple de Dieu et le genre humain, dans lequel ce peuple est inséré, apparaîtra alors avec plus de netteté; ainsi se manifestera le caractère religieux et, par le fait même, souverainement humain de la mission de l'Eglise (211).

(211) VATICAN II, *Gaudium et Spes*, No 2 § 3, dans les Seize documents conciliaires (Coll. La pensée chrétienne), p. 183.

CONCLUSION

Le travail que nous avons entrepris est, d'une certaine manière, achevé. Il faut être conscient, cependant, que ce n'est pas facile de réussir à entrer et à faire entrer les lecteurs dans toute la profondeur de la pensée théologique du pasteur King en si peu de pages. Aussi notre travail ne s'est-il attaché qu'à un point précis de la pensée et de la vie du Dr King.

Nous avons, en effet, voulu montrer que le sens de l'homme était chez lui étroitement lié à son sens de Dieu. Ce qui l'amène à dire que ce qui est entrepris pour venir en aide à l'homme est, en quelque sorte, un service rendu à Dieu lui-même. Pour faciliter la compréhension de notre thèse par le lecteur, nous allons essayer de refaire en raccourci le chemin parcouru pour en arriver à ce résultat.

Avant de parler du Dieu de Martin Luther King, il a fallu montrer son indignation face à l'attitude des racistes blancs et des " anti-racistes " racistes noirs. Désireux de justifier leur mépris du noir et leur sentiment de supériorité vis-à-vis de ce dernier, les racistes blancs n'ont pas eu peur de considérer Dieu comme un blanc. Il ne pouvait pas en être autrement puisque les noirs ont, à la longue, fini par symboliser à leurs yeux la méchanceté et l'enfer. Leur couleur est là pour le prouver à qui voudrait en douter. Pour répondre à cette conception de Dieu, des noirs, dont les musulmans noirs sont les plus authentiques représentants, ont décidé de récupérer Dieu en le déclarant

noir. Et c'est au tour du blanc de devenir un démon aux yeux bleus. Il a volé son droit aux noirs. Mais son règne est en train de s'effriter. Les noirs vont redevenir, comme le leur accorde leur nature même, les seuls véritables fils du Père et les seuls héritiers légitimes de son Royaume. A ces deux protagonistes butés et fanatiques, Martin Luther King présente Dieu comme un Père Aimant et Unique. Par conséquent, tous les hommes sont frères et appelés à vivre ensemble.

Frères en Dieu, Unique Créateur, les hommes doivent s'aimer et se respecter. D'ailleurs, la principale raison du respect que les hommes doivent se témoigner mutuellement, sans tenir compte de leur race, de leur classe sociale, de leur couleur ou de leur prestige personnel, provient du fait qu'ils sont tous le reflet de Dieu, porteurs de son image. Cette situation rend l'homme d'une importance capitale. D'où la nécessité de travailler à ce qu'il devienne un homme complet. Tout ce qui est fait pour l'homme est fait pour Dieu. Tout ce qui est fait contre l'homme est fait contre Dieu. La mission du Chrétien, c'est donc de travailler pour l'homme.

Mais qu'est-ce que l'homme réellement dans l'optique de Martin Luther King? Toute la deuxième partie de la thèse est centrée sur l'homme. Il y est question de l'homme face à lui-même et en lui-même, de l'homme face à la conquête de sa liberté et de sa dignité, face à l'amour du Christ et des hommes, face à la non-violence et à l'amour des ennemis etc. Ce qui fait fondamentalement l'unité entre les hommes, c'est l'image de Dieu qu'ils portent chacun en eux comme un privilège inhérent à leur nature d'homme. Cette vision, nous pourrions dire, théiste de l'homme pousse Martin Luther King à ne jamais

mettre de côté l'aspect purement profane de l'homme. Ainsi, chaque fois qu'il parle de liberté, de dignité humaine, de non-violence, d'amour des amis et des ennemis, il donne l'impression très nette de porter avec lui sa conception de l'homme vu comme image et fils de Dieu. C'est l'homme présenté par la Bible qui l'intéresse.

Alors, que doit faire l'Eglise pour que l'homme puisse découvrir, avec sa dignité, son privilège de fils de Dieu? C'est le fond de la troisième et dernière partie de la thèse. Dans cette partie, il n'est pas question de l'Eglise en elle-même et pour elle-même, mais de l'Eglise face au sens de l'homme à conserver et à répandre. Comme prolongement de Jésus-Christ sur la terre, elle ne peut refuser de s'engager dans la bataille sociale car elle risquerait de laisser l'homme salir l'image de Dieu qu'il porte en lui.

Pour tout résumer en une seule phrase, disons que le schéma fondamental de notre recherche se résume à ceci: L'homme, comme image et fils de Dieu, Père Unique et Créateur Aimant, mérite respect, dignité, liberté, justice et amour et requiert de l'Eglise, prolongement du Christ, une attention toute particulière dans ce monde de vide spirituel où il risque de se voir réduire à un vil objet animé.

La réflexion faite sur la découverte de Dieu et du sens de l'homme chez Martin Luther King nous a permis de déceler un aspect capital de la pensée de ce dernier. Formé à l'école de la théologie protestante fondamentaliste et libérale, le pasteur King a été quand même capable de remplacer la vision étriquée de l'homme véhiculée par cette théologie par une vision plus biblique de l'homme. Pour lui, l'homme n'est pas simplement cet être totalement corrompu

par le péché original, incapable de faire le bien. Ici, il dépasse la vision barthienne de l'homme conçu comme " justifié en Christ " tout en demeurant fondamentalement et radicalement corrompu. L'homme n'est pas non plus, pour lui, un être spiritualiste, angélique et sans péché. Il refuse aussi la vision athée et matérialiste de l'homme perçu comme une sorte de produit supérieur de la matière. L'homme, pour King, est corps et âme, pécheur mais racheté. L'homme est, surtout, image et fils de Dieu. Cette vision de l'homme à sauver permet à Martin Luther King de rejeter la conception dychotomique de l'homme divisé en corps matériel pas tellement important et en âme spirituelle très importante. L'homme est un. On sauve l'homme ou on ne sauve rien du tout. Ceci fait comprendre la réticence du pasteur King à couper de façon absolue le sacré du profane, la vie de l'action, le temporel du religieux. Ce qui importe, en définitive, c'est l'intention bien arrêtée de faire quelque chose pour l'homme au nom de Dieu. Ce qui ne doit jamais nous faire oublier que l'homme, parce que fils et image de Dieu, est important en lui-même et, cela, toujours et partout.

Malgré le développement considérable de la pensée humaine et des capacités de l'homme, sa conception de l'homme tirée de sa vision de Dieu donne à Martin Luther King la possibilité d'affirmer que seule la référence à Dieu fournit son sens total et plénier à l'homme. Et ainsi donc, sans le vouloir, l'homme moderne en travaillant à l'épanouissement des hommes pose sa pierre dans la construction de l'humanité régénérée et transformée en marche vers son achèvement en Dieu. Ce qui nous amène à nous apercevoir que la pensée de Martin Luther King sur Dieu, l'homme et le rôle de l'Eglise face à ces deux pôles rejoint bien celle de Teilhard de Chardin et celle de toute l'Eglise de Vatican II

L'humanité a besoin d'hommes et de femmes qui croient en leur propre valeur et assez audacieux pour tout laisser et travailler à son salut. Dieu le leur demande. Ceci résume toute la pensée théologique sous-jacente à l'action et à la vie du pasteur King.

L'Eglise du XXe siècle doit se mettre au service du monde. Ici encore, le pasteur King se place au diapason de la pensée du Pape Paul VI dans son Encyclique *Populorum Progressio* et, surtout, dans sa dernière lettre au Cardinal Maurice Roy.⁽¹⁾ En agissant ainsi, l'Eglise, pour tous les deux, permet à la société actuelle de se transformer en devenant un lieu où l'homme peut trouver amour et fraternité parce que la volonté de Dieu aura été accomplie. Quand donc le pasteur King parle de son rêve de fraternité universelle, il n'exprime rien d'utopique ou mieux il exprime toute l'utopie de la foi et de l'espérance chrétienne. Son travail pour l'établissement de ce règne effectif de paix entre en plein dans le plan de Dieu et du Christ^a apportant la paix à tous les hommes de bonne volonté.

Beaucoup de gens peuvent trouver des failles et des faiblesses dans la pensée du pasteur King. C'est bien normal. En insistant tellement sur la non-violence, en effet, il donne l'impression d'ignorer ou d'oublier qu'il y a parfois des atteintes à la liberté et à la dignité de l'homme que seule la violence peut vaincre. La guerre est très laide. Voir mourir des innocents est toujours un coup dur pour la conscience chrétienne. Cependant, tout en prêchant la paix, tout en reconnaissant l'immoralité de l'emploi des armes atomiques ou bactériologiques pour régler les conflits actuels, il semble y avoir des révolutions légitimes nécessitées par la volonté sincère de délivrer

(1) Il m'est difficile de donner la référence pour la simple raison que cette lettre n'était pas sortie encore dans le grand public quand je l'ai lue.

l'homme des multiples facettes de l'esclavage moderne. La légitime défense est aussi valable pour la collectivité que pour l'individu.

Nonobstant toutes ces considérations, le pacifisme de Martin Luther King devrait rester un appel à tous les hommes pour une recherche sincère de la fraternité et de la paix. Il faudrait que tous les chrétiens du monde s'unissent à tous les hommes de bonne volonté pour essayer de transformer son utopie en réalité. Ce qui constituerait une réponse satisfaisante à la mission de transformation des hommes et du monde confiée par Dieu à tous les hommes. Car, pour le pasteur King, la meilleure manière, pour un homme d'exprimer son amour et sa compréhension des autres hommes ne consiste pas dans le fait de " jeter un sou à un mendiant mais dans un travail acharné pour changer le système susceptible de créer des mendiants " (212).

(212) M.L.KING, Où allons-nous?, p. 213.

BIBLIOGRAPHIE

I. SOURCES. OEUVRES DE MARTIN LUTHER KING, Jr.

A Comparison of the Conception of God in the Thinking of Paul Tillich and Henry Wilson Wieman. Unpublished Doctoral Thesis, Boston University, 1955.

Combats pour la liberté, Paris, Payot, 1968, 242 pp.

La force d'aimer, Paris, Casterman, 1964, 231 pp.

La Révolution non-violente, Paris, Payot, 1968, 196 pp.

La seule révolution, Tournai, Casterman, 1968, 115 pp.

Où allons-nous? (La dernière chance de la démocratie américaine), Paris, Payot, 1968, 234 pp.

Non-violence and Racial Justice, dans Christian Century, Vol. 74 (January-June, 1957), pp. 165-167.

Facing the Challenge of A New Age, dans The Phylon Quarterly, XVI II, No I (April, 1957), pp. 25-34.

An Experiment In Love, dans Jubilee, Série VI, No 5 (Sept., 1958), pp. 11-17.

Equality Now, dans The Nation, (Feb. 4, 1961), pp. 91-95.

Love, Law and Civil Disobedience, dans New South, série XVI, No 11 (December, 1961), pp. 3-11.

Who Is Their God?, dans The Nation, (October 13, 1962), pp. 209-211.

Love and Nonviolence and The Shame of Segregation, dans Jubilee, Série XI, No. 3 (July, 1963), pp. 22-23.

Let Justice Roll Down, dans The Nation, (March 15, 1965), pp. 264-274.

II. ETUDES SUR LA VIE ET L'OEUVRE DE MARTIN LUTHER KING, Jr.

BENNETH, L., L'homme d'Atlanta, Martin Luther King, Tournai, Casterman, 1969, 252 pp.

GERBEAU, H., Martin Luther King (Coll. " Les Justes ", No 10), Paris, Ed. Universitaires, 1968, 161 pp.

KING, C. SCOTT, Ma vie avec Martin Luther King, Paris, Stock, 1970, 364 pp.

NOACK, H.G., L'insurrection pacifique de Martin Luther King, Paris, Alsatia, 1967, 446 pp.

XXX, Martin Luther King, dans Planète Action, No 18 (Septembre-Octobre 1970), 145 pp.

III. ETUDES SUR LE PROBLEME NOIR AUX ETATS-UNIS ET DANS LE MONDE.

BALDWIN, J., La prochaine fois, le feu (Coll. " Idées actuelles ", No 165), Paris, Gallimard, 1963, 153 pp.

CARMICHAEL, S. et HAMILTON, C.V., Le black power (Etudes et Documents Payot), Paris, Payot, 1968, 214 pp.

CLARK, K., Ghetto noir, Paris, Payot, 1969, 307 pp.

CLEAVER, E., Un noir à l'ombre, Paris, Seuil, 1969, 213 pp.

Panthère noire, Paris, Seuil, 1970, 217 pp.

LOMAX, L.E., La révolte noire, Paris, Seuil, 1963, 266 pp.

MASNATA, F., Pouvoir blanc, révolte noire (Essai sur la tradition démocratique aux Etats-Unis), Paris, Payot, 1968, 265 pp.

MALCOLM X, Le pouvoir noir ("Petite collection Maspéro " 21), Paris, Maspéro, 1968, 203 pp.

MERTON, T., La révolution noire, Tournai, Casterman, 1968, 125 pp.

PARAF, P., Le racisme dans le monde, 3^{éd.}, Paris, Payot, 220 pp.

IV. AUTRES OUVRAGES CONSULTÉS.

FANON, F., Les damnés de la terre, Paris, Maspéro, 1968, 233 pp.

Pour la révolution africaine, Paris, Maspéro, 1969, 198 pp.

LEIRIS, M., Cinq études d'ethnographie (Le racisme et le Tiers Monde), Paris, Gonthier, 1969, 151 pp.

LUBAC, H. (de), La pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin, Paris, Aubier, 1962, 374 pp.

XXX, Vatican II, Les seize documents conciliaires, Texte intégral (Coll. " La pensée chrétienne "), Montréal et Paris, Fides, 1966, 671 pp.

XXX, Eglise et impérialisme en Amérique Latine, dans Frères du Monde, No. 66 (Avril 1970), pp. 3-96.